



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

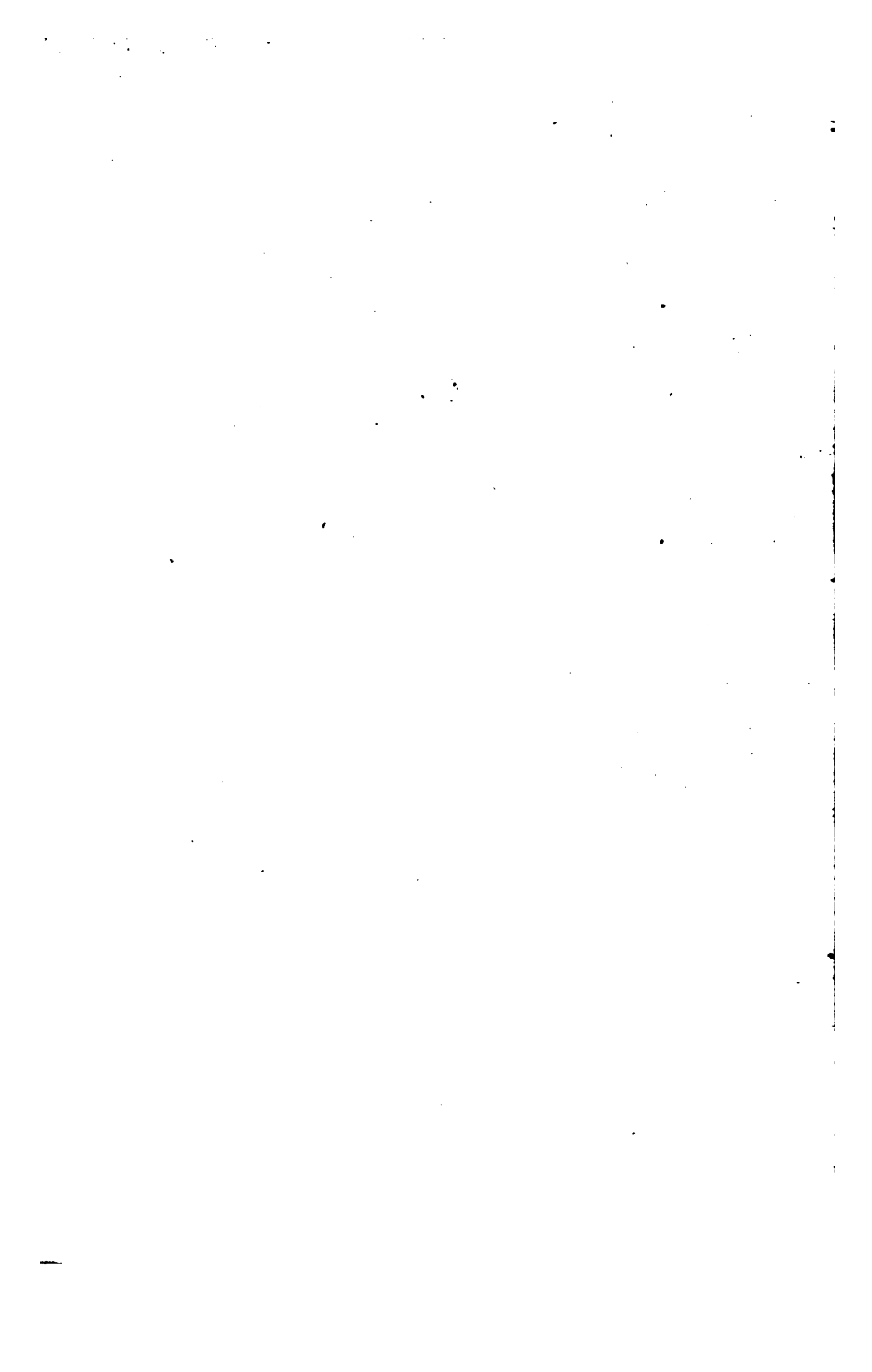
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



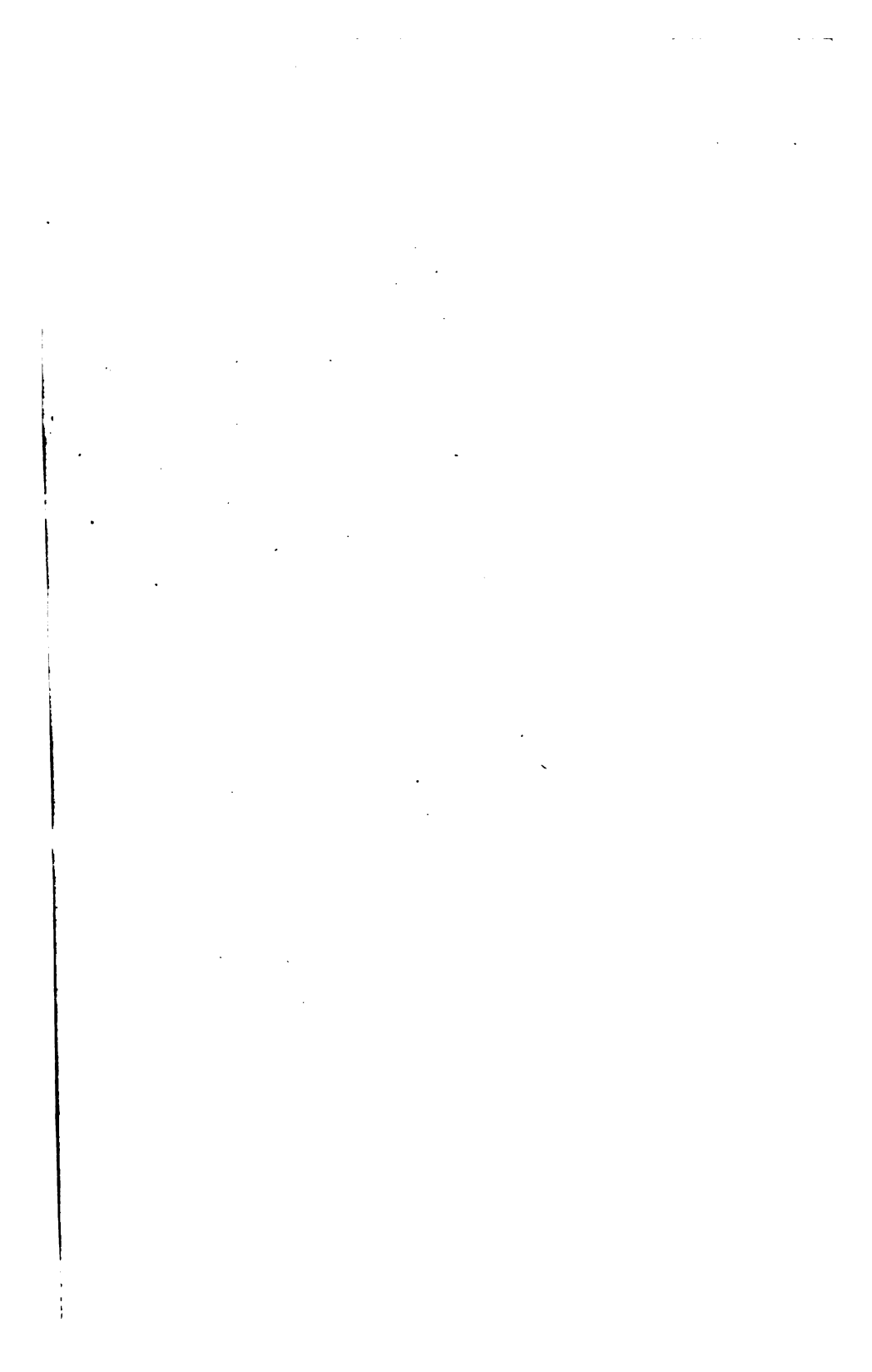


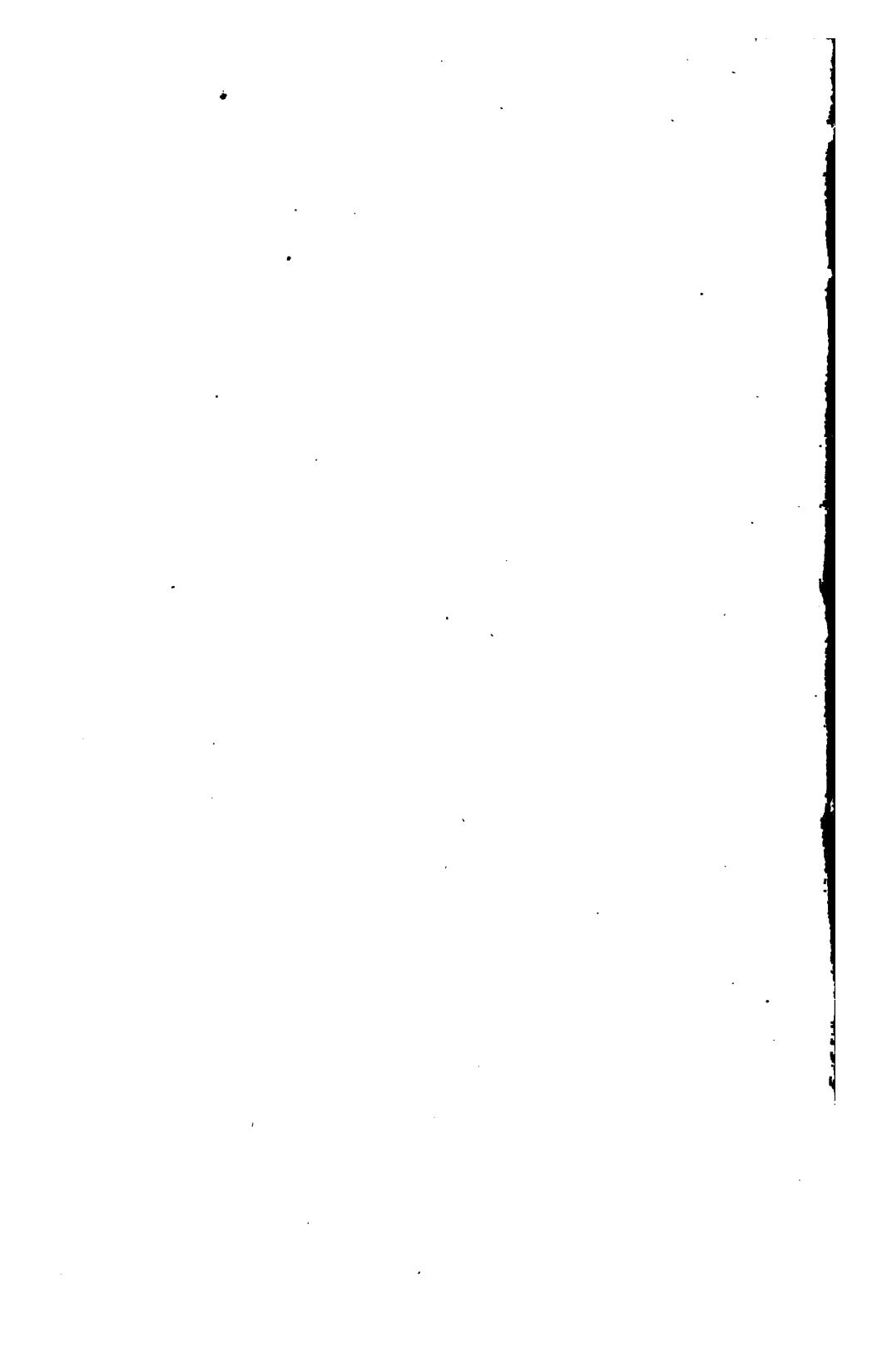


868

D20

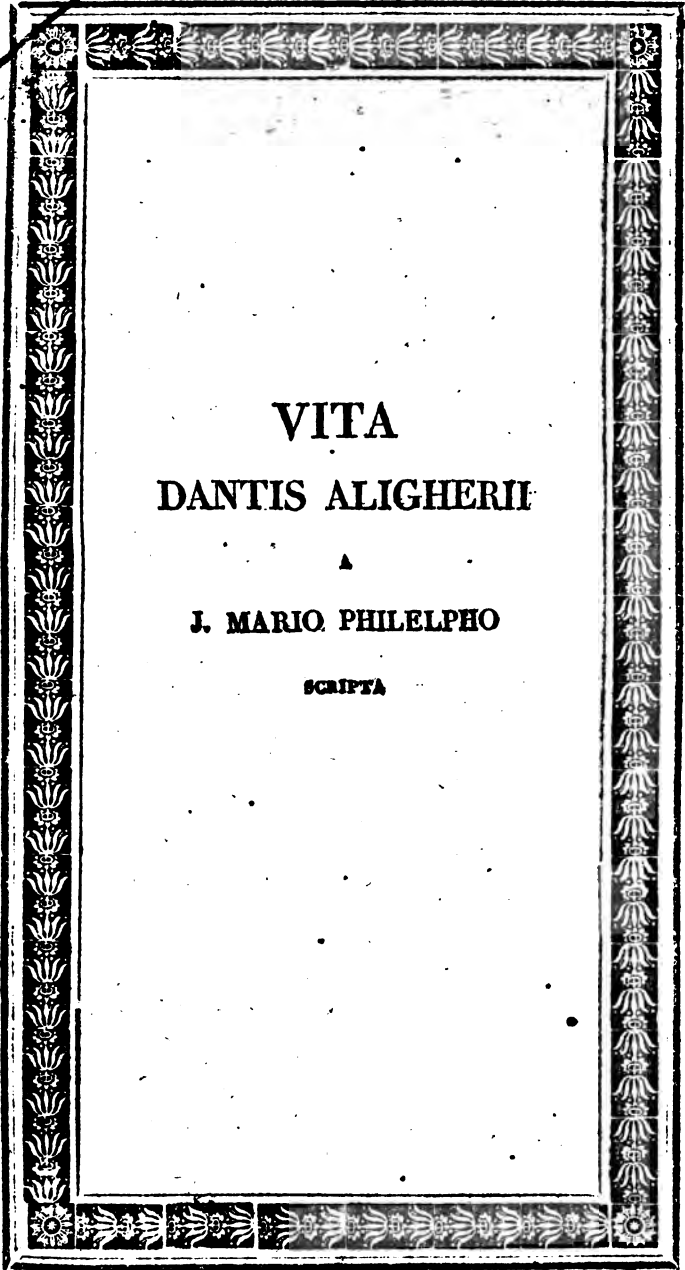
F





51

mis [Dante]



VITA
DANTIS ALIGHERII

J. MARIO PHILELPHO

SCRIPTA



VITA
DANTIS ALIGHERII

A

90244

J. MARIO PHILELPHO

SCRIPTA

NUNC PRIMUM EX CODICE LAURENTIANO

IN LUCEM EDITA

ET

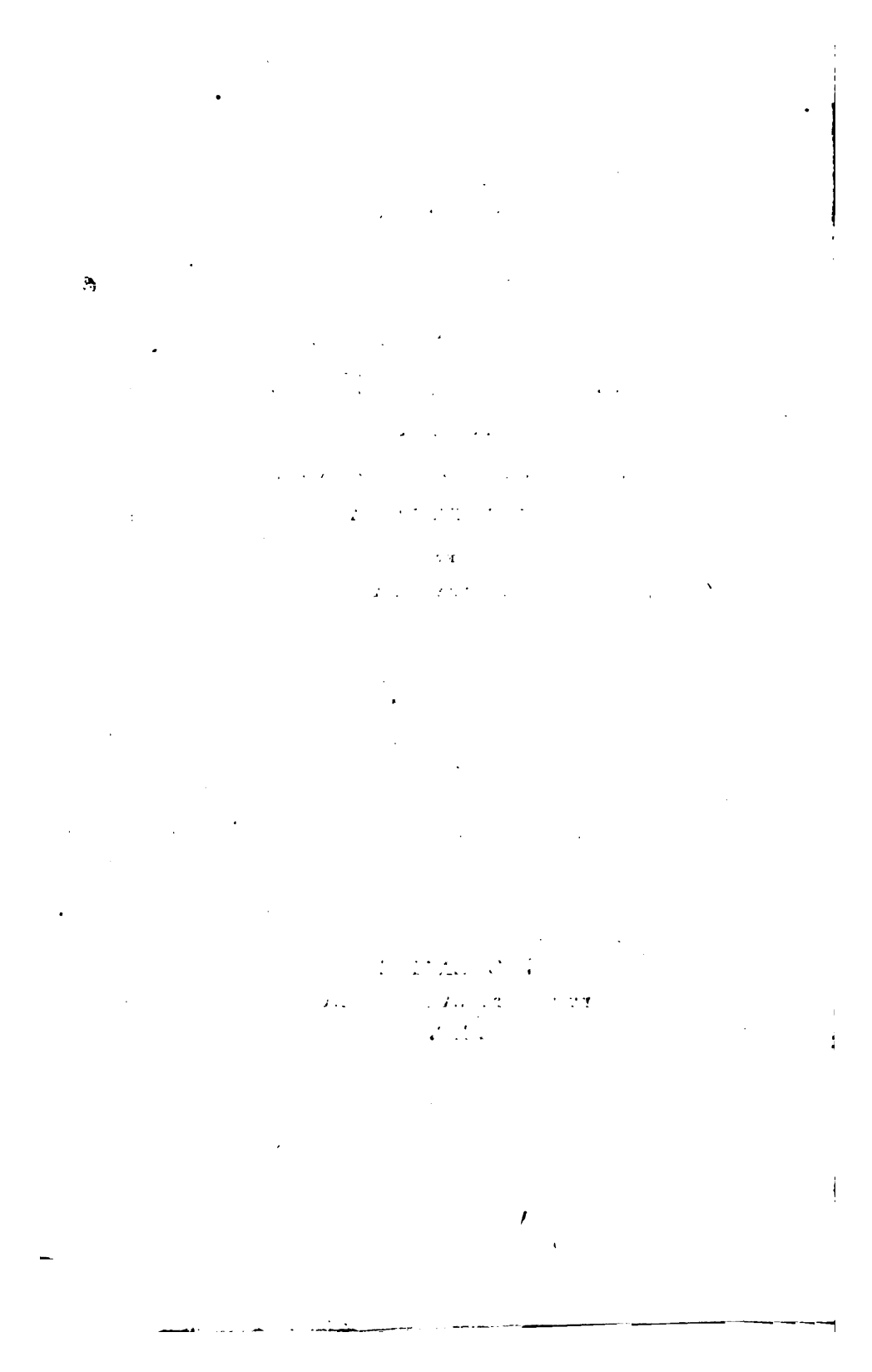
NOTIS ILLUSTRATA



FLORENTIAE

EX TYPOGRAPHIA MAGHERIANA

1828.



AL CHIARISSIMO

SIG. D. GIOVANNI ANGVILLES

CANCELLIERE

DELL'IMP. E REALE UNIVERSITÀ, E SEGRETARIO

DELLA COLONIA ARCADICA

DI PISA

Se mia unicamente si fu la cura di raccogliere, per quanto da me poteasi, le rime quà, e là sparse per questè nostre Fiorentine biblioteche della inclita eroina Pisana Maria Selvaggia Borghini, Vostra concittadina, e le più significanti testimonianze del di lei valore, Vostro altresì si fu l'impegno di

dimostrarvi in mille gentili guise grato; e perennemente riconoscente. Ed infatti se all'apparire di esse applaudì codesta celebratissima Colonia Alfea, figlia primogenita della Romana Arcadia, e se ne decretò per programma della solenne triennale pubblica Adunanza dello scorso Gennaio le di lei lodi, opera totalmente Vostra ella si fu, o da Voi, che ne siete il degno Segretario, promossa. Per Voi in essa si rinnovellò con una tersa, ed eloquente Vostra orazione l'Apoteosi di sì gran Donna, cui non disdegnarono i Redi, i Magalotti, ed i Salvini di appellare *la Saffo del suo secolo, la decima Musa, lo splendore, e la gloria della Toscana, dell'Italia, anzi di tutta l'Europa*. E sì efficace ella

fu, che la da me insinuata trasloca-
zione delle di lei inonorate ceneri
dal luogo oscuro, ov' elleno sono,
al Campo Santo, edificio nel suo
genere il più grande, e il più ma-
raviglioso, che vanti l'Italia, e de-
stinato per personaggi di gran va-
lenzia nelle lettere, sembra omai
assicurata per zelo, e per impegno
del Nobil giovane Sig. Fabio di lei
discendente. Per Voi in fine risonò
codesto illustre Giornale Lettera-
rio di non meritate lodi, più assai di
Voi degne, che di me. Siami pertan-
to dopo sì gentili Vostre officiosità
almeno concesso, che pubblicando
io adesso per la prima volta la Vi-
ta di Dante Alighieri, scritta dal
celebre Gio. Mario Filelfo, la fregi
per un tenue saggio di mia gratitu-
dine, del Vostro illustre Nome sì

caro alle Muse, alle Lettere, agli
amici, e alla Patria. Accettate adun-
que di grazia quest'offerta, che io
Vi faccio, e serva questa sempre più
ad assicurarvi dell'alta stima, e
della grata inestinguibile ricono-
scenza, che a Voi professo, e colla
quale ora per sempre mi Vi di-
chiaro.

Vostro Oblig. Dev. Servitore
CAN. DOMENICO MORENI

AI BENIGNI

LETTORI



Trar non mi lascio già dalla vertigine
Di scriver molto, e imbrodolar le pagine,
*se dopo aver nei giorni scorsi sprigionata
dalle tenebre la curiosa, ed interessante
descrizione del Viaggio per l'alta Ita-
lia del Ser. Gran Principe di Toscana,
poi Granduca Cosimo III., oso adesso
di nuovamente comparire in scena. Ef-*

VIII

fetto unico egli si è, e non mentisco, di quel vivo tenero trasporto, cui fino da' più verdi anni ho mai sempre nudrito per la mia patria, e pe' i di lei gloriosi immensurabili fatti, per i quali si è ella renduta sì celebre, e a niun'altra d'Italia inferiore. Ed infatti tuttora, a fronte della già albeggiante mia chioma, punto illanguidito si fatto mio impegno, di sovente mi sprona, e stimola a secondarlo. Nè ciò per la sciocca smania di esser mostrato a dito, o di voler comparire quel che in effetto io non sono, nè mai ho presunto di essere, bastantemente istruito dal nostro bizzarro poeta Alfonso Pazzi in questi due versi, che

Stolto è chi si presume di sapere,

E pazzo ogni uom, che si tien letterato. Ed infatti un illustre scrittore ebbe a dire a pag. 115. del Num. LXIII. dell' Antologia, e non la sbagliò, che il Moreni scrive sempre da innamorato della felice sua patria. Solo io mi glorio, e meco stesso gomiacciomi d' avere più volte, e senza tregua alcuna tributato quel mio filiale

affetto, che le si debbe, e di cui chicchessia dovrebbe esserne gagliardemente compreso, ed inebriato, con quelle mie tenui, ma laboriose fatiche, delle quali, e ciò detto sia sol di passaggio, e senza ostentazione, tutto di, e per ogni dove essendone io ricercato, e con replicate inchieste molestato, mi conviene, benchè di male in corpo, che per emanciparmi da sì fatto imbarazzo io dia qui in fine il di loro novero con qualche noterella, che più mi sembrerà acconcia, e confacente alle brame di costoro, e di quei in ispezialtà, che non sonosi mai imbattuti a vederla. Intanto per ulteriore riprova di sì fatto mio tenero, ed ardente trasporto per essa mia patria presentovi, o benigni Lettori, un'antica vita, non mai fin qui comparsa in luce, dell'immortal nostro Dante Alighieri, di quel Dante, di cui poeticamente dir potrebbe, che

Apollo il fece, e poi ruppe la stampa, non assai conosciuta, nè tampoco bastantemente celebrata per certe sue singolari particolarità, le quali invano ri-

cèrcherebbonsi altrove. Ed infatti a mio credere elleno solo sariano più che atte, e vaevoli a dissipare certe questioni insorte per ispirito di municipale partito, le cento volte con accanito impegno, e sempre con nausea rimesse in campo dai nostri avversari, e le cento volte con raffinato criterio vittoriosamente ribattute. E queste vertono, ed aggiransi intorno all' origine, ed alla esclusiva preminenza del Toscano linguaggio sopra di altro qualunque siasi d' Italia, e intorno all' ortodossia di Dante medesimo assai compromessa coll' attribuirsegli quell' opera de Monarchia, che è in luce (1), e che con solenne spacciata impostura va sotto il di lui nome, anatematizzata in seguito nella più vaevole,

(1) Quest' opera fu per la prima volta stampata nel 1556. in *Basilea per Gio. Oporino* in 8., e questa edizione è molto rara. Assai più conosciuta è quella di *Simone Scardio* che l' inserì nel suo *Trattato de Imperiali Iurisdictione* impresso altre due volte.

ed autentica forma dalla Chiesa riunita nell'ultimo ecumenico Concilio; ma di ciò in seguito più distesamente. L'autore di essa vita, scritta sulle traccie di quella, che abbiamo fin dal 1672. in stampa, di Leonardo Aretino, è Giovan Mario Filelfo da Tolentino, figlio di Francesco, ambidue celebri letterati del Secolo xv. Di essa nelle nostre Biblioteche avvene un unico codice, e questo in pergamena, ed apografo nella Laurenziana al Plut. 65. Cod. 50., il quale a prima vista, e prima di percorrerlo, sembravami per la eleganza del carattere, scritto da un diligente calligrafo, ma la bellezza non ha poi punto corrisposto a quel che più interessavami; ed è stata per fatale combinazione cosa affatto disperata di rintracciarne altro nelle più accreditate biblioteche d'Italia, talchè alcuna volta non m'è avvenuto raddrizzarne il sentimento; e di ciò ne prevengo i miei Lettori, e in ispezialtà i maligni, i quali al dire del nostro Satirico

Non vedon quanto uman sapere è infermo.

Tra gli altri, che si distinsero in iscrivere di sì immortal nostro Poeta le memorie, e i pregi immensi, dei quali abbondano in ispecial guisa le inimitabili tre sue Cantiche, non sono da tralasciarsi in oblio due Oltramontani, ambidue Francesi, ma di un merito fra di loro incomparabilmente diverso, dei quali quì a bella posta mi era riservato di far menzione più estesa di quel ch'è non comporta una ristretta nota sotto il testo. Il primo di essi è Mons. de Chabanon Membro dell' Accademia Reale delle Iscrizioni, e belle Lettere di Parigi, la di cui vita fu pubblicata in Amsterdam nel 1773. in 8. E quì subito senza perder tempo dico io: E non sapea egli, che per iscriverla, com'è si dovea, eragli necessario il percorrere tutte quelle, che già erano state pubblicate in Italia, e non fermarsi, com'ei fece, nelle sole scritte da Gio. Boccaccio, e da Leonardo Aretino? Ignorò perfino quella, che con tanta esattezza pubblicò il Ch. nostro Giuseppe Pelli in Venezia nel 1758., vale a dire, quindici anni prima, che esso

de Chabanon ponesse in luce la sua. Volendo egli intraprendere una sì fatta fatica, non dovea egli prima chiarirsi con diligenza, se altri avesse già trattato questo argomento? Se così fatto egli avesse, sarebbesi astenuto di darci una vita di Dante sì superficiale, e sì malconcia di tanti, e sì gravi abbagli. E egli mai avvenuto, siccome fin d'allora fu avvertito, che chi imprende a scrivere la vita d'un uomo illustre, ne ignori il nome, e il cognome? Eppure è così. Egli pretende, che il nome Alighieri fosse il nome proprio dato ai figli, ed a' nipoti di Cacciaguida, e che Dante il ricevesse nascendo: le nom d'Alighieri fut donnè aux enfans, et aux petits-enfans. Le Dante le recut en naissant; così egli confonde il nome proprio col cognome. Più curioso ancora è ciò, che segue: Sol lungo tempo dopo, dice egli, ei fu chiamato Dante, pe' vantaggi come si dice, che col suo genio aveva recati alla sua patria. Ma questa strana etimologia a lui stesso sembrando sospetta, e' ne reca un'altra, di cui fa autore M.

Bayle: Alighieri nella sua infanzia fu soprannomato Durante, e per brevità si disse poi Dante. Ecco dunque il nome di Durante, ossia di Dante secondo lui divenuto un soprannome. Sappia adunque egli, che Alighieri non è nome proprio, ma cognome di famiglia, e che Durante non fu soprannome, ma nome dato nel Battesimo al nostro poeta, che poi per vezzo fu sempre appellato Dante. Quindi passa egli a parlare a lungo degli amori di lui ancor fanciullo colla Beatrice di Folco Portinari, e per provare, come egli in età di soli nove anni potesse innamorarsi, riflette, che l'ardor del clima accelera lo sviluppo delle passioni, come se la patria di Dante fosse situata sotto la cocente Zona torrida. Egli temendo d'aver troppo a lungo parlato di sì fatti amori reca a sua difesa alcune ragioni, tra le quali non osservò, che Dante nella sua Vita Nuova parla spesso da poeta più, che da storico, e che non tutti i fatti, che essa narra, s'debbono credere per veri. La fanciullezza, e la gioventù di Dante presso di

lui tutta riducesi all' amore con Beatrice, alla scuola, ch' ei frequentò, di Brunetto Latini, e allo studio, ch' egli vi aggiunse della poesia, della storia, e della teologia. Ma perchè non ha egli aggiunto, che Dante coltivò ancora la Musica, e l'arte della Miniatura? Perchè non esaminò egli, se Dante sapesse o no, di Greco, nel che diverse sono le opinioni di diversi scrittori? Perchè non osservò, che alcuni antichi scrittori affermano ch' egli studiò nelle Vniversità di Bologna, e di Padova? Perchè non notò ciò, che un altro scrittore antico afferma, che Dante fu novizio dell' Ordine de' Minori, e ne depose poi l' abito? Di tutte queste notizie averebbe egli potuto arricchire questa sua superficiale, e sterilissima vita, se avesse con attenzione consultati gli scrittori di quella età, come prima di lui aveva fatto il Pelli. Molte furono le ambasciate, delle quali fu incaricato Dante, or dalla Repubblica Fiorentina, or da diversi Principi, chi crederebbe, che di niuna di esse si facesse in questa vita menzione,

tranne una al Pontefice Bonifazio VIII. e l'ultima, ch'ei sostenne poco innanzi alla morte per Guido da Polenta Signore di Ravenna? Se poi alcuno bramasse di sapere, quando Dante scrivesse la sua Commedia, non potrà certo soddisfare il suo desiderio in essa vita. Solo egli ci assicura, che Dante ne prese il soggetto dalla celebre rappresentazione dell'Inferno che fu fatta nell'Arno in Firenze nel 1304. Ma come seppe egli, che Dante non avesse già allora cominciata la sua Commedia? Certo non son pochi coloro, i quali sostengono, che prima del suo esilio avvenuto nel 1302. ne avesse già composti sette Canti. E' ancorchè ciò fosse falso, Dante nel 1304. non era in patria, e non potè perciò alla veduta di quello spettacolo svegliarsi in esso l'idea del suo poema(1). Credè poi d'aver egli scoperto

(1) Di questo infernale spettacolo così ne scrive Gio. Villani al Cap. LXX. del lib. VIII. della Cronica. Quegli di Borgo S. Francesco si mandarono un bando, che chiunque volesse sapere novelle

una prova del cattivo gusto, che dominava in quel secolo, nel titolo di Commedia, che il nostro poeta diè alla sua cantica, e mostra quì di non sapere,

dell' altro mondo, dovesse essere il dì di calen di Maggio (1304.) in su'l ponte alla Carraia, e d' intorno all' Arno; e ordinarono in Arno sopra barche, e navicelle palchi, e fecionvi la simiglianza, e figura dello 'nferno con fuochi, e altre pene, e martorii, con uomini contraffatti a demonia orribili a vedere, e altri, i quali aveano figure d'anime ignude, che pareano persone, e mettevangli in quegli diversi tormenti con grandissime grida, e strida; e tempesta, la quale parèa odiosa, e spaventevole a udire, e a vedere; e per lo nuovo giuoco vi trassono a vedere molti cittadini, e 'l ponte alla Carraia, il quale era allora di legname da pila a pila, si caricò sì di gente, che rovinò in più parte, e cadde colla gente, che v' era suso, onde molte genti vi morirono, e annegarono, e molti se ne guastarono le persone, sicchè il giuoco da beffe avvenne col vero, e com' era ito il bando, molti per morte n' andarono a sapere novelle dell' altro mondo, con grande pianto, e dolore a tutta la cittade, che ciascuno vi credea avere perduto il figliuolo, o 'l fratello; e fu questo segno del futuro danno, che in corto tempo dovea venire alla nostra cittade per lo soperchio delle peccata dei cittadini.

che egli così chiamolla, perchè, secondo lui lo stil piano, e mediocre diceasi Comico; e volle con questa titolo darci a canoscere di avere usata lo stile sublime, ed eroico, benchè poi altrove egli accenni la vera origine di sì fatto titolo. Circa poi al racconto delle civili discordie della Toscana, e specialmente di Firenze, delle quali egli ragiona, mostrasene talvolta non bene informato. Queste furono fatali a Dante, il quale ne ebbe per frutto l'esilio, e la confisca dei beni. Egli fu accolto in Verona da Alboino della Scala, che ne era Signore; ma la mordace risposta di Dante, che riferisce m. de Chabanon, fu da lui data non ad Alboino, com'egli afferma, ma a Can Grande di lui fratello. Poco finalmente esatto è ciò, che egli ci dice delle diverse stazioni, in cui soggiornò il nostro poeta nel suo esilio. Nulla qui abbiamo dell'abitar ch'egli fece presso il March. Marcellino Malaspina in Lunigiana; nulla dell'amorizia da lui trattata con Bosone da Gubbio, nulla di più altre città, in cui pro-

tendosi, che per qualche tempo ci dimostrasse. Parla più a lungo del preaccennato Guidone da Polenta, e supplisce colla immaginazione a ciò, che non abbiamo nelle storie, descrivendoci questo Principe, come uomo afflitta, e scontento al vedersi in mezzo a un popolo d'ignoranti, e che tutto rallegrasi al vedersi comparire innanzi. Dante da lui invitato. Dove poi abbia egli ritrovato, che Dante in Ravenna tenesse scuola di poesia, aspetteremo ch'egli stesso ci dica. Ma che vado io rinvergando così alla minuta, e ad una ad una le inavvertenze, e gli abbagli da lui commessi, e che sì comuni eglino sono a quei, che d'Oltremonte vogliono sdottoreggiare sulle cose nostre? Altrettanti, se non più, vorrei notarne nella seconda parte di essa vita, ove si prefisse di dar distinta notizia delle opere del nostro poeta, se non fossi sicuro di rendermi molesto, e grave ai miei Lettori.

Non così è da dirsi dell'altra scrittore Francesco, e che trattò l'istesso argomento, e che illustrò da pari sua e la di

lui vita , e il di lui poema. Questi è M. Merian , di cui nulla il Pelli , il quale insert il suo scritto nelle Memorie dell'Accademia di Berlino del 1784. pag. 439., e segg. Anzi è a confessare a tutta equità non trovarsi finora autore alcuno Oltramontano , che con uguale esattezza abbia maneggiato un sì fatto argomento, e con piede così sicuro, senza mai inciampare , abbia corsa la storia letteraria , e civile d' Italia di quei tempi. Tutto ciò, che a Dante, e all'argomento del suo poema , e al modo , ed allo stile , con cui l' ha egli scritto, ed alla scienza, di cui egli fa or lodevole, or biasimevole uso , tutto ivi vedesi con somma vivacità insieme, e con singolare accuratezza svolto , e spiegato . Egli mostrasi versatissimo nella lingua Toscana ; ed infatti, cosa rarissima nelle stampe di Oltramonti , molti tratti di Dante vi s'incontrano esattamente stampati , e fedelmente tradotti. Egli rileva assai bene i sommi pregi di Dante , ma non ne dissimula i molti difetti , e ci dà in somma la più giusta idea , che

bramar la si possa , della divina Commedia , e dell' autore di essa . Or dunque , dico io , non colpui nel segno , allorchè dissi esser tra di loro su di ciò una grandissima disparità di merito ? Altri molti su di questo medesimo importante argomento sonosi a' dì nostri , e di quà , e di là dai Monti utilmente , e con buon successo affannati sì per rettificare sempre più la di lui vita , e le di lui dolorose vicende non ancora bastantemente dilucidate , nè messe in chiaro , che per disascondere di sotto il velame degli versi strani ciò , che in avanti sembrava non potersi sì facilmente decipherare . E che di coloro poi dirassi , che per le tante difficoltà in essa cantica contenute , svogliati , e disgustati di sì fatta lettura sì mostrano , e che quasi inetti ad assaporare le tante squisite bellezze , che in essa a otta a otta incontransi , osano disprezzarla ? Vorrei dir loro con uno dei più insigni nostri scrittori del Secolo XVII. , che il poema di Dante è biasimato da molti , perch'egli è letto da pochi , e da pochissimi inteso ,

perchè pochissimi lo leggono quanto e come bisogna per bene intenderlo. Egli è simile a' vini generosi, i quali per troppa gagliardia riescono austeri al palato, e fumosi alle narici, e fanno tosto riscuoter chi gli assapora. Laonde i più gli lasciano stare, e pasteggiano più volentieri con vini amabili, e leggiadri, che non aggravano nè lo stomaco, nè la testa, e passano felicemente. E per non dilungarmi dall'incominciata comparazione, sappia chi legge Dante, che se egli auserà l'intelletto alle maniere pellegrine, e a' bizzarri concetti di quel poema, quando poi si ritornerà a leggere gli altri poeti, questi a lui rassembleranno senza nerbo, e senza sostanza, come appunto a chi avvezza la bocca al notissimo vino di Spagna, il rosso di Montepulciano, e la Verdea d'Arce- tri, benchè tutti mi sogliono (così Carlo Roberto Dati in una bozza informe d'una sua dissertazione ms. nel Cod. 919. Magliabechiano della Class. VII.) apparire acquerello. A voler pertanto gustare questo scrittore, dice il mede-

simo, non bisogna sgomentarsi, se si trovano, come si dice, degli ossi duri; e fa di mestieri aver buona dentatura, e schiacciarli per trarne fuori la midolla, che poi finalmente riesce saporitissima. Contrassegno evidente di questa verità è, che quanto egli più si legge, più ci diletta, e se nel principio dispiace, o almeno piace poco, nella fine s'ammira.

Non è qui luogo, nè tempo, da investigare se un sì nobile suo esaltamento, rinnovellato, non è guari di tempo, dall'aurea penna del chiar. nostro Sig. Urbano Lampredi in un articolo inserito nel Num. xxi pag. 432. e segg. dell'Antologia, producessa allora quell'effetto, oh! e si compromettea il Datt. di ottenere dalla nobile Fiorentina gioventù (1). Certo però è, che poco dopo l'immortal nostra Anton Maria Salvini

(1) Sapess'io per rianimarla agli studii imbartermi nel Discorso in esortazione allo studio a Nobili Giovani Fiorentini, non mai fin qui tratto dalle tenebre, del Gentiluomo Fior. Cosimo Bartoli appellato dal Poccianti *Vir ingenio subtilis, eloquio tersus, sermone disertus, et omni scientiarum genere consummatissimus*. Egli stesso a pag. 8. de suoi Ra-

Miracol di virtù, primo ornamento

Dell' Italico suol ,

*come il denomina il Casaregi, ebbe fortemente a dolersi del di lei assopimento descrittoci in quel suo bel sonetto, pubblicato da me per la prima volta a pag. XII. della prefazione a quei 400., e più di lui sonetti non mai in avanti compar-
si in luce .*

O Fiorentina gioventù l' antico

Tuo valor dov' è gito? V' sono quelle

Maniere faticose , ornate , e belle ,

Che la terra ti feano , e 'l cielo amico ?

Caro il travaglio fu , l' ozio nemico ,

Ignobil mostro , effeminato , imbelle :

Salì tua fama allora all' auree stelle ;

Ora è sepolta , e lagrimando il dico .

Gli onorati esercizj , e i dotti studj ,

Che fanno il corpo , e adornano la mente ,

Onde avvien , che l' onor si merchi , e sudi ,

Caduti sen tornarono al niente ?

Gli spirti or sempre fien di virtù nudi ,

E di tua gloria le faville spente ?

gionamenti Accademici ci narra d'averlo recitato nel 1541. nell'Accademia Fior., ma questo più non si trova .

E cost' de' suoi tempi scrivea il Redi in una delle sue lettere: Sono tanto neghittosi,

Come negghiezza fosse lor sirocchia .
E se costoro di sì gran nome fossero ancor tra noi , che ne direbbero? Il diranno pur troppo nell' età future gli scrittori dei fasti della letteratura Fiorentina del secolo decorso , e del presente , e diranno , giustamente rimproverandola, che nei tempi già era talmente , e nel maggior modo , che immaginarlo si possa, coltivata, e protetta dalla nobiltà nostra, che sembrava essa quasi esser di sua privativa . E come no? Vedasi la piena testimonianza , che fa il P. Negri nella storia degli scrittori Fiorentini . Essa è sì piena zeppa di scrittori delle primarie nostre famiglie, che fa sbalordire chiunque vi ponga mente; nè solo per la di loro ridondanza , ma per la celebrità della maggior parte di essi . E qui avvertasi , che se esso Negri non ne avesse in essa storia tralasciati , ed avessela condotta dalla penultima decade del secolo XVII. fino

al 1720., in cui egli morì, un assai maggior numero ne sarebbe di essi risultato. Questa gloria de' nostri maggiori desti ne' nipoti di que' gloriosi qualche scintilla d' emulazione, che risvegli il seme assopito del valore Fiorentino, per non mostrarci da tanta nobiltà d' origine tralignati.

E qui, per non istancar più da vantaggio i miei Lettori, termine porrei a questa mia cicalata, se più a lungo comportar potessi, e con indifferenza la non peranche vendicata falsissima accusa dataci a gran torto, e non è guari di tempo, da uno scrittore di là dai Monti. Questi non avendo, mentre egli fu qui tra noi, scorto

Con que' suoi occhiali affumicati, e rotti, siccome a sì fatto proposito si esprimerebbe il faceto nostro Cantore del Malmantile racquistato, alcuna pubblica ricordanza, o monumento in onore, e in memoria del grande, del sublime, e divino poeta Dante, ardì impudentemente spacciare, che come in vita, così dopo la di lui morte

. quello ingrato popolo maligno,
 Che discese di Fiesole ab antico,
 E tiene ancor del monte, e del macigno,
 mai cura alcuna nel lungo periodo di
 circa cinque secoli e non si è presa
 in veruna guisa di onorarlo o con sta-
 tue, o con pitture, o con iscrizioni. Ma
 per la Dio grazia facil cosa ella è lo
 smentire sì fatta menzogna, mentre da
 più secoli esiste, ed è ancora a vista
 di tutti presso ad una delle porte late-
 rali della nostra Chiesa Metropolitana
 una gran tavola, postavi per pubblica
 determinazione del 19. ottobre 1455.
 In quella egli è figurato in toga rossa
 vestito alla civile, e coronato di lauro,
 con una veduta della città nostra, ed
 una idea della sua commedia con i se-
 guenti versi dettati, siccome credesi, da
 Coluccio Salutati Segretario della Fior-
 rentina Repubblica, o come altri voglio-
 no, e specialmente il Can. Salvini, da
 Bartolommeo Scala:

Qui Coelum cecinit mediumque imumque tribunal,
 Lustravitque animo cuncta Poeta suo,
 Doctus adest Dantes sua quem Florentia saepe
 Sensit consiliis, ac pietate patrem.

XXVIII

Nil potuit tanto mors saeva nocere Poetae ;

Quem vivum virtus carmen imago facit .

Nè questa era di sì gran poeta l'unica pubblica memoria, che quì fosse fin dall' antico , siccome la spacciò inesattamente il Migliore a pag. 33. della sua Firenze illustrata (1) : In S. Croce era pure il di lui Ritratto, e così nella cappella del Palazzo, che si disse del Potestà, ambedue dipinti da Giotto, e ce ne fa su di ciò testimonianza il Vasari, e pri-

(1) Qui è a riflettere , che l' attuale quadro fu sostituito ad altro più antico , ch' era nell' istesso luogo , e che ivi fu fatto porre probabilmente sul principio del Sec. xv. da un certo Maestro Antonio, Frate di S. Francesco, pubblico Spositore di Dante in Firenze, e in detto anno 1455. di lì rimosso . Che cosa di esso ne sia stato , nol so ; so per altro d' averlo io stesso veduto molti anni fa sotto il piccolo loggiato dell' Opera del Duomo, ma lacero assai , e sfigurato. Il Ch. Sig. Vincenzio Follini a pag. 297. T. II. della sua *Firenze antica , e moderna illustrata* riporta la memoria , che in esso primo quadro leggevasi tratta da un codice Riccardiano . E perchè essa memoria conteneva un rimprovero contro i Fiorentini, così credo costantemente , che per questo motivo, e non per altro , foss' egli di lì rimosso .

ma di lui il nostro Gio. Mario Filelfo qui a pag. 122., come pure nella Chiesa Battesimale di S. Giovanni per attestazione d'una lettera di Marsilio Ficino a Cristoforo Landino, impressa in fronte al Commento di esso Landino, vedeasi l'immagine di lui, quella istessa, che in esso Tempio era stata per onoranza solennemente coronata di lauro; su di che sembra essersi, per così dire, avverato ciò, che lo stesso poeta immaginato si era nel canto xxv. del Paradiso vers. 7. e seg.

Con altro vello

Ritornerò poeta, ed in sul fonte
 Del mio battesimo prenderò 'l cappello.
E per venire ai tempi a noi men rimoti, e per vie sempre più confondere l'irriverente autore di sì fatta menzogna, sappia egli, che fino dal 1587. fu collocato per opera del Sen. Cav. Baccio Valori sopra la porta esteriore dello Studio Fiorentino il di lui Busto. Ma che sto io qui a confondermi su di ciò, quando abbiamo una testimonianza sì antica di Leonardo Aretino

nella di lui vita? Egli dica, che, troppo lunga impresa sarebbe il numerare tutti i ritratti, che del nostro poeta furono da eccellantissimi pennelli lavorati, giacchè pochi vi sono nella nostra città, i quali alcuna o nelle case, o nelle ville non ne conservi gelosamente „.

Vero però egli si è, che mai non gli fu innalzato alcun Deposito; ma questo non avvenne già per ineuranza, nè per indifferenza dei Fiorentini, siccome con malignità ha supposto il medesimo Oltramontano scrittore. Sappia or dunque egli a sua confusione, che fin dal 1396. la Repubblica Fiorentina con suo solenne decreto, raccomandato da tutti quei, che scrissero di Dante, ordinò che eretto gli fosse nel nostro Duomo: ma quel decreto non ebbe mai adempimento. Si volcano da Ravenna le di lui ceneri; ma Ravenna teneva carissimo il premio di sua ospitalità per non cederlo alla mal consigliata patria, che cercò bandito, e che egli mai sempre areale e suavi, e dopo amata con affetto pari all'asprezza dell'animo suo. Insisterano

i Fiorentini tu di ciò viemaggiormente nel 1429., ma neppure allora le ottennero, come tacitamente risulta dalla seguente lettera scritta in detto anno al Signore di Ravenna dal Segretario della Repubblica Fior., la quale non avendo mai fin qui veduta la luce, ed avendola io ritrovata nel Regio Archivio delle Riformagioni nel Registro di lettere esterne del 1428., e 1429. pag. 176. T. xxiv. Class. x., mi faccio un pregio di qui riportarla, e tanta più volentieri, in quanto che per essa risulta contro la mendace asserzione di colui quante premure e' si prendessero i Fiorentini per effettuare le di loro brame. Sono queste esse le parole:

Domino Ravennensi

Magnifice Domine, Amice carissimo.

Si nos, universusque Populus noster, singulari, ac praecipua affectione, dilectioneque existit erga inclitam, indeficibilemque memoriam Dantis Alagherii, poetae optimi, atque famosissimi, nec vos, neque alium quemquam decet admirari. Gloria quippe huius viri talis est, ut et civitati

nostrae splendorem, et laudem procū dubio afferat, et illustret patriam illius ingenii lumen. Quis enim tanta celebritate, immortalitate nominis hactenus fuit, quanta hic poeta in praesenti est, et ut coniectare quimus, erit in posterum sempiternum! cuius libri tanta elegantia scripti sunt, ut nihil excogitari queat praestantius. Tanta sapientia, et doctrina, tantaque varietate, et copia, ut et indoctos delectare, et doctissimos, praestantissimosque homines docere, et universos dirigere, ac instruere possint. Sed omissis eius laudibus, quae non epistolarum brevitate, sed voluminum prolixitatem flagitent, ad rem ipsam, quam intendimus, veniemus. Fuit iam pridem per nostram Rempublicam (*cioè nel 1396.*) constitutum, ut Dantis Alagherii, et Francisci Petrarcae, inclitorum poetarum, sepulcra cum ea, qua decet magnificentia, in urbe nostra, hoc est in patria ipsorum poetarum, construerentur (1). Quam rem hactenus

(1) Su qual fondamento posano eglino i nostri Storici la loro asserzione, che nell' istesso preaccenneto decre-

praetermissam decernimus nunc, utpote laudabilem, et commendatione dignam, ad effectum perducere.

Cum itaque illorum cineres, atque ossa in patriam reportanda, et monumentis eiusdem condenda Decreto patriae, existant, sintque in civitate vestra Ravennati cineres, et ossa Dantis ipsius, Magnificentiam Vestram affectuosissime rogamus, ut non difficilem se se velit exhibere circa illorum redditionem, sed favore nobis ac desiderio nostro praestare, quo pro illis cum ea, qua decet, veneratione istuc mittere, et Florentiam transferri facere valeamus.

Super quam quidem rem non grave sit, rogamus, Vestrae Magnificentiae nobis respondere. Datum Florentiae die prima Februarii mccccxxviii.

to del 1396. compresi fossero per sì fatto onore, oltre i due qui nominati, ancora il Boccaccio, l' Accursio, e Zanobi da Strada? Questo prezioso documento, affatto nuovo, e che a quello appella del 1396., non gli nomina; benchè, ancora essi ne fossero meritevolissimi, dunque è a conchiudersi esser falsa sì fatta asserzione inventata; per quanto ho veduto, dall' Ammirato il Giovane nelle giunte alla storia del seniore, e quindi cieccamente seguitata dagl' istorici posteriori.

Nè per sì fatta ripetute ripulse si avvilirono giammai i Fiorentini, anzi pieni di fiducia ebbero ricorso al loro concittadino, e protettore Leone X. Som. Pont. mediante una supplichevole istanza in data dei 20. Ottobre 1519. La me qui riprodotta a pag. 138., e che ora conserva- si nel nostro Archivio Diplomatico colla firma di tanti nostri illustri personaggi, tra i quali non è a tralasciarsi il divino nostro Michelangiolo Buonarroti. Questi si offeriva generosamente di fargli un magnifico, e condecante Sepolcro nel più onorevole luogo, come prima era stato decretato dalla Repubblica (1); il che neppur questa volta andò a seconda delle brame comuni, e ne fu dolente il Genio tutelare della scultura, il quale sapea, che se il Buonarroti apparve invaso da Dante in ogni sua opera, averebbe

(1) La originale sua dichiarazione è in questi precisi termini: Io Michelangiolo Scolatore il medesimo a Vostra Santità supplico, offerendomi al Divin Poeta fare la Sepultura sua chon decenza, e in loco onorevole in questa città.

*viato e se, e l'arte estanditi, quando
fesse stato da Dante per Dante ispirato.*

*Rivisse, non è guari di tempo, si fatta
progetto, ma indarno egualmente. E
dopo tante cure prese con instancabile
energia dai Fiorentini doveasi ora sentire
da estranea delirante penna, ch'eglino,
i Fiorentini, non si presero mai pensiero
alcuno di onorarlo in patria nè con sta-
tue, nè con pitture, nè con monumen-
to di sorte alcuna?*

*Ma se fin qui tutti i progetti andarono
sempre mai a vuoto, ora finalmente,
mercè le cure di pochi de' più illustri no-
stri Personaggi, a gloria loro, dei Tosca-
ni, e di altri che il vanto han voluto di
contribuirvi ancora eglino, il Monu-
mento è presso che al suo termine, nè
passeranno, che alcuni mesi del prossi-
mo entrante anno, che si vedrà innal-
zata nella vasta chiesa di S. Croce, pre-
scelta a bella posta, perch' esso monu-
mento non sia da quelli disgiunto del
Buonarroti, del Machiavelli, e del Ga-
lileo, i quali con Dante sortirono dal
cielo anima tra le rare privilegiata.*

Stefano Ricci, Maestro dell' Accademia Fiorentina, ne è stato lo scultore. Non è qui luogo da lodarlo, perchè il commendano le opere, che di lui hannosi al pubblico, massime quelle della sopraccennata chiesa. Solo dirò, che, siccome non vi è stato estero alcuno, che, veduto sì colossale monumento, non lo abbia altamente commendato, così è da lusingarsi, che la patria eziandio non disdegnerà di negare al coraggioso valente Artista un sì fatto tributo di lode.

Ed eccomi finalmente dopo una sì scipita, ed inelegante tantafera alla vita di Dante. Essa però è preceduta dalle due seguenti lettere; la prima di Pietro Alighieri, pronipote di Dante, a Pietro de' Medici, e a Tommaso Soderini in data di Verona XIII. Kal. Ian. MCCCCLXVIII.; l'altra di Gio. Mario Filelfo, scrittore della vita, al prelodato Pietro Alighieri.

*Petrus Aliger Dantis Poetae pronepos
magnificis, clarissimisque viris Petro de
Medicis, et Thomae Soderino Equiti,
Florentinis Optimatibus, et Patriciis
Salutem.*

Dudum cupienti mihi Florentiam civitatem illustrem adire, unde maiores meos originem ducere non dubitarem, tum pro situ, magnificentiaque urbis, quo ceteras Italiae praecellere audieram; tum pro viris illustribus, optimisque civibus eius, quibus refertissima est, agnoscendis, opportune superiori anno occasionem attulisti, vir magnifice Thoma, collegaue tuus Iacobus Guizardinus, qui Mediolanum Legati pro firmanda Italiae pace accedentes, dum Veronae essetis, me ut filium dilectissimum tanta hilaritate, et mansuetudine suscepistis, ut enarrare difficile sit, adhortantes quandoque vellem in antiquam Patriam me conferre, visurus quam carus, quam honoratus proavus meus Dantes suae amplissimae Reipublicae esset, quem statua fere vi-

venti donavit. Excitatus igitur auctoritate tantorum virorum, praecipueque tui, vir illustris Petre, fama celeberrima, libens proximis his mensibus Florentiam me contuli, urbem profecto et privatis, et publicis aedificiis admirandam, pulcritudine, et forma speciosissimam, sed longe magis excellentissimam gravissimorum virorum sapientia, gubernatione, munificentia, opibus quidem regiis, et hospitali benignitate, qualem apud virum amplissimum Ioannem Borromaeum exceptus sum, cui me tanta pro liberalitate, et mansuetudine summopere devinctum esse profiteor. Aberas tu eo tempore, eques insignis Thomas, nondum tua legatione perfuncte, quem et videre, et venerari merito desiderabam, tum sui ipsius gratia, tum vero, ut me notum redderet tibi, vir magnifice Petre, quem in primis agnoscere cupiebam, velut in terris admirandum, et tua, et paterna illustri quidem gloria conspicuum. Accessi tamen ad regales aedes tuas, et quamquam in sublimiori dignitatis gradu, et opum splendore con-

stitutus, cives omnes antecedas, ea tamen polles humanitate, qua quemvis privatum, et humilem superes. Me quidem suavitate morum, et eloquii gravitate adeo tibi devinxisti, ut nulla sit longitudo temporis, quae tantum virum ex memoria mea possit abolere. Invitasti ut in antiquam patriam sedem meam transferrem, multa pollicitus digna quidem amplitudine tua, quaeque et privatim, et publice mihi facile conferenda non dubitarem. Cum vero natale solum commutare deliberandi tempus exposcat, ne quid inconsiderate a me factum videatur, hactenus distuli. Forte tamen filium meum, cum adoleverit, si non ipse commutandae sedis consilium iniero, patriae reddam, ea quidem spe, atque fide, quam me de vobis habere vestra singularis humanitas voluit. Interim ne immemor, et ingratus videar, munusculum hoc nuper mihi de vita proavi mei Dantis ab eloquentissimo oratore, et laurea insignito Mario Philelfo editum, Magnificentiis Vestris mittere decrevi, quod minime ingratum sibi fore

existimavi. Illud enim gratia tanti poetæ, quo vestra, immo communis patria nostra antiquissima Florentina gloriari solet, saepe, ut spero, cum dabitur otium, habebitis in manibus, aliisque, ut libuerit, pro vestra humanitate legendi copiam facietis; dumque ita apud tot excellentes viros proavus meus celebrabitur, de me quoque, uti maxime cupio, aliqua manebit non ingrata memoria, quae mihi et iucunda, et fructuosissima erit. Nam huiuscemodi viris insignibus, et amplissimis notum esse, non parva laus est. Postremo, V. M. totum me deditum, ac dedicatum commendo, atque trado, quas diu felicissime valere desidero.

Veronae XIII. Kal. Ian. MCCCCLXVIII.

Ioannis Marii Philelfi, artium, et utriusque Iuris Doctoris, Equitis aurati, et Poetae laureati, ad generosum civem Veronensem Petrum Aligerum Dantis, et Successorum vita, genus, et mores.

Cum essem Verona discessurus, Venetiasque profecturus, Petre Aliger viro optime, volui priusquam hinc abirem donare te hoc munusculo, quod et tibi non nesciam futurum quam gratissimum, et mea dignitate non indignum ipse futurum esse cognoscam. Nam cum et tu sis pronepos Dantis, poetae praestantissimi, iucundissime leges, quae ad atavi tui vitam attinent, ac mores, et ego mihi satisfacero, qui quidem illius codice delector plurimum, cum haec indigesta, incompositaque in maternum sermonem distincta digesserim, unumque in locum redegerim, latinae linguae immortalitati commendata. Ioannes enim Bocchacius florentinus, vir sua tempestate doctissimus, et Leonardus Aretinus, vir nostris diebus unice doctus, ac eloquens, inanem hac in re mea sententia labo-

ram assumpserunt (1). Qui vulgo scribere
maiores, quam doctis hominibus, vul-
gari Dantis vitam stilo perscripserunt,
quorum uterque, ut arbitrer, diverso du-
ctus est opinione; Bocchaeius, quoniam
valeret plurimum politissima Florentiae
lingua, Leonardus, quia videret Dan-
tis codicem rhythmis esse, non carmine
insignitum. Expedite autem neuter ex-
cutus est quod incooperat, cum et alter
cupidineis ludendis aptior, quam homi-
num gravium, et excellentium enarran-
dis moribus, ita sit, quae ad Dantem atti-
nebant, complexus, ut amantem aliquem
Florinum se censeat effinxisse (2). Alter

(1) L'una, e l'altra godono la pubblica luce, sic-
come accennai a pag. 1. Solo è da notarsi lo sbaglia-
da me ivi preso, che quella dell'Aretino fosse per la
prima volta impressa in Firenze nel 1672. all' Inse-
gna della Stella in 12., quando che nell'anno ante-
cedente era stata pubblicata in Perugia per gli ere-
di di Sebastiano Zecchini in 12. Altro abbaglio è a
pag. ix. v. 9. ove in vece a male in corpo, come vuo-
le il Vocabolario della Crusca, dissi di male in corpo.

(2) Così prima del Filelfo detto avea nella sua Leo-

vero latinæ historiæ quam maternæ
 aptior, tenui admodum stilo, et festina
 sit rem ipsam meditata oratione. Ego
 vero et commodius potui hoc efficere, qui
 Dantem, ut ita dixerim, imbibî totum,
 et diligentius scribere, qui te, tuosque
 filios ex hac successione natos intuear,
 de quibus erât litterarum aeternitati nul-
 la memoria commendata, et propriis sim
 oculis multa conspîcatus huius opera, quæ
 video et siluisse superiores illos scripto-
 res, et nunquam manibus attigisse. Quæ
 cum rimatus sum studiosius, ad te po-
 tissimum idcirco dedi, ut et ipse tui
 Dantis legenda vita gratulere maiorum
 laudi, ac tuæ virtuti gaudeas, qui a tuis
 maioribus non sis degener, et tuæ suc-
 cessioni peculiare hoc exhibeas patrimo-
 nium, quo quamdiu voluerint non abu-
 ti, tamdiu se intelligent officio suo mi-
 nime functos, nisi se præbuerint hu-
 iuscemodi progenitoribus dignos. Est

nardo Aretino, siccome ho qui accennato a pag. 19.,
 ove riportansi l'istesse sue parole.

XLIV

enim maxima de illis expectatio, qui proavos habuere clarissimos, ne se degeneres praestent, cum et illud satyricum sit in promptu :

Omne animi vitium tanto conspectius in se

Crimen habet, quanto qui peccat maior habetur.

Erit ergo haec tui Dantis vita, et tibi, qui rectissime vivis, voluptas quaedam, et tuis omnibus vel maximopere ad omne virtutis genus inclinatis, velut equo sponte currenti adiectum calcar, stimulusque capessendae probitatis. Tu quidem, ac tui legentes haec, eritis assidue memores, et nominis nostri, et summae erga vos benevolentiae.

DE CLARISSIMI POETAE
DANTIS FLORENTINI
VITA (1), ET MORIBVS

Dantes poeta fuit apud Florentinos tam vetusta, et nobili generis antiquitate, ut nonnullis audeat in locis sese ab iis fate-ri traxisse originem, qui Romana creti nobi-

(1) I più antichi scrittori delle geste gloriose di Dante furono il Boccaccio, e Filippo Villani. Quella del primo fu riprodotta ultimamente con somma diligenza dal Ch. Sig. Bart. Gamba in *Venezia* nel 1825. in 8. l'altra nel suo originale latino fu da me per la prima volta, siccome quella del Petrarca, pubblicata nel 1826. in *Firenze* in 8., tratta *ex Codice inedito Barberiniano*. Fu scritta nel secolo successivo da Lionardo Aretino, e questa vedde la prima luce in *Firenze* nel 1672. in 12. per opera di Gio. Cinelli, e ulti-

litate Florentinam condidere civitatem (1).
Quod quidem fortunae munus cum rubi-

mamente nel 1727. in *Padova per il Volpi*, e questa è rarissima; e da Giannozzo Manetti, illustre nostro scrittore, la quale comparve in luce in *Firenze* per mezzo dell' Ab. Lorenzo Mehus nel 1747. in 8. Ma la più abbondante, la più critica, e la più bella si è quella scritta dal Ch. Giuseppe Pelli, Patrizio Fior., e stampata in *Venezia* 1759. per Antonio Zatta in 4., e riprodotta in *Firenze* nel 1823. con aumenti di illustrazioni. In altra circostanza farò pur menzione di altre due scritte di là dai Monti.

(1) Quei tra i commentatori di Dante, che ciò scrissero, stabilirono la loro fallace credenza su quelle due terzine del *Cant. xv. dell' Inferno* non sufficientemente chiare, com' egli han creduto. Così parla il Poeta per bocca di Brunetto al *vers. 7.*, e segg. dopo aver detto, che il Popolo Fiorentino era disceso anticamente da Fiesole:

*Faccian le bestie Fiesolane strame
Di lor medesme, e non tocchin la pianta,
S' alcuna surge ancor nel lor letame,
In cui riviva la sementa santa
Di quei Roman, che vi rimuser, quando
Fu fatto 'l nido di malizia tanta.*

Ed infatti Leonardo Aretino a pag. 10. della preaccennata di lui vita dice esser questa cosa molto incerta, e secondo mio parere, niente è altro che indovinare.

gine vetustatis nobis sit incognitum, Danti vero fuisse notum, manifesto sit du-
cendum, eius de se credemus verbis, as-
severabimusque idem esse quod asserit.
Nam vel ipse Iuvenalis de quocumque li-
bro licere dixit illis sibi proavos sumere,
qui sunt egregia, et quadam praestantissi-
maque virtute praediti. Fuerit igitur e
tanta vetustate progenitus ipse Dantes,
nec ne, haud videtur esse mihi disceptan-
dum, quandoquidem nobilissimum fuit
eius genus, et antiquissimum (1). Sed ex iis
omnibus, qui huius rei scriptoribus noti
sunt, Dantis atavus Chacciaguidus comme-
moratur auratus eques, qui militari digni-
tate insignitus est a Corrado (m) Roma-

(1) L'istesso Dante in quei versi del *Canto xvi.*
del *Paradiso vers. 43.* e segg. detti per bocca di
Cacciaguida

*Basti de' miei maggiori udirne questo ;
Chi ei si furo, e d'onde venner quivi ,
Più è il tacer , che 'l ragionare , onesto ,
mostra o che egli stesso nol sapesse , o che non sel
curasse , sapendo molto bene , che non la celebrità de-
gli avi , ma la virtù sola è quella , che nobilita , e che
Il nascer grande è caso , e non virtù .*

norum Imperatore, cuius erat miles, ob summam laudem, inclitamque virtutem (1). Non enim per id temporis ita leviter, ita

(1) Andò egli seco lui nella Crociata promossa da Lodovico VII. Re di Francia, e da S. Bernardo per recuperare i Luoghi Santi dalle mani degli infedeli. Nel Canto xv. del *Paradiso* v. 139. e segg. così egli dice per bocca di Cacciaguida :

*Poi seguitai lo'mperador Currado,
Ed ei mi cinse della sua milizia,
Tanto per ben oprar gli venni in grado.
Dietro gli andai incontro alla nequizia
Di quella legge, il cui popolo usurpa
Per colpa del pastor, vostra giustizia.
Quivi fu' io da quella gente turpa
Disviluppato dal mondo fallace,
Il cui amor molte anime deturpa,
E venni dal martirio a questa pace :*

e difatti egli morì nel 1147. ucciso per mano degli infedeli, e la spedizione riuscì perniciosissima a tutta la cristianità. Da costui, che fu il Tritavo di Dante, e di cui si può dire con tutta certezza essere il primo noto degli Ascendenti per retta linea del Poeta nostro, principia il Pelli il suo Albero Genealogico a pag. 28. della di lui vita, e lo pone per istipite della famiglia. Ed infatti finge nel *Canto* medesimo xv. vers. 87., e segg. che Cacciaguida si appelli sua radice :

*O fronda mia, in che io compiacemmi
Pure aspettando, io fui la tua radice.*

immerito donabantur his insignibus homines, nisi summa essent et constantia, et gravitate, et magnificentia. Chacciaguido huic fuit filius Aliger eo dictus, quod ea familia gereret Alam in signo (1), fuereque fratres duo, quorum alteri Moronto fuit nomen, alteri quidem Elyseo, ambo dignissimi nobilitate maiorum, et qui apud suos patres habiti sunt summo in pretio (2). Morontus caelibem duxit vitam, eiusque nulla fuit posteritas; Elyseo vero fuit

(1) È falso assolutamente, che a quei tempi avessero per Insegna l'Ala d'oro, e che da questa ne derivasse il cognome d'Alighieri, come dice il nostro autore. Questo nuovo stemma, come ci assicura il Maffei negli Scrittori Veronesi, consistente in un'Ala d'oro in campo azzurro l'assunsero eglino quando fermarono la loro dimora in Verona. L'arme antica di Dante era uno Scudo diviso per il mezzo in diritto parte d'oro, e parte nero, e tagliato per traverso piano da una fascia bianca, come apparisce da un Armario del 1302, presso di me tratto fin dall'antico dall'originale di casa da Verrazzano.

(2) Qui il nostro scrittore la sbaglia all'indigrosso, mentre i suddetti Moronto, ed Eliseo non furono figli di Alighiero, ma nipoti, essendo fratelli di Cacciaguido loro padre.

successio in eam familiam , quae deinceps est Elysea nominata .

Existimant autem plurimi, quibus sunt Florentinorum domus notissimae , dictos esse maiores eius generis Elyseos, et idcirco suae agnationis appellatam nomine Elyseum ipsum, proptereaque perseveratum in Elyseorum agnominem. Aligeri vero sortiti sunt agnomen id ab Aligero Chacciaguidi filio, qui cum praestantissimae esset civis, neque delevit Elyseorum nomen, neque non transmisit ad heredes nominis sui titulum. Vt enim Cornelios a Scipionis cognomento legimus fuisse Scipiones appellatos, at ab utriusque Africae virtute magnam gloriam reportasse, et a primo Marcello reliquos appellatos *Marcellos*, a Metello *Metellos*, ita et ab optimo viro, clarissimoque cive Aligero sunt *Aligeri* dicti. Nam et a Ciceronis cognomento coeperant Cicerones illi dici, qui ex Tulliorum antiquitate profecti, a rege nobilissimo sibi originem vendicarant. Tanta virtus habet vires, ut quando nobilitas sola est atque unica virtus, ab ea sortiantur plerique generis agnomentum,

potius quam in ea perseverent nobilitatis praestantia, quae longam maiorum seriem praeseferat. Virtus est nostra, nobilitatis laus aliena. Itaque recte apud Senecam legimus, qui genus suum laudant, aliena iactant. Sui igitur manere voluit Aliger dici suos, non patrum gloria dumtaxat Elyseos. Eo autem sit nobis verisimilior haec opinio, ut eorum maiores dicerentur Elysei, quod in hunc usque diem apud Divi Petri portam qui vicus est, quem prius ingrediuntur qui e mercato proficiscuntur veteri, domorum plenus est earum, quae vocantur Elyseae, ubi et habitasse constat Chacciagnidum cum fratribus, et proavos antea multos. At hi, qui post illos *Aligeri* dici coeperunt, eas incoluere domos, quae apud plateam sunt Divi Martini, cui *ab Episcopo* est cognomentum (1).

(1) Qual fosse precisamente il luogo della sua abitazione, a chiare note lo ci addita Leonardo Bruni a pag. 12. della di lui vita: *Gli Alighieri*, egli dice, *abitarono in su la piazza dietro a S. Martino del Vescovo dirimpetto alla pia, che va a casa i Sacchetti*. E potea con certezza saperlo, mentre la tradizione dovea averne conservata di sì grand' uomo ancor fresca;

Sunt enim eae domus illas contra, quas Sacchetti generis sunt, alia vero fronte et Donatorum et Giuochorum imperant domibus. Ut solent per multitudinem ab uno profecti genere in multas familias separari, alias, aliasque incolere domos, ita post Elysei successionem ab illis est effectum, qui ab Aligero nati sunt. Quilibet maximo animo vir mavult imperare, quam parere, mavult suae posteritati esse ornamento ac nomini, quam maiorum suorum et nomini servire et laudi. Itaque nemo tam celebri patre imperatore, ac rege cretus est, qui sua virtute amplificare imperium, augereque non curet regnum.

la memoria. E ivi il medesimo a pag. 74. narra, che essendo ai suoi di venuto quà da Verona Leonardo di Dante di Piero di Dante (poeta), *mi venne a visitare, come amico della memoria del suo proavo Dante. E io li mostrai le case di Dante, e de' suoi antichi; e diegli notizia di molte cose a lui incognite, per essersi stranato lui, e i suoi dalla patria.* Or dunque chi dice, che la casa sua di abitazione fosse in sulla piazzetta quasi che di fronte alla Chiesa di S. Martino, vale a dire all' opposto di quel ch'è dice il Bruni, gli fa duopo provare, e sarà cosa assai difficile, che essa Chiesa sia stata dopo la morte del Bruni capovoltata.

Segnes autem et abiecti paternis contenti laudibus, eas afferunt suae nobilitatis testimonium, vivuntque contenti maiorum suorum nomine. Ex Aligeris ergo ipsis viris, et nobilissimis et integerrimis natus est noster Dantes a Christi Salvatoris natali die quinto et sexagesimo anno ad ducentesium atque millesimum (1) paulo postea quam Gelphortum factio in urbem rediit Florentiam, quae dudum illi victoriae subdita, quae in eos a Gibellinis est apud Montapertum habita, exulaverat (2). Hic

(1) Suo padre fu Alighiero di Bellincione, il quale rimasto vedovo della prima moglie, detta Lapa di Chiarissimo Cialaffi, da cui nacque Francesco fratello del Poeta, si congiunse in seconde nozze con la così detta Bella di , e da questa nacque il nostro poeta.

(2) Di questa celebre, e sanguinosa sconfitta ricevuta dai Fiorentini ai 4. Sett. 1260. nella Valle d'Arbia presso il Castello di Monte Aperto, non avvi forse istorico Italiano, che abbia riferiti i fatti del sec. xiii., il quale di lei non parli. Con distinzione ne tratta Saba Malaspina *Histor. Lib. II. Cap. IV. Rer. Ital. Script.* T. VIII. Col. 802., e Ricordano Malaspini *Ist. Fior. Cap. 167.* Con maggiore esattezza Gio. Villani *Lib. VI. Cap. 79.*, e Orlando Malavolti *Lib. I.*

ab ineuntibus annis a parentibus et educatus, et institutus est ingenue. Non enim parva vis est, atque facultas parentibus nostris filiorum ita quidem educandorum, ut in utramvis vitae partem et magni esse possint, et parvi. Itaque illud fuit apud

Part. 2. pag. 16. e segg. Con insoffribile proli-
sità Giugurta Tommasi *Part. 1. Lib. v. pag. 303.,*
e segg., e l'Ammirato *Lib. II. al 1260. pag. 112.*
e segg., e meglio d'ogni altro concisamente, e senza
lasciare veruna importante circostanza il Muratori negli
Annali d' Italia T. XI. pag. 33. e segg. Di questa
sconfitta, nella quale vi perirono da diecimila Guelfi, e
di prigionieri da ventimila, è a vedersi la nota 26. di Pie-
tro Benavoglienti alla Cronica di Andrea Dei *T. XV. Rer.*
Ital. Script. Col. 31. lett. A. Sarebbe desiderabile,
che pur comparisse alla luce il libro *De Bello Arbia-*
no ms. composto da Niccolò Sabino del Catasta. E
qui ho tutto il contento di annunziare un libro di estre-
ma rarità, e che io posseggo, del tutto sconosciuto agli
stessi Sanesi, intitolato: *La Sconfitta di Monte A-*
perto. Impresso nella alma città di Siena per Si-
monne di Niccolò cartolaio nel anno mcccocii. a
d' xxviii. d' Aprile; è in 4., ed è di pagg. 104. non
numerate, ed in volgare, e non già in latino, com' è
stato fin qui detto da tutti, per fin del Gigli. L'autore
poi è Lancillotto Politi, che lo dedica al *Magnifico*
Pandolfo Petrucci.

veteres semper in promptu, ut vel ipsi re-
 ges cuperent filios sic esse institutos, ut
 in utramque fortunam essent paratissimi,
 nec minus adversa perferre scirent quam
 secundis exultare. Legimus igitur et Cy-
 rum Persarum regem, et Alexandrum Ma-
 cedonem, et nostram Caesarem doctissi-
 mos extitisse, consuevisseque Romanos ne-
 dum filiis procurare doctrinam, sed servis
 ipsis, quorum indolem intuerentur inge-
 nuam. Ergo et Dantes admodum puer est
 praefecto litterarii ludi commendatus, ut
 non solum equos alere, aut canes ad venan-
 dum sciret, aut arcu, scorpioneve, ac en-
 se, et hasta uti ad omnem militarem medi-
 tationem, quod et Parthenopaeum, et Hip-
 polytum referunt factitasse, sed ut praesta-
 ret urbanis artibus, fieretque aliquando im-
 mortalitatis custos. Quales enim sint illi,
 quibus est literarum cognitio nulla, inde
 cognosci potest quod doctrina Lacedaemo-
 nios nobilitavit, Athenienses stabilivit,
 Romanis imperium orbis tradidit. Vivi-
 mus homines hanc fragilem, et corruptissi-
 mam corporum vitam, et tandem nos
 vixisse dicendum est, quomodo futurae

verae, et incorruptissimae animorum vitae serviamus. Quae corporis dicuntur bona cum animantibus brutis sunt communia nobis, quae fortunae appellantur pessimi habent multi, et iis habitis efficiantur nonnunquam deteriores. Studia vero bonarum artium nostra sunt, et recta intelligentia moderationeque cognita omni hominum generi sunt ornamento, et malos exonerant vitiis, et bonos virtutibus cumulant, et mortali vita sanctos immortalitate nominis donant ac gloriae. Vivit Homerus hodie, vivit Virgilius, vivit Aristoteles, vivit Cicero, vivant denique multi, qui vel infimo genere nati, vel tenuissimis parentibus orti, et praeferuntur ditissimis, et generosissimis plurimis, et ceteros omnes bene docent, atque beate vivere. Interierunt autem multa millia hominum, Phaeacum, Assyriorum, Carthaginensium, Romanorum, ceterarumque gentium, qui inter epulas opipare assidue versabantur, erantque inter pictas vestes, laborisque Sidonii monumenta, inter caelatum argentum, atque aurum, in ostro, unionibus, pyropis, Corinthiaque supelle-

ctile ad aures usque sepultū, tantaque de illis fit mentio, quanta de totidem extinctis elephantis. Quamquam ergo Dantes admodum puer orbatus esset Aligero patre suo (1), agnatorum tamen et cognatorum monitionibus est ad litteras inflammatus, quippe qui videretur et acutissimo esse ingenio, et summa modestia puer. Accedebat ad haec Brunettus Latinus vir doctissimus, quantum ea tempestate alter inveniretur nemo, qui et hortari Dantem, et monere, ut omnem operam bonis litteris adhiberet, non desistebat (2). Quare paratior eius mens

(1) Essendo il di lui padre Alighiero morto poco dopo l'anno 1270., ed essendo Dante nato nel 1265., convien dire, che questi avesse circa cinque anni. Così con sì fatta epoca, stabilita dal Pelli a pag. 55. della di lui vita, convien conchiudere; ma a pag. 63. dice, che invitato Alighieri da Folco Portinari a solennizzare in casa sua le Calende di Maggio, egli, cioè, Alighiero, vi condusse Dante, benchè non avesse ancor terminato il nono anno dell' età sua; come v'è?

(2) Brunetto Latini Segretario della Repubblica Fiorentina, al dire di Giovanni Villani nel lib. viii. Cap. x. della sua istoria, fu gran filosofo, e sommo maestro di Rettorica, tanto in bene sapere

his adminiculis adiuta nihil omisit, quod ad humanitatis studia pertineret. Factum est brevi ut nedum litteris, sed liberalibus exercitiis deditus, factusque praestantior, nihil praetermisisse videretur intactum, quo posset maiorem quaerere laudem (1).

dire, come in bene dittare. Quindi non è a maravigliarsi, se il di lui allievo Dante fece sotto di lui sì rapidi progressi. Avvi però chi d'ingratitude lo accusa, e chi il difende per averlo messo nel Canto xv. dell' *Inferno* tra i peccatori più sozzi; così per aver ivi posto Branca Doria fu accusato dal Foglietta storico Genovese, cosa che dette luogo ad una difesa dell'Accademico *Ripurgato* (Rosso Martini) letta nell'Accademia della Crusca a' 19. Agosto 1762. dal di lui fratello *Custodito* per esser poco prima mancato di vita, e che io riporterò qui in fine avendola ms. originale presso di me.

(1) Fu eziandio nelle belle Arti, e in ispecial guisa nel Disegno assai esperto, ed egli medesimo nella *Vita Nuova* confessa d'essersi in esso esercitato in gioventù, e Benvenuto da Imola nel suo Commento sopra il Canto xi. del *Purgatorio* verso 96., e il Baldinucci nella vita di Giotto narrano, che questi dipingesse un non so che sul disegno, che il nostro Poeta gli somministrò, e per questo e' fu di Giotto grande amico, di Franco da Bologna, e di Oderisi da Gubbio, cui in esso Canto al verso 80. dichiaralo.

L' onor d' Agobbio, e l' onor di quell' arte.

Iam erat tam illustri nomine ac fama, ut inter aequales propter egregiam virtutem, pudicissimos mores, in omnique vita modum, atque modestiam summa valeret gratia, et auctoritate, ceterisque consilio praeestet, gravitate, atque sententia. Cumque ad omnem aetatis suae gloriam videretur aptissimus, paratissimus, atque promptissimus, ut Ciceronem recitant fuisse, quem honorarent principum filii; sic Dantes inter eos semper deambularet medius, qui statum illius reipublicae regentium essent filii; et quoniam legimus consuevisse Romanos iuvenes militare, ut utrique conducere tempore et bellorum et pacis, non est hoc antiquorum institutum aspernatus noster Dantes. Nam eo in praelio quod gravissimum ac periculosissimum Aretinis fuit et Florentinis apud Campaldinum, summa cum virtute, inconcusso robore, egregiaque tolerantia fuit inter victores non posterior Dantes (1). Prima enim in acie dimi-

(1) Questa guerra sì celebre, nella quale militò sì coraggiosamente il nostro Poeta, ebbe origine dagli insulti, che i Ghibellini d'Arezzo andavano tutto dì fa-

cabat eques, in quam cum irruisset maxima equestrium Aretinorum militum multitudo, tantam vim intulit, ut coacti fuerint Florentini equites ad praesidia confugere peditum; longe superabantur numero. Victoria vero inde originem habuit, quod Aretini iuveniliter exultantes ob versos in fugam paucissimos Florentinorum equites, dimissis peditibus, soli sunt fugientes insecuti, donec eorum fuga peditum accessione adiuta, instaurata, atque diversis membris in unum firmata, corpus recepit vires, et palam vagantes Aretinos est aggressa, primumque ipsos equites iam defatigatos,

cendo ai Guelfi di Firenze. La famosa decisiva battaglia seguì agli 11. di Giugno 1289. nel Casentino in un luogo detto *Certomondo*, e in un piano, che dicesi *Campaldino* situato tra Poppi, e Bibbiena, e fu molto dannosa agli Aretini, i quali tra i più vi perdettero il loro Vescovo Guglielmino degli Vbertini, più atto all' esercizio delle armi, che al governo pastorale delle anime. Avvi chi dice dei nostri scrittori, che nella Chiesa nostra di S. Giovanni vi fossero fin d'allora appesi l' elmo, e la spada di quel Vescovo, quasi spoglia opima, e che vi restarono fino a che il G. D. Cosimo III. volle, che si togliesse dalla pubblica vista una tal memoria sacerdotale, insieme e guerresca.

tum pedites superavit, quorum alii minime aliis poterant esse subsidio. Hanc quidem et pugnam et victoriam recitat ipse Dantes sua quadam epistola, declaratque se iis interfuisse ac praefuisse rebus, exprimitque omnem eius praelii ordinem (1). Nam tanto fuit acerbius, atque magis cruentum bellum illud, quod et Obertus, Lambertus, Abas (2), et omnes Florentini per id temporis exules cum Aretinis sentiebant, in eorum odium, qui Florentinum statum gubernabant, et rursus omnis Aretinorum multitudo, populus, optimates, Gelfi, qui exulabant cum Florentinis sentire (3). Haec est communis omnium calami-

(1) Gran danno l'essersi smarrita questa lettera! Avremmo per mezzo di essa sentito parlar il nostro coraggiosissimo guerriero, e poeta d'armi, e capitani, e di militari strattagemmi.

(2) Gli Vberti, i Lamberti, e gli Abati qui dal nostro scrittore malamente espressi, erano delle più remote, e nobilissime famiglie di Firenze.

(3) Si trovò pure il nostro Poeta nell'anno dopo, cioè, nel 1290. nel mese di Agosto, alla spedizione fatta dai Lucchesi con l'aiuto dei Fiorentini, e degli altri loro collegati contro i Pisani, nella quale spedi-

tas hominum, ut discordes civium animi
 similitates primum, tum vero factiones, et
 frequentas seditiones inducant. Sublatis enim
 duobus, ut inquit Plato, rerum publica-
 rum, fundamentis, pace, atque concordia,
 enervantur cives, et corrunt ipsa moe-
 nia. Quod etsi solent umbratili quadam
 veste nonnulli malignitatem animorum
 occulere, ac abdere, posteritas tamen re-
 serat, et declarat omnia, quae non iudicia
 donat corruptelis, sed omni perturbatione
 vacans aequè iudicat pie ac innocenter.
 Nam et in Florentino Palatio Gibellinos su-
 peratos, victosque fuisse scriptum est, mini-
 me nominatis Aretinis, ne illis esset dedeco-
 ri, qui cum fuerint Aretini quamquam Gel-
 phi, Florentinis in excidium favere suo-

zione tra i molti danni da loro fatti, uno fu la presa
 del castello di Caprona, non molto lontano da Pisa,
 ove, siccome ci racconta nel *Cant. XXI. dell'Inferno*
vers. 94., e seg., e' si trovò a vedere uscire vergognosa-
 mente pieno di spavento il presidio di quel Castello:

*E così vid' io già temer li fanti,
 Ch' uscivan, patteggiati, di Caprona,
 Veggendo sè tra nemici cotanti.*

rum civium . Sed rescita res est, et quam sint apud posteros exules Arelii laudem consequenti non ignoratur . Quis tueri se queat , qui laedat patriam , ne impius appelletur ? Sed ut redeam, unde nescio quo pacto huc mea defluerit oratio , in hoc praelio tanta cum laude habuit Dantes, ut vix aut dici possit , aut excogitari . Hanc huius viri tam incliti laudem voluissem esse Bocchacium abunde prosecutum, aperuisseque quid gesserit , et rei ordinem enarrasse , non eam expressisse levitatem, amoremque annorum novem , quem ego in Dante fuisse numquam existimarim, sed fictam censuerim esse rem omnem (1).

(1) Infatti il gran Prosatore distese la vita del nostro Poeta , e i di lui costumi come se avesse dovuto scrivere il Filocolo, o la Fiammetta ; *perocché (ella è osservazione di Leonardo Bruni) tutta d' amore, e di sospiri, e di cocenti lagrime è piena, come se l'uomo nascesse in questo mondo solamente per ritrovarsi in quelle dieci giornate amorose, nelle quali da donne innamorate , e da giovani leggiadri, raccontate furono le cento Novelle , e tanto s' infiamma in quelle parti d' amore , che le gravi , e sustanzievoli parti della vita di Dante lascia in-*

At amasse illum eo facilius potuit persuaderi Bocchacio, quod erat ipse Cupidinis servus, ultroque suapte natura ducebatur, ut crederet Veneris filium, quem dominum delegisset, imperasse quamplurimis. Sed ego aequae Beatricem, quam amasse fingitur Dantes, mulierem unquam fuisse opinor (1), ac fuit Pandora, quam omnium Deorum munus consecutam esse fabulantur poetae. Scripsit, dicet ille, ad amicam cantiones (2). Scripserunt et Poetae somnia, quae figurata ratione maius aliquid complectuntur. Scripserunt et navalia bella, et castra in hostes firmarunt, et machinas erexerunt poetarum carmina, quibus nunquam

dietro, e trapassa con silenzio, ricordando le leggiere, e tacendo le gravi; e bene avea egli tutta la ragione di dir così.

(1) Non vi è stato, che il solo Filelfo tra gli antichi, per quanto i' mi sappia, che abbia negata l'esistenza di Beatrice Portinari, e che l'abbia creduta un soggetto ideale, e non una vera femmina.

(2) Tra le altre avvi, per quanto io mi ricordi, quella, che principia:

*O voi che per la via d'amor passate,
la quale è riportata nella Vita nuova.*

adfuerunt. Multa solent exercendi ingenii gratia fieri, quae nullam admisere libidinem. Hoc verius argumentum quod cum uno Dante nemo fuerit incorruptior, et innocentior, nemo moderatior, possimus manifesto coniectari, solius hunc virtutis ac honestatis amicum extitisse. Non enim qui sibi summum bonum in gloria constituunt immortali, voluptates praeficiunt dominas, quas sequantur, quae ad interitum nos deducunt. Sed ut si quis ebrius ea senserit quae dicta sunt mystice, bibite et inebriamini, et cadetis, et vometis, secundum vini suavitatem interpretabitur; ita Bocchacius amantium princeps Beatricis amorem, virtutis, inquam, ac beatitudinis iucunditatem, secundum carnis voluptatem iudicavit(1). Recte igitur illud: tractant fabri-

(1) Del precitato strano parere, cioè, che la Beatrice Portinari, tanto celebrata da Dante, e tanto da lui amata, fosse un essere fantastico, 'fu eziandio Anton Maria Biscioni Canonico, altronde celebratissimo, di questa Imp. Basilica di S. Lorenzo, manifestato nella Prefazione alle Prose di Dante, e del Boccaccio a pag. 7., e segg., e nelle annotazioni alla *Vita nuova*, e questo suo parere non mancò di avvalorare con quelle

lia fabri, et illud rursus: qui de terra est, de terra loquitur. Amabat ergo virtutes Dantes, et eas toto corde sequebatur. Quamobrem cum e victoria, castrisque in patriam rediisset, eo diligentius se se dedit humanitatis studiis, quod ut serviret patriae, bellaretque pro republica, intermiserat illa nonnihil; in negotiis enim qui versatur, in otio semper esse non potest, neque is quoniam elucubraret continue plurima, versareturque inter libros, ac uteretur Scipionis et otio, et solitudine, deerat amicis, nec non erat inter socios urbane vivens, civilemque consuetudinem celebrans. Ut enim legerat apud Platonem, non esse nos natos solis nobis, ut Stoicorum sententia delectabatur, homines homi-

ragioni, le quali a lui parvero le più opportune e più convincenti; ma elleno incontrarono una generale disapprovazione. Un sì fatto argomento è stato eccellentemente, e dottamente sviluppato dal Pelli nella di lui vita a pag. 69. e segg., ove ad evidenza fa vedere, che la Beatrice non fu un soggetto ideale, ma una vera femmina. Ciò venne avvalorato con altre ragioni da Mons. Dionisi a pag. 43. e segg. del Num. II. dei suoi *Aneddoti* su la vita, ed opere di Dante.

num gratia procreatos, ita erat cum aequalibus sedulo, deambulabat graviter, modestè ridebat, studiose, prudenterque confabulabatur, ut vix esset aliquis, nisi qui Dantis foret familiarissimus, qui eum unquam duceret navare operam studiis. Semper erat in honorum hominum coetibus, semper in doctorum corona, vel docens aliquid, vel discens, nihil juvenilis praeteriens silentio laudis. Quo quidem loco delectat me plurimum eorum ignaviam, socordiam, stoliditatemque accusare, qui cum sint ineptissimi, ex sua imperitia in alios volunt traducere disciplinam. Dicunt enim eos esse laudandos, qui in solitudine semper versantur, rimanturque assidue aliquid, non qui sunt semper inter homines ante omnium oculos. Ego Romanos facio plurimi, qui non solum consulendo in Senatu, declamando in scholis, dicendis causis in foro, aut in amicorum consuetudine loquentes, commentantes, disceptantesque versabantur, sed vel coenare nolebant nisi ad se pateret omnibus bonis aditus. Discitur ne in solitudine an inter homines? speculamur aliquid

soli, atque legimus, sed habet nescio quid
 latentis energiae vivae vocis oraculum.
 Docentur autem minime saxa, sed maxi-
 me homines. Itaque recte inquit Tullius
 mentis agitationem, quae nunquam con-
 quiescit, efficere, ut, cum vel soli simus,
 cupiamus semper aliquid videre, audire,
 et discere, et Homerus plurimum Vlissem
 laudat, appellatque prudentissimum, qui
 mores hominum multorum vidit, et urbes.
 Praeterea quod Seneca voluit, dandum
 est aliquod intervallum animo. Ego isto
 rubiginoso squalore obsitos pannis, an-
 nisque, nunquam pluris faciam, quoniam
 aequae ac nocturnae versentur semper domi,
 sibi vivant, sibi sapiant, neque cuiquam
 prosint; qui quia sunt ingenio hebeti, et
 crassa lingua, non audent esse cum aliis,
 voluntque suae ineptitudinis labem in
 omne hominum transire concilium; Lau-
 de magnopere Dantem, qui loquendo,
 conversando, audiendo, videndoque intel-
 ligebat omnia, videbat singula, cunctaque
 speculabatur. Tantus autem vir ad haec
 legit, quibus donarentur muneribus, qui
 apud Lacedaemonios nuberent, quorum

posteritas esset reipublicae profutura, quique cognosceret instituisse Deum coniugalibus copulae vinculum, ut generationi regenerationis pararetur; et qui sciret quantum sit suo nomini sua posteritas conductura. Duxit iuvenis uxorem ditissimam, pulcherrimam, pudicissimam, nobilissimamque, Donatorum familia genitam, cui nomen erat Gemma, vere, inquam, et moribus, et specie gemma (1). Nihil ex iis quatuor huic coniugio defuit, quae apud Xenophontis tyrannum esse dicuntur iis inquirenda, qui sint uxores ducturi. Quos vero filios ex hac Gemma quaesierit, paulo dicetur inferius; non est hic narrandi locus. Id autem aequa mente ferre non pos-

(1) La prese circa il 1291., siccome apparisce da Giannozzo Manetti nella di lui vita, ove dicendo, che il Poeta nostro *non multo post adamatae puellae (Beatricis) obitum vigesimo sexto aetatis suae circiter anno uxorem accepit . . . e clarissima Donatorum familia nomine Gemmam*, risulta, che ciò avvenisse il predetto anno, e ch' e' vi s' inducesse a persuasione dei suoi parenti, ed amici per alleviamento del suo dolore. Con essa però, siccome dicesi, passò l' istessa concordia, che fra Socrate, e Santippe.

sum, quod Bocchacius ipse sibi malens quam veritati obtemperare, uxores dicat vehementer obesse studiis, quippe quae animos iuvenum a literis abhorrere cogant. Haec si velimus ratione potius quam nonnullorum pravitate cognoscere, longe aliter habere intelligemus. Nam si coniugium est naturae humanae societas, individuaeque humanae societatis maris, feminaeque coniunctio, quod naturalissimum est in homine, potest ne illud esse molestissimum studiis? Si rursus nullae respublicae sine civibus, domibusque esse possunt, cives vero ipsi, ac domus, nec esse, nec propagari sine coniugio, erit ne aut malum, aut studiorum inimicum, quod et domos constituit, et amplificat civitates? Civilis enim scientiae gratia quaeque inventa sunt, et huius finis est felicitas, quae nullas haberet radices, nulla iaceret fundamenta, sublatis coniugibus. Nam aut corruerant cito viri, nullam habituri posteritatem, aut communibus uti mulieribus, proprios filios fateri nunquam possent, neque ulla conderent domicilia, viventes more ferarum. Quod si ductis uxo-

ribus rem quaerimus, quam posteris pro-
 pagemus, multo diligentius, si sapimus, eam
 gloriam posteritati procuramus, quam ae-
 muletur assidue, ac veluti speculum ha-
 beat ante oculos, in quo se spectet. Quam-
 obrem et Socrates Sophronisci filius, qui
 de moribus disciplinam primus tradidit,
 uxorem habuit, filiosque, ac in republica
 magnus est habitus, et Aristoteles, qui si
 sapientissimus fuit, et docuit sapere oete-
 ros, duas dedit, diversis temporibus, con-
 iuges, et, ab illis accepta successione,
 gubernavit rempublicam. Marcum autem
 Ciceronem, ac Lucium Annaeum Senecam,
 et Varronem, sapientissimos homines, du-
 xisse scimus uxores, ac habuisse filios, et
 in civitatibus fuisse maximos. Id autem
 sanctae coniunctionis vinculum sunt omnes
 ideirco tecti, quod cum homo civile sit
 animal, civitatem, coetumque diligit, qui
 sine uxoribus esse nequit. Quod si con-
 sideretur quam prona sint ad libidinem
 adolescentium animi, quos impetus potius
 ducit, quam ratio, nulla vitae consuetu-
 dine facilius vinci, firmarique, ac stabili
 comperietur hic iuvenum cursus, quam

matrimonii fraeno. Qui enim amant, qui die, noctuque per amorem fluctuant, qui potant, qui donant, qui distrahuntur a bonis artibus; qui sodaliciis assuefiunt pessimis, ducta coninge abstinēt, domi pernoctantur, ad uxores convertunt animos, sibi serviunt, negligunt cetera. Si sapiunt, domi etiam abstinēt, domi pernoctantur, ad uxores convertuntur. Sed si libidini sunt obnoxii, saturantur domestico convivio, fiuntque ad rem parandam, virtutesque, ardentēs. Nam qui patrem se videt fieri, se talem esse curat, quales filios esse velit. Quae cum non ignoraret omnia Dantes Aliger, id est assecutus, ducta Gemma; ut cum ad consularem aetatem pervenisset, inter reipublicae gubernandae principes sit designatus (1). Factum est autem id a senatoribus consulto, non sorte, ut hodie leguntur Magistratus Florentini, reipu-

(1) Ei fu nel numero dei Priori, Supremo Magistrato nella Repubblica Fiorentina, ed eguale nella giurisdizione al Gonfalonierato, a cui si spettava portare l'Insegna del Comune di Firenze, da' 15. Giugno del 1300. fino a' 15. d' Agosto di detto anno nell' età di anni 35.

blicaeque gubernandae sedes. Nam adeo et civilis erat, et honesta, et bonis artibus instituta vita Dantis, ut ad civitatis patriae gubernationem videretur bonis omnibus deligendus, ceterisque praefereendus. Fuere vero huius per id temporis collegae principes, clarissimi cives Palmerius Altovitus eques auratus, ac Nerius Iacobi Alberti filius, summo consilio Patres (1). Consecutus est hunc dignitatis locum, cum ageret quintum et trigesimum suae vitae annum. Ex ea quidem dignitate fatetur ipse nactum esse se omne suae vitae discrimen ea in epistola, qua omnem aeru-

(1) Sei a quell' epoca erano i Priori, oltre il Gonfaloniere, ed erano, come ci assicura il *Priorista Fiorentino Istórico* pubblicato dal Rastrelli nel 1783. a pag. 41.

*Nozzo di Guido Buonafedi,
Neri di Mess. Iacopo del Giudice Alberti,
Nello d' Arrighetto Doni,
Bindo di Donato Bilenchi,
Ricco Falconetti,
Dante Alighieri,
Fazio da Micciole, Gonfaloniere.*

Fra questi mancavi Palmiero Altoviti qui rammentato dal nostro scrittore.

nam ex infaustis sui principatus comitia ad se dicit pervenisse, quo etsi non dicit se dignum, quod esset minime prudens, fatetur tamen non indignum, quod foret et fide optima, et aetate ad eam rem opportuna, additque promeritum se fuisse maiora, qui eo fuisset in praelio non puer, quod apud Campaldinum cum hostibus est initum, ubi universa factio Gibellina decursa, et positus est de medio sublata, se declarat denique se pugnasse, et cum vehementer antea timuerit, tum exultavit ad suum, quatenus varia rerum exegerit vicissitudo; haec fere sunt quae ex ea epistolae sententia capi possunt (1). Cau-

(1) Riporta egli medesimo a pag. 27. e segg. la di lui lettera originale, la quale nel patrio linguaggio è del seguente tenore senza dar cenno alcuno a chi ella fosse diretta: *Tutti li mali, e tutti l'inconvenienti miei dall'infausti comizi del mio Priorato ebbero cagione, e principio; del qual Priorato, benchè per prudenza io non fussi degno, nientedimeno per fede, e per età non ne era indegno, perocchè dieci anni erano già passati dopo la battaglia di Campaldino, nella quale la parte Ghibellina fu quasi al tutto morta, e disfatta, dove mi trovai non fan-*

sa vero cur coactus sit paulo post eam dignitatem relinquere Dantes patriam, ea est, quam Bocchacius sicco praeteriit pede, quam nesciret, Leonardus autem Aretinus diligenter expresserit, qui eius tempestatis historiam scripsit. Cum inter Gelpfos, Gibellinosque vetus esset, et factiosa Florentinorum seditio, in id demum est redacta res, ut pulsus, consumptisque Gibelligis soli regnarent Gelphi. Sed ut inter eos rursus, qui assidua rotantur ambitione, solent invidiae, suspicionesque incidere, divisa est vel Gelpforum factio, fecitque dissensio animorum, ut alii Nigri, alii dicerentur Albi, diversaque cognominatione alteri alteros flammis insequerentur. Quae quidem animorum perturbatio, atque caecitas Pistorii primum coepit radicitus confirmari, et a Cancellariorum familia maxima, ditissimaque traxit initium. Volentes vero Florentini Pistorii incedere morbo,

ciullo nell' armi, e dove ebbi temenza molta, e nella fine grandissima allegrezza per li varii casi di quella battaglia.

evocarunt ad se Cancellarios omnes, et eorum clientes, ipsisque Florentinae urbis muros circumscripserunt. Sed haud tanta utilitate urbem illam affecere Florentini, eradicatorum ex eorum campis radicibus malis, quanto Florentiam detrimento, intestinoque incendio debilitarunt, inflammaveruntque (1). Nam cum primum exules illi Florentiae sibi firmandam esse sedem cognoverunt, ac de reditu in patriam desperandum, affinitates cum civibus Florentinis contraxere, coepereque in affines coniicere virus. Continuo saevire visi sunt Florentini, et eorum ardere mentes; in eas enim coniecerant exules eam pestem, quam eo diligentius potuerunt exercere Florentiae, quo maiores stabiliverant amicitias, potentioresque firmaverant manus.

(1) Dei tumulti, delle carnificine, degli eccessi seguiti con inaudita barbarie in sì fatta lacrimevole circostanza nella nostra città, sono a vedersi gli antichi nostri Cronisti, e specialmente Dino Compagni, che a tutto si trovò presente. Vna patetica descrizione, benchè di moderno, ma fedele scrittore, ce la fa l'Amirato a pag. 204. e segg. del T. I. *Part. I.*

Itaque cum hac de communi calamitate tractaretur vel publice, vel privatim, simultate flagrantia corda reserata sunt, et exierunt, erectaeque sunt in publicum flammae, coepere nonnunquam et saxa volare, et faces, nemoque inventus est adeo infimo genere natus, adeo vel inops, vel abiectus, qui non aliam sequeretur partium factiosarum. Ipsi fratres inter se dissentientes, partim Albos, partim Nigros praeferebant aliis, devenerantque iam in communes tumultus, et particularia vulnera, neque adeo vel Catilina Romanis, vel tyranni Atheniensibus obsuerunt, ut qui Pistorio profecti sunt Florentinis obesse coeperant. Vt enim in stipula coniecta scintilla, si vento iuvetur, sulphureque pascatur, multos urit agros, ita qui furor in illorum erat mentibus, diurnitatis adhibito studio, factionisque suasionem, in tantum crevit, et propagatus est, ut omnes invaserit Florentinos, omnes admiserit, excluserit neminem. Ita iam a iuvenibus haec contentio in maiores devenit natu, et a verbis in facta proruperunt. Sed cum nondum per id temporis esset Dantes of-

ficio functus sui principatus, qui se Nigram fovere Factionem profitebantur, convenere omnes in Divae Trinitatis Ecclesiam; coepereque deinde de gerendis rebus consultare. Quid ab illis sit actitatum, volutatumque, quod secretissimum fuerit, nullis apertum est, rescitum hoc tantum, quod mittere constituerant aliquem ad Pontificem Summum Bonifacium Octavum, qui Sedem Apostolicam ea tempestate tuebatur, a quo Carolus Valosii Princeps, qui e regio Francorum prodierat genere, Florentiam mitteretur, qui in pristinam pacem redigeret civitatem, gubernationemque firmaret reipublicae (1). Id cum ab Albis est acceptum, haud po-

(1) Carlo di Valois Conte d'Angiò era fratello di Filippo il Bello Re di Francia. Di esso parla il nostro Poeta nel Cant. xx. del *Purgatorio vers. 70. e segg.* in persona d' Vgo Capeto:

*Tempo vegg' io, non molto dopo ancoi,
Che tragge un altro Carlo fuor di Francia,
Per far conoscer meglio e se, e i suoi.
Senz' arme n' esce, e solo con la lancia,
Con la qual giostrò Giuda, e quella ponta
Sì ch' a Fiorenza fa scoppiar la pancia.*

tuerunt tumescentes animi pati, ut inimicis esset deliberandi locus, plurimumque dubitarunt, ne quid Nigri machinarentur adversi. Quare statim armati ad Principes sunt profecti dicentes ob suam se tutelam arma sumpsisse, rogantesque vehementer ut illi plecterentur, qui nulla lege, cum privati essent, in consilium consedisent, seditionisque concilium congregassent, affirmantes demum nihil fuisse in causa, cur hic conventus uniretur, nisi ut pellerentur Albi. Nigri vero, qui fuerant inermes in Ecclesia, extemplo tela capiunt, ad Principes itidem abeunt, se dicunt fuisse provocatos ab inimicis, quibus minime li-

*Quindi non terra, ma peccato, e onta
Guadagnerà per se tanto più grave,
Quanto più lieve simil danno conta.*

Dante più che potè, impedì la di lui venuta a Firenze, ma non gli riuscì. Anzi venuto egli quà, fu da lui cacciato fuori di Firenze il partito de' Bianchi, e Dante, che allora era Ambasciatore a Bonifazio VIII. con più altri, a' 27. Gen. del 1302. fu condannato a una multa di lire 8000., e due anni d' esilio, e, quand' ei non avesse pagato la somma imposta, fu ordinato, che ne fossero sequestrati i beni, come infatti avvenne.

cuiisset armari, quod ob id sit maxime factum quod cuperent ex urbe Nigros pelle-
re, patefaciuntque quod instituerant nihil
esse, quo posset ullus queri, paci se,
quietique voluisse consulere; petebant
ergo ut plecterentur Albi, qui temere
arma sumpsissent, cogitassent civitatis
quietem conturbare. Consule tunc Dan-
te, principes ad se primum accersito po-
pulo, eiusque turbis, vigiliis, custodiae-
que fidentes, exulare iussere nonnullos,
quotquot earum factionum esse viderunt
primos, ut percussis pastoribus, universus
grex dissiparetur. Itaque facti sunt exules
ex iis, qui se Nigros fatebantur, qui in-
consultis principibus convenissent in consi-
lium, Corsus Donatus⁽¹⁾, Gerius Spinus,

(1) Di costui si legge un bello elogio fattogli dall'Am-
mirato nel T. I. Part. 1. pag. 211. in occasione d'es-
sere stato prescelto di recarsi per ben della Patria, e
della di lei quiete al Som. Pont. Bonifazio VIII., per-
ciocchè non era uomo in quelli tempi in Toscana,
che più fosse eloquente di lui, nè che maggior
pratica avesse degli Stati, e delle Corti del mon-
do, nè in cui concorresse e per nobiltà, e per co-
se fatte una maggior riputazione, e autorità, le

Iannotus Pacius, Ruffus Tossus, et cum his plerique extra solum patrium missi sunt, illisque circumscripta statio apud Castellum Plebis in agro Perusino. At ex Albis Serzannam exules missi sunt Gentilis, et Turrisanus Circi, Guido Cavalcantes, Bascheria Fatussius, Baldinacius Ardimarius, Nardus Latini, Girardini filius (1), et plerique alii, quos enumerare laboriosius est quam vel utilius, vel voluptuosius. Hoc consilium, Dantisque iudicium eam peperit causam, quae non multo post exulem reddidit virum innocentem, et civem praestantissimum. Nam cum nequiverit non aegre ferre Dantes Nigrorum audaciam, qui Carolum fuerant in urbem evocaturi, cuius accessus sine urbis infamia, dedecore, ac

quali cose tutte egli accrescea colla bellezza della persona, e con la lietezza, e grazia del volto, con la quale maravigliosamente era atto a guadagnarsi gli animi delle persone.

(1) Gl'istorici nostri gli nominano con più precisione dicendo essere stati *Mess. Gentile, e Mess. Torrigiano de' Cerchi, Guido Cavalcanti, Baschiera della Tosa, Baldinaccio Adimari, e Naldo di Mess. Lottino Gherardini.*

exilio esse non poterat, dacebatur in Alborum pependisse favorem, quos idcirco Serrazzano statuisset esse mittendos, quod comediior esset reditus (1). Quod eo fuit verisimilius multis, quod non multo post,

(1) E qui, e poco sopra il nostro scrittore prende abbaglio credendo, che il luogo ad essi destinato per esilio fosse Sarzana, mentre fu Serrazzano, luogo malsano nella Maremma Volterrana; ed infatti il Villani nel *Lib. viii. Cap. 41.* narrando questo istesso lo dice *Serazano infermo luogo*, e Lionardo Aretino a pag. 37. della vita di Dante, *Serezzana*. L'editore delle di lui rime Antonio Ciciaporci a pag. xxi. sostiene, che il luogo del di loro confine fu Sarzana nel Genovesato, e non in Serazzano, e vie più confermasi nella sua opinione con dire che tra le *Ballate* di Guido avviene una scritta fuori di Toscana, e in occasione di sentire non lontana la sua morte. Essa così principia:

*Per ch' io non spero di tornar giammai,
Ballatetta, in Toscana,*

Tu senti, Ballatetta, che la morte

Mi stringe sì, che vita m' abbandona.

Ma fu ella realmente fatta in tal circostanza? Non lo credo, mentre il Villani lo dice *infermo luogo*, e il Filosofo, che il fecero ritornare in patria, *per aeris in-temperiam*; e siccome ciò non può riferirsi all' aria di Sarzana, ma bensì a quella di Serazzano, dunque il luogo di confine fu questo.

redeuntibus Albis, qui exularunt, Nigri revocati sunt nunquam, sed id omne falsum est; nam cum functus esset dignitatis officio Dantes, cum revocati sunt Albi, non est ei haec reducendorum factiosorum levitas adscribenda. Praeterea restitutus est Guido Cavalcantes, quod per aeris intemperiem apud Serzanam valetudine pressus sit, et cum redierit illico diem obiit (1).

(1) Combina ciò con quel che ei dice Gio. Villani nel lib. viii. pag. 41. *Ma questa parte, sono sue parole, vi stette meno a' confini, che furono revocati per lo inferno luogo, e tornonne malato Guido Cavalcanti, onde morì, e di lui fu grande dannaggio, perciocché era come Filosofo virtudioso uomo in molte cose, se non ch'era troppo tenero, e stizzoso.* Egli fu grande amico di Dante, anzi questi nella *Vita Nuova* appellato il primo delli miei amici: Fu egli eccellente poeta, così il Crescimbeni T. II. della *Folg. Poes.* 266. *ed a' suoi nobili componimenti molto è tenuta la volgar poesia, perciocché da essi ricvette non poca robustezza, e splendore.* La Canzone sua in ispecial guisa sulla natura d'amore fu tanto celebre, che i più grandi ingegni, e fra gli altri Egidio Colonna s'impiegarono ad illustrarla co' loro commenti. Delle sue rime què, e là raccolte; e tra queste, parecchie inedite, seppur tutte le sono sue, n'è stata fatta in Firenze nel 1813, una diligente, e par-

Verum cum assidue Nigri rogarent Pontificem Summum, ut faveret suae calamitati, missus est denique Carolus ipse Valosii Princeps, et a Florentino Populo propter Pontificis maiestatem admissus. Hic pacificatis, ut videbatur, civibus, in urbem revocavit omnes exules, iussitque ut pace viveretur, interminatusque est Summum Pontificem in eos cives futurum acerbissimum, qui quietem interturbabunt civitatis. At paulo post, ob quandam vel veram, vel simulatam Alborum fraudem, exulare iussit omnes, qui Albos sese fatebantur. Fraudem autem hanc dicebat Carolus, quod Nardus Latini, Girardini, et Bascheria Fatussius, et Baldinacius Ardimarius (1), Petrum Ferdinandum vi-

gata edizione dal nostro Antonio Ciciaperci, e così ha egli eseguito ciò, che promesse, e non fece il celebre Ab. Girolamo Tartarotti. Essa edizione la rese più pregiabile per averla arricchita di un antico volgarizzamento non mai pubblicato del Comento di Dino del Garbo sulla Canzone *Donna mi prega ec.*

(1) I loro veri cognomi sono: *Naldo di Mess. Lotino Gherardini, Baschiera della Tosa, e Baldinaccio Adimari.*

rum illustrem (1), qui apud Carolum ageret, adiissent clam, promisissentque se illi Prati oppidi gubernationem tradituros, si procuraret cum Carolo; ut, pulsus ex urbe Nigris, soli Albi dominarentur. Adduxit ad haec Petrus ipse tabulas, eius promissionis testimonium ac fidem, quas et Leonardus Aretinus se scripsit legisse in Palatio Florentino, sed haud sibi videri tales, quae omni carerent suspicione. Hoc igitur tabularum figmento, hac fraude factum est, ut omnes Albos exules fecerit Carolus, quippe qui mirum in modum excanduerit, quod qui aequissimus foret, et Summi Pontificis nomine missus esset, eius auderent corrumpere animum velle, iniquitatemque temptare. Dantes, qui, quod diu anhelarat, arbitrabatur se civitatis esse pacem assecutum, eamque oblaturus Summo Pontifici Romam iverat, urbis nomine missus orator, apud Pontificem aberat. Qui meminerant

(1) Deve dire *Petrum Ferranti*, ch' era Barone di Carlo di Valois.

se fuisse hoc consule factos exules, iam inter primates collocati, in huius domum impetum faciunt, in praedam vertunt fortunas eius, domum aequant solo, populantur agros, proscribunt hominem, iidem sunt in Palmeriana Altovitum iudices, eiusdemque damnant criminis, eadem afficiunt multa. Iudicationis vero genus fuit hoc: Legem tulerunt nequitiae plenam, qua iuberent a praetoribus principum causas iudicatum iri, vel eas, in quibus fuerint absolutionem assecuti. Cantes igitur Gabrieles, qui tunc erat praetor Florentiae, in ius vocavit Dantem per praeconem, et Palmerium ambos absentes, ad Pontificemque collegas, quibus per inimicorum factionem, potentiamque minime comparantibus, in contumaces est lata sententia, ac per omnem iniquitatem, et fortunae suis clientibus applicatae, et eorum proscriptae vitae (1). Proh Deum, atque

(1) Poco dopo, cioè, ai 10. Marzo dell' anno 1302. fulminata fu contro di lui, e d' altri una più fiera sentenza, la quale diceva, che se per mala sorte fossero eglino caduti nelle mani del Comune, condannati

hominum fidem , quae vis est haec fortunae tanta , quae una, eademque fere causa tot, tamque praeclaros homines variis damnarit temporibus ! nam et Solon legumlator Athenas ob invidorum rabiem dimittere conctus est , et Socrates veneno coactus mori . Non minus ergo in Dantem

fossero ad essere arsi vivi . Di sì fiera sentenza , ignota a tutti gli scrittori della di lui vita sì antichi , che moderni , il primo di tutti è stato il Tiraboschi a pubblicarne l'originale documento a pag. 448. del T. v. Part. II. della *Storia della Letter. Ital.* dell'ediz. Ven. del 1795., ove dichiarasi molto obbligato al Cont. Lodovico Savioli senatore Bolognese , che gliel somministrò . In questo prezioso documento apparisce al nostro Poeta unitamente a diversi altri reo *baractarum iniquarum, extortionum, et illicitorum lucrorum* ; ma qui è a riflettere , che in quei tempi di partiti , e di turbolenze , e di dissensioni era frequente l'uso di apporre falsi delitti , e che questi facilmente , e ben volentieri si credeano da coloro , che voleano sfogare il lor mal talento contro i loro nemici . L'Alighieri non era di sì fatto carattere . Era, così il nostro scrittore , e gli altri tutti , che di lui hanno scritto , *adeo et civilis, et honesta, et bonis artibus instituta vita Dantis, ut ad civitatis propriae gubernationem vitae videretur bonis omnibus diligendus, ceterisque praefereendus* .

fuere ingrati Florentini (1), qui eum expulerunt, a quo fuissent in omnem virtutem confirmati, quam fuerint in Lycurgum Lacedaemonii, a quibus tam praeclaras accepissent leges, quem et expulerunt, et lapidibus iniectis oculo privaverunt, quam in Africanum Romani, in Aaballam, in Ciceronem. Sed omittamus eiusmodi crudelitatis, et ingratitude genera. Redeamus ad Dantem, et quando facti sumus certiores, quibus causis, quam iniquis eiectus sit e patria, videamus quid exul sit secutus, quo tolerarit animo calamitatem. Imitari se putavit Lysiam, qui cum diceretur Atheniensis, minime fuerat natus Athenis, Pythagoramque, qui, cuiusmodi vocaretur, non esset Samius. Quod si Plato Academiam praeposuit Athenis, quem et Polemo secutus, et Xenocrates, si videtur

(1) A tutta ragione proruppe contro l' ingrata città di Firenze nel *Cant. xv. dell' Inferno vers. 71.* in quei versi, nei quali dichiara

*ingrato popolo maligno,
Che discese di Fiesole ab antico,
E tiene ancor del monte, e del macigno.*

idem sensisse Philosophorum, multi qui non ubi nati sunt ibi floruerunt; voluit et ipse praeponere ingratae patriae gratissimas urbes, in quibus maxime cultus est. Nam et Publius Virgilius Mantuae natus, Neapoli sepultus est, et Lucius Annaeus Seneca, vir Stoicus, et Lucanus eius fratris filius, Romae mori quam Cordubae maluerunt. Idem de M. Annaeo Seneca, et de Statio legitur, et de Alcman lyrici poeta, qui se maluit Spartiatam quam Sardanum, et de Euripide, qui, patria relicta, apud Archelaum diem obiit, et de Aeschilo Atheniensi, quem Sicilia sepelivit, et de Homero, qui non finivit consenescent apud Smirnam, et de multis, quos enumerare gravior. Cum esset igitur factus exul ipse Dantes, accepissetque quid Florentiae fieret, demissa Roma, relictoque Pontifice, ad quem orator accesserat, Senam tenuit. Illic et de rebus singulis est certior redditus, et coepit suae causae progressum intelligere, armisque reditum temptare in patriam, cum nulla esset quietis spes reliqua. Nam, ut sapientes decet omnia prius experiri, quam armis con-

tendere, ita hic in patriam nihil prius
anhelavit, quam viderit sui ulciscendi, et
propulsandae iniuriae gratia opus esse ar-
mis. Convocatis igitur exulibus reliquis,
coeperant enim iam exulare multi viri prae-
stantes propter communem Nigrorum rui-
nam, consilio accepto constituerant apud
Gargonsam oppidum omnes exules uno
conventu Aretium ire, ibique firmare or-
dines bellicos. Cum illo traiecissent, et
exercitum in facinorosos Albos statuerunt,
et eius imperatorem Alexandrum Rome-
natem Comitem decreverunt, et duode-
cim addiderunt ei consules, quorum prin-
ceps fuit Dantes, qui spe ductus, futura-
rum expectatione rerum in tertium usque
annum frustra laboravit. Deerant sui simi-
les aliquot, quibus erat ad rem tantam
efficiendam necesse, sententiarumque mul-
titudine parabatur confusio. Praeterea res
bellicae in id devenere discriminis, ut
non ferro amplius, sed argento, auroque
componantur castra, et tela splendeant.
Quid autem vel argenti, vel auri traderent
militibus exules, quorum fortunae subla-
tae, quibus praeter clientelas superest ni-

hil? Itaque iam ad summum vitam pro victoria pacti, cum ageretur quartus post trecentesium ac millesimum annum a Christiano Natali, et clientelis adhibitis cunctis, et omnium amicorum factione, et iis rebus, quae fuerant a proscriptione residuae, convenerunt exules cum exercitu, qui Florentiam ingrederentur. Florentinis exulibus erant iuncti, quos eorum calamitatis misertum est, Aretini, Bononienses Felsinei, Pistoriensesque plurimi summo cum omnium militarium instrumentorum apparatu; qui cum improvise Florentinos oppressissent hac de re minime factos certiores, continuo Florentiae portam unam occuparunt, et partem civitatis in deditionem acceperunt, fugientibus cunctis. Sed cum se ipsos intutum cives recepissent, populumque fuissent fautorem assecuti, quem et hortando, et rogando, et pollicendo in sententiam traxerant, beneficiorumque allexerant magnitudine, reassumptis viribus, atque animis, magna manu fecere in exules, iam pene triumphantes, impetum, coegereque illos redire in tenebras, e quibus coepe-

rant prodire in lucem. Praetermissa ergo spe, ultimo miserorum adminiculo, Aretio, Tusciaque dimissa, Veronam venit⁽¹⁾ Dante, ubi a Canegrandi Scala, invicto Veronen-

(1) Ove Dante andasse nel tempo del suo esilio, è difficile a stabilirsi con certezza. Quei versi, ch'ei pone in bocca di Cacciaguida, nel predirgli, che questi sa le sventure, che incontrar dovea:

Lo primo tuo refugio, e'l primo ostello

Sarà la cortesia del gran Lombardo

Che 'n su-la scala porta il santo uccello

han creduto, come l'autor nostro, che se ne andasse subito alla Corte degli Scaligeri in Verona. Ma è certo, che Dante per qualche tempo non abbandonò il suol Toscano, finchè i Bianchi si poterono lusiagare di rimettere il piede in Firenze, cosa più volte da essi tentata, ma sempre invano. Ei fu di primo tempo in Arezzo, come narra Leonardo Aretino, ed ivi conobbe Bosone da Gubbio, da cui fu poscia alloggiato; ed è probabile, che nel 1304. egli entrasse a parte dell'improvviso assalto, che i Bianchi, con infelice successo, diedero a Firenze. È certo pure, che nel 1306. egli era in Padova, e nel 1307. nella Lunigiana presso il March. Malaspina. Il Boccaccio lo conduce in giro in Casentino, ne' monti presso Urbino, a Bologna, a Padova, e a Parigi, e ultimamente il Cav. Giuseppe Vannetti pretende, che nella Valle Lagarina nel Territorio di Trento egli scrivesse parte della sua Commedia, ed altre poesie.

sium principe, honorifice, multisque, ac dignis muneribus exceptus, constituit; sese in humilitatem traducens, et pompis, et elegantiae renunciare seculi huius. Ambitione aliquandiu postergata, quae maxima mente natos semper sequitur, Deo, virtutique serviebat, arbitrabaturque se tandem eo pacto reductum in eorum gratiam, qui regerent Rempublicam Florentinam. Nunquam enim poterat ea cupiditate liberari, quae in patriae caritatem accendebatur. Sed cognita, perspectaque varietate fortunae, non idcirco desiderabat esse in patria ut ulcisceretur iniurias, ullumve plecteretur, sed ut sibi, suaeque posteritati viveret, negotia desereret, otiosus studeret literarum immortalitati. Hanc patriae gratiam assidue cupiens, plures epistolas nedum ad nonnullos misit cives, quos intelligeret virtuti dedicatiores, sed ad populum longiusculas admodum dedit literas, quibus hoc initium fuit, quod propheticum est de Deo verbum „*Popule meus, quid feci tibi?*„ Verum cum nihil proficerent eius suavissima verba in illos, quorum erant indurata corda, nullaque

spes esset reliqua neque bello, neque pace, nec gratia, nec amicitia in patriam redeundi, iamque fuisset imperator Romanorum electus Henricus Lucimburgus, cuius electione, adventuque in Italiam res maximae ab omnibus sperabantur, revocatus est a Nemese in dolorem iustissimum, coepitque sui reditus rursus nova teneri spe; nam quod nimis miseri appetunt, hoc facile credunt. Gallorum enim res etsi minimae semper sunt, annoque vix confectae centesimo, solent tamen, nescio qua depravata vulgi credulitate, populorum nostrorum erigere aures, magnamque de se spem coniicere, facitque hoc in primis oppressorum natura, cupiditatisque conditio, ut vel minimas quasque vires sibi profuturas esse ducant. Quamobrem elatiore animo Dantes quam antea fuerit unquam in ruinam inimicorum procurandam redactus, et restitutus est, quos intelligeret usque adeo humanitatis expertes, ut nulla quoque humanitate digni viderentur. At cum et accusatione, et minis, et omni consilio in Florentiam obsidendam, occupandamque Imperatorem concitasset

eloquentia, sapientiaque sua singolari, cumque Dantis iam consilio, persuasionibusque in Rempublicam Florentinam inclinatus esset Henricus, eamque coepisset obsidere, ac eius portam in deditionem accepisset (1); tanta fuit Dantes in patriam pietate, ut nequiverit eius devastationi, praedae, ruinaeque interesse, quam manifesto futuram cognoscebat (2). Sed ut for-

(1) Scipione Ammirato di questo assedio ci dà un minuto ragguaglio nel T. 1. pag. 154. segg. della sua *Istoria Fiorentina*, e dice a pag. 257., che l'Imp. Enrico inaspritosi sempre più, ed accresciuto per le cose seguite il suo sdegno contro i Fiorentini, da Pogibonsi nel 1313. diede contro loro sentenza di ribellione, privando per questo la città d'ogni giurisdizione, e sorte di onori, condannando il Comune in centomila marche d'argento. Tolse gli la podestà di batter moneta così d'oro, come d'argento; molti suoi particolari cittadini di quelli, che aveano in mano il governo condannò nell' avere, e nella persona ec.

(2) Però da due sue lettere, una al medesimo Imperatore scritta nel 1311., e pubblicata dal Doni tra le *Prose antiche di Dante* apparisce averlo egli esortato a volgere l'armi contro la sua patria, e l'altra, che è a pag. 139. T. 1. *Miscell. Coll. Rom. Ad*

tuna illudit res nostras, praesertim eas, quae sunt in regnis constitutae, sic Henricus in non solum sperata, sed iam expressa victoria diem obiit (1). Quapropter cum apud Bonconventum luce functum sensit Imperatorem, sibi que cognovit occlusam spem omnem et pacis, et belli (2), ad stu-

tucti, et a ciascuno Re d'Italia, et a' Sanatori (Senatori) di Roma, et Duchi, Marchesi, Conti, ed a tutti e' popoli lo humile Ytaliano Dante Allighieri di Firenze, et confinato non meritevolmente priega pace, colla quale disponea a ricevere favorevolmente esso Imperatore. E ben cosa da ciò ne ritrasse il nostro Poeta se non che il frutto di perdere ogni speranza di rimetter piede in patria? Infatti allora fu, che gli confermarono la sentenza d'esilio.

(1) Al Num. 69. pag. 52. della nostra *Antologia* è riportata una Canzone del nostro Poeta in morte di questo Imperatore Arrigo VII. tratta da un codice della Marciana di Venezia da Carlo Witte Prussiano, e da lui dottamente illustrata.

(2) Il preaccennato Ammirato ivi a pag. 259. dice, che essendo andato il malsano Imperatore *nel Piano di Filetta per prendere i bagni a Macereto, nè quelli giovandoli, essendo andato per guarirsi a Buonconvento luogo lontano da Siena dodici miglia, ivi il dì di S. Bartolommeo Ap. ai 24. d'Agosto 1313.*

diorum autem suorum auctoritatem, gratiamque redactus, diuissimus probitatis, atque doctrinae, pauperimus vero diuitiarum, quas vulgus adorat, reliquam egit mortalis partem; cumque diutius, et per Venetiam, et per Flaminiam, et per Tusciam vagaretur, Ravennae denique diem obiit (1), quem potius virtus egregia multorum favoribus, praesidiisque edimuniuerit principum, quam patrimonii magnitudo splendore domestico decorarit. Nunc posteaquam varii rerum easus dicti sunt, quibus post exilium Dantes poeta iactatus est, reliquum vide-

si morì con grandissima allegrezza del nuovo Gonfaloniere Belto Mantini, che ne' principii del suo Magistrato vedesse morto così grande, e potente nemico della Repubblica.

(1) La notizia dell'anno emortuale del Divino nostro Poeta ce la dà Gio. Villani nel lib. ix. Cap. 183., ove dice: *Nel detto anno 1321. del mese di Settembre il dì di Santa Croce (cioè a dì 14.) morì il grande, e valente Poeta Dante Allighieri di Firenze nella città di Ravenna in Romagna essendo tornato d'Ambasceria da Vinegia in servizio de' Signori da Polenta, con cui dimorava.*

tur esse, ut de huius domestica conditione, vitæque, ac moribus sit dicendum. Nam ea, quæ ad rerum publicarum attinent gubernacula, solent nonnunquam coelestibus fati ita regi, ac duci, ut in nostra potestate non sint. Nostri vero mores in nostra sunt manu. Quamquam enim non videtur a Severino insipide dictum, in nostra potestate situm est qualem fortunam malimus, rursusque illud apud Iuvenalem satyrum legimus:

*Nullum Numen abest, si sit prudentia, sed te
Nos facimus, Fortuna, Deam, coeloque locamus:*

haec tamen ita sunt esse vera censenda, ut summum bonum in sola honestate, ut Stoicis placuit, statuentes, nullam arbitremur humanarum fortunarum mutationem de nostro quicquam nobis abstulisse. Quod quidem ita sentiens ipse Dantes, philosophus optimus, virque sapientissimus, fortunam iniuria dixit ab iis accusari, a quibus debuit laudari, quippe quæ Dei sit ministra. Quamobrem et inter fortunam, et fatum nihil interesse declarant veteres, et Boetius ille doctissimus:

fatum est, inquit, inhaerens in mobilibus series, qua Divina Providentia suis quaeque nectit ordinibus. Ita fit, ut qui sub hoc est coelo natus, aut illo, necessario nequeat aut melior esse, aut peior, sed ad hoc, illudve melius, minusve bonum inclinetur, at possit et ditior, et pauperior fieri. Neque praeterea non est censendum quod apud Divum Augustinum legimus, solere Deum angelis uti malis, nedum ad puniendum malos, ut in Rege Achab, quem fallaciae spiritus seduxit ut caderet in bellum, sed ad temptandos bonos, ut in Iob, quem tot, tantisque oppressit calamitatibus ut probaretur tolerantior. Nisi enim haec se viris obiiicerent, quae constantia diceretur? quae tolerantia? quae patientia? Prospera sequi omnes sciunt, sed in adversis se tueri, scireque adversus saevientis impetum procellae se regere, imo regenti obtemperare fortunae, id ergo summum esse arbitror virtutis munus, periculumque constantiae. Artaxerxes, Darius, Cyrus, Annibal, Pompeius secunda recte usi fortuna, statim in ad-

versa sunt oppressi. Itaque recte illud nos
commonuit Tragoedus :

*Nemo confidat nimium secundis ,
Nemo desperet meliora lapsis ,
Miscet haec illis , prohibetque Clotho
Stare fortunam , rotat omne fatum :*

paulo enim antea dixerat :

*Quem dies vidit veniens superbum ,
Hunc dies vidit fugiens iacentem .*

Merito laudatur C. Marius Arpinas , qui
neque in secundis ridere , nec in ad-
versis visus est unquam flere , quippe
qui solam virtutem suam esse cogno-
sceret , coeli vero motus , administratio-
nemque divinam nostro nutu minime regi,
essequae , ut Virgilius inquit , verum , cum
ait :

Fortuna omnipotens , et ineluctabile fatum:
nam multi ad fatum venere suum , dum
fata timent , ducuntque volentem fata , no-
lentem trahunt , ut cum Seneca loquar .
Crede mihi , qui haec leges , recte dixisse
peritissimum nostrum Nasonem (1) ,

(1) I seguenti quattro versi falsamente attribuiti a
Ovidio , sono di Giovenale ; i primi due nella *Sat.* xvi.
v. 4. 5. ; e gli altri due nella *Sat.* vii. v. 197. 198.

Plus etenim jati valet hora benigni,
 Quam si nos Veneris commendet Epistola Marti:
 quod:

*Si fortuna volet, fies de rhetore consul,
 Si volet haec eadem, fies de consule rhetor.*

Idem complexus est Dantes, inquit, ut
 interpreter eius versus (1).

*Quid iuvat obiectas Fatis opponere frontes?
 Si memores estis, vester modo Cerberus acer,
 Et mento, et toto deiecit gutture pilos.*

Quid est igitur aliud, quod fit apud doctos homines tanti, servire temporibus, quam fortunae sese accommodare? Quod si haec ipsius fortunae munera dixere Peripatetici maxime ad exercendas virtutes necessaria, cum

*Haud facile emergant quorum virtutibus obstat
 Res angusta domi,*

sunt tamen in minimis collocanda, quaeque ludrica sint, et lubrica, nec possumus ea nostro tenere arbitrio. Nam et Dantes, ut plerique apud veteres, novosque alii viri graves, et eruditi, nequivit diutius habere fortunae ipsius adiumenta,

(1) Così nel margine:
*Che giova negli Fati dar di cozzo,
 Cerbero nostro, se ben vi ricorda,
 Ne porta ancor pelata il mento e 'l gozzo.*

ne decideret e florentissimo illo Florentiae statu, quem regebat, suoque nutu gubernabat. Est igitur et ipse rerum amaritudinem, huiusque mundani pelagi fluctus multifariam expertus. Sed ad tranquillissimum virtutis, et doctrinae portum perductus, nullam deinceps metuit naufragiam, nullas ponti minas, nullam rabiem Scyllaeam. Qua fretus sententia Dantes igitur semper vixerit, iam dicetur, et quoniam prima solent inquiri fortunae bona, quae sunt in homine, ut ab inferioribus ad superiora moliamur ascensum, fuit hic poeta priusquam exulasset, non maximis divitiis, sed illis quidem, quibus honesta vivendi et facultas, et ratio esse posset; nobilitate autem, quod paulo ante complexi sumus, antiquissima. Fuit huic et frater, vir optimus, Franciscus Aliger (1), qui ante

(1) Costui sposò, quando che fosse, Donna Piera di Donato Bruñacci, e per quanto risulta dall' *Albero Genealogico* prodotto dal Pelli a pag. 18., ebbe un maschio per nome *Durante*, e due figlie; la prima nominavasi *Martinella*, che moglie fu di Ser Gregorio di Ser Francesco di Ser Baldo del Pop. di S. Ambrogio, e l'altra *Tonia*, che si accasò con Lapo di Riccomanno del Pannocchia.

quartum, et vigesimum annum obiit. Fuit et coniux Gemma Donata, quam ante commemoravi: ex hac quos filios procreavit, patulo dicetur inferius, declarabimusque, quae sit vel in hunc usque diem eius familia posteritate integra. Dantis autem domus, quas incoleret, illis erant contiguae, quas Gerius Belli filius incolebat, ornatissimae quidem; ac praestantiores quam communem decerent civem. Splendor vero domesticus, ut huius utar de se testimonio, non erat mediocris, sed excedebat divitiarum vires, ac praeseferebat animi magnitudinem eius, cui serviebat. Nam et suppellex erat, ut ita dicam, Lucullina, et Marci Crassi magis plena, quam Dantis Aligeri. Praedia Dantis erant non vulgaria in Cameratis agris (1), in Placenti-

(1) Il Sig. Demetrio Pinzanti, che crede non senza una qualche verisimile ragione di essere al possesso del suolo, ch'era già di sì gran Poeta, ha plausibilmente conservata una sì onorifica memoria con iscrizione posta alla sua elegantissima villa di Camerata. Foss'egli in ciò imitato ancora in Firenze, emporio già inesausto di personaggi illustri, e di una tale e tanta celebrità, che niun'altra città d'Italia può starle forse a fronte, che le Nazioni d'Oltremonte le quali

nis(1) in Plano Ripoli, diversis agri florentini partibus, et ea quidem foecundissima, quae solerent, et laetissimas ferre segetes, et vineta fructuosissima, et ceterarum rerum ad vitae necessitatem, atque decus copiosissimam magnitudinem. Amicos habebat

si di frequente vengono a mirarla, nel vedere ornate l'esteriori mura dei nostri palazzi, come per zelo di patria han fatto gli Aretini, di memorie di sì fatti nobilissimi, e sublimissimi ingegni, rimarrebbero viepiù non solo persuasi, e convinti di tal verità, ma estatici; e storditi. Per fender meno sospetto questo mio elogio non farò che citare un Francese. Questi è il Sig. de Voltaire, il quale più volte nel suo *Essai sur l'histoire générale; et sur les mœurs; et l'esprit des nations* chiama Firenze la *Novella Atene*; e nel T. vii. dell' *Enciclopedia* all' *Art. Francois* con nobil sincerità confessa, che le *Arti tra i Greci*, e tra i *Fiorentini* sono nate come i *frutti naturali del loro territorio*, e che i *Francesi d'altrove le hanno ricevute, o attinte*,

(1) La *Piagentina* è una contrada fuori, ma poco distante dalla Porta alla Croce di questa città, dalla quale prese, come dice ancora il Negri negli *Scritt. Fior.* pag. 11. la denominazione Maestro Alberto Fiorentino traduttore di Boezio della *Consolazione*, testo di lingua impresso per la prima volta in Firenze nel 1735. per opera di Domenico Maria Manni in 8. e scritto, come traggesi dal Codice già Stroziano, l'anno 1352, in prigione in Venezia.

omnes bonos, negligebat indoctos, eosque praesertim, in quibus nulla fuit virtutis species. Cum audivisset esse sibi plerosque libertatis florentinae turbatores, effectos inimicos, Chilonis unius ex septem meminit, qui non esse illi dumtaxat inimicum respondit, cui nec verus amicus foret. Homines vero doctos, ac virtute praestantes, eos saltem inimicos quaerere duxit, qui et indocti sint, et pessimi, quandoquidem odium parit dissimilitudo morum. Quam male cum Catilina potuit Cicero, vel cum Antonio sentire, qui rempublicam occupare vellent, cum esset eius diligentissimus, et fidelissimus custos, et in patriam pientissimus? Odit Verrem furem nefandissimum, et expilatorem, quod esset iustissimus, et innocentissimus; odit Clodium moechum perditissimum, ac nefarium parricidam, quod esset temperantissimus, atque civis optimus. Quis Cato pientissimus Caesarem tyrannum amet? Quis Scipio Sillam? Parit semper similitudo studiorum benivolentiam. Clientelas quidem habuit infinitas hic poeta, cum et ab ipsis Florentiae sit factus maximi, et

earum praesidio magnam saepenumero manum in alterius factionis Albos comparavit. Est autem a parentibus Dantes appellatus proprio nomine (1), quod, siquidem est Platoni de rectitudine nominum adhibenda fides, non est sine ratione impositum, qui ut poeta fuit et philosophus maximus, et theologus sapientissimus, ita cunctis hominibus dedit bene vivendi rationem, et a dando Dantes dictus est, habito suae futurae largitionis multis modis praesagio. Nam ut Platonis ferunt os circuisse apes, et eo die, quo Virgilius natus est, laurum e tellure prodiisse, quae creverit brevi, ut de Alexandro, de Cicerone multa prodigia memorant, ita cum esset hic infans in nutricis sinu, essetque nutrix in mensa, accepto melle, hic ambabus manibus, quas dissolverat, tradebat adstantibus cunctis. Rursus in somnis visus est patri capere mammas alumnae, ac eas quibusdam pueris of-

(1) Il di lui vero nome battesimale fu *Durante*, il quale poscia per vezzo di lingua si permuto in Dante, quindi è, che, per quanto a me sembra, niente a proposito deriva sì fatta etimologia.

ferre. Mater autem visa est accipere huius dextera ex propinquo fonte haustam aquam, ex agro vero tellurem acceptam tradebat sinistra, quibus significabatur fere idem laudis genus. Nam quod esset cum nutrice, cum sapientia eum esse declarabatur, quae nutrit bonos, a sapore quidem appellata, quod ambabus manibus, quas dissolverat, traderet mellis favum omnibus, vel utriusque docebat se daturum fortunae remedia, vel utriusque virtutis, et moralis, et intellectivae vires, quas, cum non haberent, diligenti quaesivit studio, se hominibus eloquii suavitate persuasurum esse capessendas. Mammae quidem almae, ambas vitae partes se daturum pueris, hoc est ignavis hominibus, aperiebant, quarum alia est in agendo, qua itur, alia in perficiendo, qua pervenitur, alia nos exercemus, alia Deum contemplamur; aqua vero ex fonte accepta beatitudinis scientiam praesefert, quam theologiae doctrina consequemur; at tellus ex agro sumpta rectam officiorum continet rationem. Ita et haec duo nobis est denique munera elargitus Dantes, qui et Virgilii ductu ra-

tionales nos docuit virtutes, et activas; Beatricis vero gubernaculis, intellectivas aperuit nobis virtutes, et contemplandi modum, et sic ambas mammas distribuit inter populos, et geminis nobis tradidit mel manibus. Est ergo iure optimo a maioribus Dantes nominatus, quem viderent daturum esse gentibus plurima. Quo nomine et ipse se dignum iudicans, a duobus voluit appellari, quibus esset maxima facultas nominandorum hominum. Nam ab eo parente, qui primus. meruit rebus addere nomina, Dantes voluit dici, et ab ea muliere, quae quos amat ad illud perducit summum bonum, quo quaesito, quaerendum est amplius nihil. Adam igitur, quem Deus propria creavit manu, in Paradiso sic ait hunc allocutus, ut huius interprete verba (1):

Quae tibi sit melius, Dantes, discerno voluntas.
At Beatrix in *Purgatorio* sic eum alloquitur:

(1) Così nel margine:

Dante, la voglia tua discerno meglio.

Quamvis Virgilius, Dantes, tuus iste recedat (1).

Nomen etsi solet esse fortunae, in Dante vendicavit ratio, et multis est auctoritatibus affirmatum, ut haud convenientius vel ille Plato a latitudine dictus sit, vel Hermogenes ab eloquentia, vel a laurea virga Virgilius, vel ab oculorum coecitate Homerus, vel a perforatis pedibus Oedipus, vel quispiam antiquorum alius ab ullo suae virtutis argumento, quam hic Dantes a dandis quamplurimis, et iis quidem utilissimis donis. Fortunae fuerunt haec in Dante bona: filios habuit quatuor Petrum, Iacobum, Aligerum, et Elyseum. Peste sunt oppressi Aliger, et Elyseus, cum annum duodecimum alter, alter vero octavum attigissent. Iacobus obiit Romae per aeris intemperiem, cum illo profectus est pater orator (2). Petrus au-

(1) Così nel margine

Dante, perchè Virgilio se ne vada.

(2) Vuolsi, che qui lo scrittor nostro abbia errato, mentre con documenti irrefragabili si è trovato, che nel 1342 era pur anche vivo, e che esso, e non Iacopo nipote di Dante, come qui sotto erroneamente

tem cum Florentiae coepisset navare operam iuri civili, deinde Senae, Bononiae demum studium explevisset, essetque irreconsultus effectus, doctoratusque donatus insignibus, assidue, dum pater vixit, eum secutus est pientissime. Post patris obitum, de quo non multo dicetur inferius, dimissa Ravenna, Veronam accessit, et cum assiduitate consultandi, tum felicitate patriae memoriae, multorum adiumentis ditissimus factus est, incoluitque Veronam (1). Ex eo natus est Iacobus, qui

dice il Filelfo, commentò la prima Cantica della Commedia del Padre.

(1) Mori Pietro in Treviso, ov' egli per suoi privati affari erasi portato nel 1364., e ivi in un nobile Deposito tumulato nella Chiesa di S. Caterina colla seguente metrica iscrizione:

*Clauditur hic Petrus tumulatus corpore tetrus,
Ast anima clara coelesti fulget in ara:
Nam pius, et iustus iuvenis fuit, atque venustus,
Ac in iure quoque simul inde peritus utroque
Exstitit expertus multum scriptisque refertus,
Ut librum Patris caveis aperiret in atris,
Cum genitus Dantis fuerit super astra volantis
Carmine materno decurso prorsus Averno
Menteque purgatus, animo revelante beatus
Quo sane dive gaudet Florentia cive.*

tantumdem adhibuit operam legum scientiae, rhythmisque interpretatus est avi codicem, rei veritate a Petri patris commentariolis accepta (1). Extant autem in hunc usque diem utriusque sententiae, et quas Petrus de Dantis sui patris protulit libris, et quas Iacobus rhythmis expressit; nec arbitror quemquam recte posse Dantis opus commentari, nisi Petri viderit volumen, qui ut semper erat cum patre, ita eius mentem tenebat melius (2). Ex hoc Iacobo natus est nemo, qui diem obiit iunior,

(1) H. P. Negri negli *Scrittori Fiorentini* pag. 143. non dice che Iacopo figlio di Dante commentasse la di lui Commedia, ma che *la riducesse in terza rima in epitome, e che ne scoprisse l'orditura, e la condotta.*

(2) Se questo latino commentario ms. nella Bibliot. Laur. al *Pluteo* xl. Cod. 36. ed altrove, attribuito a Pietro, fosse stato dall' autore nostro ancor leggermente esaminato, si sarebbe egli stesso disingannato per quelle istesse ragioni ultimamente prodotte da Mons. Dionisi nel *Num. 11.* dei suoi *Aneddoti* sopra Dante, rinforzate a pag. 41. del *Num. xv.* ove pure provasi, che esso Pietro non potè seguire, come dice il nostro autore, il di lui padre nei viaggi da esso fatti nel tempo del suo esilio.

ex Petro vero iureconsulto post Iacobum natus est alter Dantes ob avi memoriam sic a Patre nominatus, qui et civis optimus fuit; et vir deditus familiaribus ægotiis. R^x Dante hoc secundo natus est Leonardus vir integerrimus, quem se meminit Leonardus Aretinus vidisse Florentiae (1); quo profectus est visendae urbis gratia, ad seque tamquam ad proavitis memoriae amicissimum devenisse, a quo multa suae antiquitatis, maiorumque didicerit ornamenta, quae illi fuissent idcirco incognita, quod iam dudum alias urbes incoluisset familia Dantis. Venisse vero dixit eum illo multis comitatum, summoque cum vestimentorum ornatu, omnique splendore, iuvenemque fatetur Aretinus se vidisse, ut nobilissimum, ita praeseferentem maxime signa et virtutis, et gratiae. Hic cum et paterna manu praescripta legisset quam plurima, diligenterque conspexisset omnem pristinam antiquitatem, rediit Veronam, progeniitque filios non-

(1) Vedasi qui a pag. 7. la nota.

nullos, e quibus hodie dumtaxat hac vesci-
 tur atra Petrus junior, qui a Petro Dantis
 primo filio nomine donatus est, qui et
 optimus vir est, et civis integerrimus, qui-
 que in urbe Verona maxima et apud cives,
 et apud universam Venetorum rempubli-
 cam et auctoritate valet, et gratia, quo ego
 sum usus quam familiarissime, audivitque
 a me nonnullas Dantis atavi sui partes,
 quas anno superiore sum interpretatus
 Veronae (1), mirificeque illius est le-
 ctione delectatus. Ex hoc autem Petro
 duo sunt filii, quorum alium Dantem,
 alium voluit a superiorum memoria dici
 Iacobum. Divitias vero Petrus habet
 optimas, nulla quaesitas iniuria, nulla
 retentas fraude, nulla libidine disper-
 sas (2). Et cum haec fortunae bona

(1) Qualora saper si potesse l'anno preciso, in cui il
 Filelfo in Verona interpretò la Commedia di Dante, si
 verrebbe ancora in cognizione dell'epoca precisa, in
 cui egli scrisse questa vita. Non ostante sappiamo al
 certo ch'ei in ciò fu prevenuto di qualche anno da
 Leonardo Aretino, e che da costui egli trasse il fiore
 delle notizie.

(2) Bella scuola per chi vuol mantenere intatte le

perinde sint ac eius animus, qui his utitur, ad amicitias Petrus, et virtutes utitur divitiis suis, nullumque liberalitatis omittit genus. Huius autem laus quantum addat maiorum gloriae docet Aristoteles, qui voluit posterorum vitas ad maiorum attingere felicitatem. Sed praetereamus quae ad Dantis fortunam pertinent, quae fuerunt eius corporis bona delibando percurramus. Mediocris fuit Dantes staturae, barbatus optime (1), colore subfusco, glaucis oculis, procera facie, vultu semper gravi, ac hilari, quique praeseferret maiestatem aliquam veneratione dignam, alliceretque quos intueretur ad se amandum. Squalore virili non erat obsitus, sed qui rigorem masculum profiteri videretur, non effeminatam, enervatamque deliciarum sordem; mollis erat carne, quippe qui aptissima

sue sostanze, e per chi zura evitare il rossore di dovere sloggiare dai magnifici aviti suoi palazzi, come ai di nostri ovunque avvenir suole.

(1) E dai di lui ritratti, di cui abbondiamo, e dalle medaglie a di lui onore coniate non mai traggessi, ch'egli a foggia degli antichi, e dei contemporanei coltivate la sua barba.

foret mentē, ut Aristoteles voluit. Crispatus autem, naturaliterque subtractos et capillos habebat, et barbae pilos, quem ferunt mulieres Ravennates, cum *Infernum* edidisset, quo se fingit profectum esse, admiratas dixisse; idcirco capillos habere nigerrimos, atque subtractos, quod ad inferos accedens, non potuerit non subustos referre pilos. Ea vero fuit continentia iuvenis ut nunquam inventus sit cum muliere frustra terens tempus, nec auditum sit ab ullo, qua cum femina hic rem habuerit. Amavit aliquando nobilitatis, et virtutis gratia, sed perdit nullam arsit, illum esse ratus amorem verum, qui foret in sola virtute constitutus (1). Quare cum consu-

(1) Il Boccaccio anzi dice, e Dante stesso nella sua *Vita Nuova* il confessa, che questi perdutoamente amò Beatrice Portinari. Nè questa sola fu da lui amata: dopo la di lei morte avvenuta in età di 26. anni il dì 9. Giugno 1300. innamorossi di un' altra donna gentile, bella, giovine, e savia, della quale altro non si sa, quindi di una Lucchese, come egli stesso ci narra nel Canto xxiv. del *Purgatorio* vers. 41., e che al dire di Iacopo Corbinelli nella compendiosa vita di lui, che va di seguito al libro *de Vulgari eloquentia*, chiamava-

laisset eum aequalis suus Aldrovandinus Donatus quid esset effecturus, ut amicae corpus consequeretur, quod optarat diutius, et pro quo consequendo se se dedicarat poeticae, factusque fuerat vigilantior bonis artibus, sic Dantes respondit: scisne, Aldrovandine, cur philomena volucres exuperans amoenitate cantus, partem praetereat anni die, noctuque promens suavissimos modulos, partem vero silentio transcat? Nescire se illo respondente, sic subdidit poeta noster: quamdiu amat, modulatur, cum potitur ea coniunctione, cuius gratia tot garritus mittebat in coelum, desinit uti gutturi suavitate, ac linguae volubilitate. Quod si tu huius puellae causa factus es tantus, id omne, quod es assecutus. laudis huius coniunctione facillime

si *Pargoletta*. Vi ha pure chi dice essersi egli invaghito di altra nelle Alpi del Casentino, la quale al dire di esso Corbinelli, avea il gozzo, e di altra detta Madonna Pietra della nobil famiglia Padovana degli Scrovigni, alla quale vuolsi, che egli indirizzasse la canzone posta dietro alla *Vita Nuova*, che principia: *Amor tu vedi ben ec.*

perderes. Amare semper decet honestatis adhibita lege, at operam libidinis adhibere non nisi cum uxore; solere quidem omnes incontinentes post vitii voluptatem errati poenitere, proptereaue illud ab eloquentissimo illo dictum, poenitere tanti non emo, ratione homines regi, titillantibus sensibus belluas. Nam erat Dantes non minus animo continentissimo, quam corpore mundissimo, atque aptissimo, sinceritatis internodiorum, proceritatis personae, celeritatis, agilitatisque totius plenus, incessu gravissimo, ac taciturnior quam loquacior, lento ambulans gradu, audiendi avidissimus, respondendo tardissimus, excandescens aliquando, sed nequaquam iracundus, sed non nisi gravissimis incendebatur causis (1). Quod si ira brevis furor

(1) Niuono evvi tra i tanti scrittori delle di lui geste sì antichi, che moderni, che abbia fatto di lui un carattere sì nero, come Gio. Villani nel *Lib. ix. Cap. 134. Dante*; così egli dice, *per suo sapere fu alquanto presuntuoso, et schifo, et isdegnoso, et quasi a guisa di Philosopho mal grazioso non bene sapeva conversare co' Laici ec.* Potrebbe forse darsi, ma nol credo, che la vita infeli-

est, et animum bonum laesum graviter decet irasci, quod docet Ethica; sequebatur ipse tamen apostolicum institutum, ut irasceret, nec vellet peccare. Itaque cum a Ianoto Pacio affectus esset contumeliis: responderem, inquit, tibi, nisi essem iratus; imitatus illud platonici illius, qui servo dixit: vapulares, si non essem ira concitus. Erat autem salium⁽¹⁾, cavillorumque plenissimus Dantes, et apophthegmatum, quibus solent valere plurimum Florentini, praestareque ceteris nationibus. Itaque

ce, ch' ei condusse in esilio, lo facesse così divenire. Certo è, che il Boccaccio all'opposto cel descrivè come uomo ne' suoi costumi *sommamente composto, cortese, e civile*.

(1) *salium*, cioè, arguzie, detti graziosi, e leggiadri, motti arguti, piccanti, piacevoli, pungenti, o proverbiali. Di questi nel Sec. XVI. il nostro Francesco Serdonati, e della loro origine e della loro spiegazione ne lasciò mss. tre volumi, i quali sono nella Magliabechiana Palch. 1. Cod. 12. e segg. Nel T. I. pag. 85 degli *Atti dell' Accademia della Crusca* dopo una bella lezione dell' Ab. Luigi Fiacchi su' *Proverbi Toscani*, evvi a pag. 97. la *Dichiarazione di molti Proverbi, detti, e parole della nostra lingua, fatta da M. Gio. Maria Cecehi a un Forestiero, che ne*

cum obediasset nescio quis male Florentinam Rempublicam gubernari, in qua esset annonae caritas, cum Senae rerum omnium esset abundantia; fortasse, inquit, et apud Corithum vilius est frumentum: voluit eo pacto declarare tantum esse Florentiae populum, tantamque in ea civitate pecuniam, ut nequiret ea esse rerum vilitas, quae in locis est rusticaneis, pecuniisque carentibus. Roganti Gerio Belli filio, quis esset in civitate sapientior, eum esse respondit, quem stulti magis odissent. Delectabatur Dantes scribendi forma, et vetustate litterarum, scribebatque litteras modernas, tamen politissimas, sed longiores, subtilioresque, ut se illa manu scriptas fatetur habuisse Leonardus Aretinus (1), qui fuit earum diligens inquisitor,

mandò a chiedere l' esplicazione. Abbiamo pure in stampa una gran raccolta di modi di dire Toscani ricercati nella loro origine. In Venezia 1761. per Simone Occhi in 8., i quali furono raccolti, e dottamente illustrati dal P. Sebastiano Pauli della Madre di Dio, nativo di Villa Basilica nel Lucchese, come egli medesimo si dichiara a pag. 226.

(1) Di tante sue lettere neppur una ora esiste nel

sed orthographiam tenebat ad unguem, quantum poterat, sine litterarum graecarum cognitione, conficere. Coepit cum nonnullis aliquando iuvenibus versari, qui amabant, et quos ipse adhortabatur ad virtutes, nonnunquam vero ne solus sapere videretur, amare se fingeat, ut aequi illi facerent, qui eum amantem arbitrati, nihilominus intuerentur humanitatis studiis deditissimum, dicebatque: cur et vos non idem facitis, ne desidia semper lan-

suo originale, tal che siamo affatto al buio del suo carattere. Questo a confessione ancora di esso Leonardo Aretino *era perfetto, ed era la lettera sua magra, e lunga, e molto corretta, secondo io ho veduto in alcune sue Pistole di sua propria mano scritte.* Eraci pure affatto ignoto il carattere originale di Gio. Boccaccio. Questo meramente a caso fu scoperto due anni fa in un Codice Magliabechiano dal Ch. Sig. Cav. Sebastiano Ciampi, di cui ne diè un minuto, e dotto ragguaglio in un libro col titolo: *Monumenti d'un ms. autografo di Mess. Gio. Boccaeci da Certaldo trovati, ed illustrati ec. In Firenze 1827. in 8., e poco dopo egli medesimo pubblicò molto a proposito una Lettera di Mess. Gio. da Strada con altri monumenti inediti u maggiore illustrazione del Zibaldone di lui. In Firenze 1827. in 8.*

guateis? Amor enim hic esse debet bella-
ria, relaxandorumque animorum inven-
tus gratia. Non semper amavit Phoebus
post versam in laurum Daphnem, non Bac-
chus post Ariadnem. Scripsit interea non
paucos in amorem versus materna lingua,
ut eo in opusculo manifesto legi potest,
cui cognomentum est *Vita Nova* (1). Dele-
ctatus est enim vehementissime rhythmis,
qui, ut ipse refert, ante suum natalem diem
coepere in usum esse annos circiter cen-
tum quinquaginta, quorum inveniendorum
auctores recitat extitisse apud Italos Guido-
nem Guinzellum (1) ex Bononia Felsina o-

(1) La *Vita Nuova* è una storia de' giovanili suoi
amori con Beatrice di Folco Portinari, cui per dutamen-
te amava, frammischiata a diversi componimenti, che
per essa egli compose, e scritta con tutte quelle fanta-
stiche immagini, che nella mente sua gli erano dalla
dolce passione potentemente risvegliate.

(2) Di costui, cioè, di Guido Guinicelli, fa grandi
elogi Dante. In un luogo (*Conviv. pag. 258. ed. Zatta*)
lo appella *nobile*, in un altro *Massimo* (*de Eloq.*
pag. 27.), ma più a lungo nel *Purgatorio* (*Cap. 26.*
vers. 92.), ove Dante si rallegra passionatamente nel
trovarlo, cui egli chiama padre suo, e di tutti gli altri
Poeti.

riandum, Guitonem cognomento dictum Galantem Equitem suratum Regiensem (1), Bonagiuntam Lucensem, et Gnidonem Misenum (*Messanensem*), quos hic poeta tanto denique anteivit, quanto nullus in ullo dicendi genere ullum inventorem, auctoremque anteiverit antea unquam. Sed ne iocundus esset versus, quem ederet, voluit in primis sapientiae incumbere, ne sterilem poeticam sequeretur, at potius eam, qua veri sunt appellati poetae. Quare postea-

Quali nella tristizia di Licurgo

Si fer due figli a riveder la madre,

Tal mi fec' io, ma non a tanto insurgo,

Quando i' udì nomar se stesso il padre

Mio, e degli altri miei miglior, che mai

Rime d' amore usar dolci, e leggiadre.

Guido interroga Dante per qual ragione avegna, che tanto in vederlo si rallegrì: eccone la risposta:

Ed io a lui: li dolci detti vostri,

Che, quanto durerà l'uso moderno,

Faranno cari ancora i loro inchiostri.

Di costui scrive un bello articolo negli *Scritt. Bolog.* il Co. Fantuzzi.

(1) Di costui parla nel *Convivio* a pag. 290. ediz. Padov., e nel *Cant.* 16. del *Purgat.* vers. 125:

E Guido dà Castel, che me' si noma

Francescamente il semplice Lombardo.

quam exul factus factiosorum importunitate, et nulla fuit ei amplius spes redeundi Florentiam neque vi, nec prece, Cremonae primum philosophiae studuit naturali, ac rationali, moralem enim audiverat a Latino praeceptore, Albertumque, ac Divum Thomam familiarissimos reddiderat sibi; deinde Neapoli tamdiu vacavit logicae, ut mirabilem et a Ioanne comite, qui docebat Cremonae, et a Paulo Archino, qui docebat Neapoli, utroque philosopho acutissimo, et doctissimo, laudem reportarit (1). Hunc deinceps Parisius Galliae Transalpinae tenuit aliquandiu civitas, ubi florentissimum semper fuit philosophorum studium, habeturque in primis in pretio non mediocri dialectica. Ea in civitate disputavit saepenumero, tutatusque fuit conclusiones apertissimas, et difficillimas dubitationes optimis argumentationibus

(1) Di quanto qui dice lo scrittore nostro degli studii fatti da Dante e in Cremona, e in Napoli, non abbiamo documento alcuno, che oel comprovi. Infatti Leonardo Aretino nella di lui diligente vita non ne fa motto alcuno, come neppure, ch' e' fosse per apprendere le scienze Teologiche nell' Università di Parigi.

oppugnavit (1) Mirabantur ii Galli , qui solent nostros esse exosi, non poterantque non amare Dantem, observareque, ac colere. (2) Rediit in Italiam , et apud Canem

(1) Questo viaggio di Dante rammentasi da Gio. e Filippo Villani, e dal Boccaaccio, il quale ancora aggiunga, e conferma quel ch' ei dice l' autor nostro intorno a sì fatto cimento. Ma in qual anno? È molto però probabile, che ciò avvenisse quando venne accertato d' essere stato irremissibilmente escluso dalla patria, il che per una carta prodotta dal Mehus a pag. 182. della vita del B. Ambrogio Traversari, accadde nel 1311. A questo proposito è da rammentarsi l' altra disputa Filosofica da lui sostenuta, come dicesi, in Verona nel 1320., seppure non è impostura un libretto stampato in Venezia nel 1508. col seguente titolo: *Quaestio florulentæ, ac perutilis de duobus elementis Aquae, et Terrae tractans, nuper reperta, quae olim Mantuae auspicata, Veronae vero disputata, et decisa, ac manu propria scripta a Dante Florentino poeta clarissimo, quae diligenter, et accurate correctæ fuit per Rev. Mag. Ioan. Benedictum Moncettum de Castilione Aretino Regentem Patavinum Ord. Erem. Div. Augustini Sacraeque Theologiae Doctorem excellentissimum.* Questo libretto è dell' istessa tempra degli altri due *De Vulgari Eloquio*, e *de Monarchia*, de' quali in seguito.

(2) Si fatta stima si eclissò in quel vasto orizzon-

Grandem Veronae Principem egit aliquandiu, a quo fuisset maximis uuper honoribus affectus, cuius precibus motus est, ut

te per pochi momenti. Infatti il nostro Vincenzio Martinelli, che lungamente visse, e morì in Londra, non sono molti anni, scrisse due lettere, una delle quali è l'Apologia di Dante, che leggesi a pag. 23. e segg delle sue *Lettere familiari, e critiche* stampate in Londra nel 1758., nelle quali egli bene spesso commenda convenevolmente la Nazione, e la Toscana letteratura, e da suo pari là difende in tutte le sue parti dagli attacchi, che le veniano dati da moderni scrittori. Ben è vero però, che esso Voltaire per la nazione Toscana sempre le professò grande stima, anzi in aggiunta a quanto io dissi poco sopra, mi piace riferire quanto a pag 179. del T. II. dell' *Hist. Univ.* egli dice: *I Toscani fecer rinascere le scienze tutte col solo genio lor proprio, prima, che quel poco di scienza, che rimasta era a Costantinopoli, passasse insiem colla lingua Greca in Italia per le conquiste degli Ottomanni.* E di pari sentimento si dichiara il Sig. de Sade autore della vita del Cantore di Laura, il quale nel T. I. così dice: *Convien confessarlo: a' Toscani, alla testa dei quali si dee porre il Petrarca, noi dobbiamo la luce del giorno, che or ci risplende; egli ne è stato in certo modo l'autore (ma prima Dante). Questa verità è stata riconosciuta da uomo (Voltaire), che tra voi occupa un luogo assai distinto.*

interpretaretur sui operis *Paradisum*, eique titulo daret (1). Commentarios ego illos integros habeo, et illis delector maxime. Non sunt ea eloquentiae praestantia, qua vel Ciceronis sunt orationes, vel eorum codices, qui fuerunt apud veteres disertissimi, vel eorum rursus, qui hac tempestate praestant, qualem ego clarissimum virum patrem meum Franciscum Philelsum multa secula superasse non nescio, quique primas inter nostros habeat partes, et haud priscis cedat multum dicendi vi, sententiarumque gravitate, atque copia (2). Non erat per id temporis ul-

(1) La lettera, con cui glielo indirizzò è a pag. 400. del T. IV. Part. 1. delle sue opere impresse in *Venezia per lo Zatta* 1758. con la intitolazione, ch'è in questi precisi termini concepita: *Magnifico, atque victorioso D. D. Kanì Vrbe Verona, et civitate Vicentia Devotissimus suus Dantis Allagherius Florentinus natione, non moribus, vitam optat per tempora diuturna felicem, et gloriosi nominis.*

(2) Anzi a detta del Tiraboschi T. VI. Part. 3. pag. 950. nell'eleganza dello stile egli è inferiore di molto ad altri scrittori del suo tempo; ma a niuno ei cede nella varia erudizione d'ogni maniera, e singolarmente in ciò, ch'appartiene all'interpre-

lus eloquentiam virorum usus. Corruerat latina lingua, uno delectabantur omnes sonitu. Aequae apud eos erant codices antiquorum, ac apud nostros sunt hodie graeci libri, quorum linguam multi tenent, pauci loquuntur recte, ac elimate; credo equidem hanc fuisse illorum hominum sententiam, ut quemadmodum Romani omnes una latinitate loquebantur, quam ignorare licebat nemini, et ea scio ad Quirites orationem habuisse Ciceronem, ita unus Tuscorum, ceterorumque Italorum sermo novam dicendi viam complecteretur eodem et verborum ornamento, et sententiarum pondere. Idem et his temporibus

*tazione dei classici autori, all' antica Mitologia, e alla perizia nel Greco. Di costui avrei già in ordine per la stampa quella sua tanto rammentata opera, che ms. è unicamente, se io non m' illudo, nella Magliabechiana col titolo *Commentationum Florentinarum libri tres ad Vitalianum Borrhomacum*, ma gl' improperii, e le calunnie le più nere contro Cosimo P.P. ivi vomitate, me ne distolgono per ora il pensier. Di quest' opera ne parla a lungo nella sua vita scritta dal Ch. Cav. Carlo De' Rosmini pubblicata in Milano nel 1808. in T. III. in 8.*

bus observatur apud Gallos, ~~et~~ nemo in Regis Francorum curia aliud audeat idioma prosequi, quam quo ipse prosequitur, utitur Rex, nec alia quidem in Senatu, vel causis loqui lingua. Nec minus est tamen artificii complexus suis versibus Dantes, quam si Romana fuisset illos lingua prosecutus, meritoque debuit poeta dici, ac inter poetas numerari, ut ipse de se locutus in *Inferno* sic ait:

Atque inter reliquos sum sextus et ipse poetas (1); nominaverat enim Homerum, Virgilium, Horatium, Ovidium, et Lucanum. Quod si quis me roget, cur si philosophus erat, ac theologus, se maluit esse poetam, ita responsum esse velim: philosophum esse Dantes fatetur se se, cum iuducit praeceptorem in *Inferno* sic dicentem:

*Nonne es verborum, Dantes, memor unus eorum,
Quorum materia est morali condita libro* (2) ?

(1) Così nel margine.

Et io fui sesto tra cotanto senno.

(2) Così nel margine.

*Non ti rammenti di quelle parole,
De le quai la tuà Etica pertratta ?*

At theologum fuisse Beatricis voce patefit in eius ingressu. Verum res ipsa per se loquitur, cum et materiam, et formam moralis philosophiae eius exprimat codex, passionem, inquam, et rationem, figurata pro passione silva, ut illud imitaretur Virgilii,

Cui mater media se se obtulit obvia silva:

pro ratione vero accepto monte, quem ascenderet, ut illud rursus Maroneum sequeretur,

celsa sedet Eolus arce

Sceptra tenens.

Distinxit autem hanc materiam in triplex peccandi genus, quod Aristoteles voluit, in incontinentiam, vitiositatem, et immanitatem, triplici ferarum adhibita pro his forma. Tum vero virtutum omne genus, et oppositorum ratione declaravit, et per ea, quae de poenitentia, contritioneque, ac demum de beatorum dixit concilio se se theologum declaratum esse voluit. Sed cum multa sint dicendi genera, illo ipse magis est delectatus, quo praestitit reliquis. Quis enim mihi poeticam neget omne scribendi genus antecellere? Obiiciunt ignari bonarum artium multi, quod nihil sonet aliud

hoc nomen poetarum, quam quod a fingendo dictum sit, volentes fingere ipsum nihil esse aliud quam mentiri, cum non animadvertant et effingere, et ornare, et pleraque alia eo verbo significari, neque intelligant rursus non a fingendo, sed a faciendo dictos esse poetas. Est hoc ~~nomen~~, unde dictus est ~~poeta~~, hoc, inquam, *poëto*, unde dictus est poeta. Verbum, quo rem aequae fieri declaretur, ac nos dicimus creare, quod est aliquid novi conficere. Quare Graeci dicunt: in principio fuisse Deum poetam coeli, et terrae, nos creatorem ipsum fuisse interpretamur. Merito igitur ipse solus appellandus est poeta, qui veluti creat opus aliquod, inventaque materia format eam. Nam qui secutus historiam, aliorum dumtaxat res gestas commemorat, recitator est, ac nuncius; rhetor praeceptor est artis; orator propugnator causae, solus hic et cetera complexus omnia, et novam efficiens rem appellatur poeta. Adducunt adversus poetas nonnulli Platonem, qui poetas bene morata republica voluit pelli. Sed ille scenicos exterminari voluit, qui per id temporis oblectare libidinibus populum

curabant. Scenicas aiunt meretriculas a Philosophia dictas poetarum Musas apud Boetium; iisdem Musis possunt etiam abuti scenae, et eas meretriculas reddere ut gladius, qui defensionis gratia est inventus, interficit nonnunquam hominem, quem ferat seditiosus in manu. At Hieronymus *diabolicum esse cibum* poetam dixit. Videatur Hieronymi similitudo, qui mulierem, inquit, si tondatur, si abscidat ungues, posse nubere viro bono, quippe qui poeticam, deposita quadam antiquitatis circa religionem vanitate, ac rubigine, velit posse recte cum bonis coire hominum mentibus. Videatur id potius, unde originem traxerit poetica: cum prisci religionis auctores, inter prophetas, futuros dicerent eventus rerum, carminibus vaticinabantur, ut durior interpretatio suaviore cantu mulceret aures populi. Inde factum est, ut ii primi fuerint Dei monitu poetae; cum autem sacrificia in usum traducerentur, ut mysteria religionis maiorem haberent venerationem, numeros inseruerunt, pontifices vocibus, et psalmis composuerunt officia, quae magis auditores delinirent. Factum est igitur, ut

qui primi carminibus ediderunt volumina, inter gentiles et philosophi essent maximi, et theologi doctissimi, quatenus ulla esse posset ea tempestate, ac in gente ratio theologiae, in qua non erat cognitio veri Dei; sed quanto per Deum immortalem cum artificio id ipsum suae religionis scripserunt munus? Voluerunt Tantalum, qui Pelopis filii corpus tradidisset ob avaritiam, fame, sitique pressum, pomis delicatissimis, et aqua vitrea assidue decipi; Ixionem, qui ausus sit centauros ex nube procreare, torqueri ea rota, quae et serpentibus sit circumdata, et firmetur nunquam, ambitiosorum, inquam, animos nunquam stabiliri; Titium, qui libidini pareret, continue rodi, Sisyphum, qui factiosissimus expilator fuerit, saxum semper humeris vehere, nec esse quietum posse; Belidas haurire aquam perforatis vasibus, quae vanitatem muliebrem, feminaeque patefaciunt cerebrum. Videatur nostri Dantis *Infernus*, ac eius Cerberi trifaucis consideretur ratio, seu qui omnes complectatur orbis partes, seu tria significet peccandi genera, seu triplicem incontinentiae spe-

ciem. Videatur quod sit Megaerae officium, quid Tisiphone cupiat, quid exequatur Alecto, cur eas ex Erebo, et Nocte progenitas poetae fabulentur. Quod denique scelus impunitum apud hunc legetur, ut terreantur mali? Aut quae virtus non dignis donata praemiis, ut sibi gaudeant boni? Poetae vero quam bene de Deo semper senserint, declaret Virgilius, qui nedum esse Deum affirmavit, inquit:

*Principio coelum ac terras camposque liquentes
Spiritus intus alit, totosque infusa per artus
Mens agitat circum,*

sed Dei filium vaticinatus est in terras esse venturum, illico dicens:

Iam redit et virgo, redeunt Saturnia regna;
et deinceps reliqua. Omitto et Homerum vatem fuisse tantum, ut longe anteaquam Roma conderetur (natus est enim cum Picus regnaret in Italia anno post captivitatem Trojanam centesimo) longe igitur antea de Romano locutus imperio, sic dixerit: jam reget imperiis Aeneas Troas, et huius

Hinc nati natorum, et qui nascentur ab illis.

Omitto et Nasonem poetam eruditissimum, qui omnia dedit Deo, inquit:

Ille Sator rerum, mundi melioris origo.

Poetarum ditioni subdita esse omnia declaravi ea oratione, quam habui anno superiore. Quamobrem et apud maiores tanto in pretio fuerunt hi poetae, ut et vates dicerentur, quibus esset numen aliquod, ut illud est poeticum:

Sunt etiam qui nos numen habere putent.

et cum orbis imperium in Romanorum erat manu, qua laurea corona donabantur invictissimi imperatores Scipio, Marius, Caesar, Augustus, eadem donarentur et poetae. At Fulgentius pontifex christianus poetarum est figmenta interpretatus. Augustinus ille sanctissimus quot in locis adducit poetarum verba, aut, ubi commemorat Virgilium, nec aliquo donat laudis cognomento? Hieronymus ipse quibus poetarum non utitur testimoniis? quibus non delectatur Virgilii, et Horatii versibus? At Paulus Apostolos cum in Areopago adversus Atheniensium pertinaciam disceptaret, testimoniis poetarum multa probat. Utitur idem aliquando et Menandri comici verbis dicens: *corrumpunt mores bonos confabulationes pessi-*

mae, et Epimenide delectatur, cum ait:
Cretones semper mendaces. Hoc est
 praecipuum, quod ad hoc operis incli-
 nationem reddidit Dantem, quod cum
 Dionysius Areopagita Pauli discipulus,
 vir tantus, omnem de Deo sermonem
 ait poetica solere fictione delectari, et
 Christum Salvatorem viderit per para-
 bolas multa dixisse, intellexit maximum
 hoc tanti voluminis officium maiore digni-
 tate tractandum. Id autem est poetarum
 carmen, quod facit ut rerum memoria sit
 incorrupta suavitate verborum, iucundita-
 teque fabularum. Nam

Aut prodesse volunt, aut delectare poetae,
 quod apud Horatium est,

Aut simul et iucunda, et idonea dicere vitae...

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

At eo est praeclarius haec Dantis poetica,
 quod plena est succi, nihil loquitur perpe-
 ram. Sunt certe amplissima virtutis prae-
 cepta, quibus Ovidius Lycaonem avaris-
 simum in lupum versum esse voluit, Da-
 phnem castissimam virginem in laurum o-
 doris, vigorisque perpetui, Argum a Mercu-
 rio soporatum. Possunt enim eloquentes

vigilantissimos foeneratores soporare, cum
 Virgilius pastores docet armenta ducere
 ad pabula, agricolas serere, milites arma
 gestare, cum mixtim et interponuntur res
 gestae, et mirabili poetarum artificio deco-
 rum suum cuique traditur rei. Sed hoc
 certe admirabilius, quod uno codice, nec
 admodum prolixo, sit omnia diligentissi-
 me Dantes complexus, quae et ad bene,
 beateque vivendum a philosophis dicta
 sunt, et ad aeternitatem gloriae consequen-
 dam sunt a Theologis explicata. Nullum
 est officii genus, vel publicum, vel dome-
 sticum, vel forense, vel urbanum, vel mi-
 litare, de quo non abunde praecipitur
 apud Dantem. Hic et Infernum esse sciens,
 inquit Isaia: *dilatavit infernus ani-*
mam suam, et aperuit os suum, absque
 ullo termino descripsit eum, ut primum
 terreret homines a peccatis, cum legerit
 propheticum illud: *initium sapientiae ti-*
mor Domini, nec eum latebat quod apud
 Maronem legitur: *inferni ianua Ditis*,
 nec quod Iob inquit: *in profundissimum*
infernum descendit anima mea. Ad
 haec autem triplex esse inferni legerat

genus, ut alius superior, alter medius, alius inferior diceretur. Superiorem enim infernum in hac mortali nos assequi vita, lacrimarum, dolorumque plenissima voluit David dicens: *circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me*, et alio rursus in loco: *descendit in infernum viventium*. Hic autem est infernus ille, de quo verba poetae prisci fecisse visi sunt, cum Cerberum esse ianitorem eius cecinere, assidue latratibus omnem infernum infestantem, quo insatiabilis significatur cupiditas carnis, quae, cum ingressa est hominem, difficulter exit, ut et ipse custos admittit omnes, redire vero patitur neminem, quem impetum, cupiditatisque custodem, solus secum trahit Hercules, vir, inquam, virtuti deditus, exosusque libidines. Est et in hoc inferno descriptus Charon apud Acheronta fluvium, ut et Acheronte significetur manca, labilis, fluxaque cupiditatis nostrae conditio, et Charonte tempus ipsum, quod variis rerum spatiis nostros appetitus ab una in salutem spem refert, nec sinit esse quietos. Minorem vero, ac Aeacum, et Rhadamanthum,

quos esse dicunt tres in inferno iudices, homines fuisse constat legum latores, ac iudices severissimos, quibus conscientiae nostrae iudicium proponatur, quo, si peccamus, semper affligimur. Itaque recte inquit Cicero: *te peccatorum conscientia stimulat*: et Iuvenalis ait:

Hi sunt, qui metuunt, et ad omnia fulgura pallent.

Medium quidem infernum dicunt prope telluris esse superficiem. Tertium autem infernum aeternarum inquit poenarum esse receptaculum, de quo in Evangelio dictum est: *mortuus esi dives, et sepultus in inferno*: et David dixit: *in inferno autem quis confitebitur tibi*? Nul- lum infernum praetermisit Dantes, sed poeticis vera fidei nostrae admiscens praecepta, rem omnem apertam esse voluit, proptereaque, qua iter Homerus per Scythiam finxit, cum Circe Vlysem admonuit, qua Virgilius intra Puteolanos, et Baias, apud Avernum lacum, viam fecit ad inferos, nusquam descendit Dantes, neque trina- criam Statii viam, cum inquit:

Trinacriae limen petit irremeabile portae,
neque ingressus est eam, quam Pomponius

Mela in extremis voluit esse Mauritaniae finibus, neque quod in nostris initium alii cum Claudiano fixerunt apud Siculam Aetnam esse, sed recta nos intelligentia speculari posse cognoscens; ea dimisit intacta, quae frustra versus occupant, non aberrat tamen a figuratione poetico- rum nominum, qui nunc *avermum* dicit, ut Maro:

Tros Anchisiade, facilis descensus Averni;
nunc *Tartara*, ut est illud: *Tartareae-
que canes*; nunc *Ditem*, ut alio in loco dictum est: *perque domos Ditis vacuas*, nunc *Orcum*, ut: *in faucibus Orci*, nunc *Erebum*, ut illud non praetereat, *Erebi tranavimus amnes. Barathrum* autem ipse dixit suo nata propter rei vastitatem, nec non sacros imitatus codices vocat abyssum, ut est illud Apocalypsis: *bestia, quae ascendet de abyssu, faciet adversus illos bellum*. Nullum autem sceleris genus impunitum omittit in Inferno Dantes, nihil in Purgatorio, Paradisoque intactum, atque indiscussum. Omnia ita ponit ante oculos, ut non ea legere, sed intueri manifesto videat-

mur (1). Cur hoc opus tam celebre , tam illustre non ediderit romana lingua, si quis instet, qui sibi non censeat satis esse responsum, videat eius initium, quo aggressus est hanc materiam:

(1) È stato detto , come osserva uno scrittore moderno non Toscano, rilevandone di esse cantiche il male, e il bene , che in esse vi si leggono sovente cose inverisimili, e strane; che le immagini sono talvolta del tutto contro natura ; ch' e' fa parlare Virgilio in modo cui certo non averebbe voluto; che molto vi ha di languido, e che di alcuni canti appena si può sostener la lettura ; che i versi hanno spesso un' insoffribile durezza , e che le rime non rare volte sono così forzate , e strane, che ci destano alle risa; che in somma Dante hà non pochi, e non leggieri difetti , che da niun uomo , il quale non sia privo di buon senso , potranno giammai scusarsi . Ma , in mezzo a tutti questi difetti , non possiamo a meno di non riconoscere in lui tali pregi , che sarebbe a bramare di vederli ne' nostri poeti più spesso che non si veggono. Una vivacissima fantasia , un ingegno acuto , uno stile a quando a quando sublime , patetico , energico , che si solleva , e rapisce, immagini pittoresche, fortissime invettive , tratti teneri, e passionati, ed altri somiglianti ornamenti, onde è fregiato questo poema , sono un ben abbondante compenso de' difetti, e delle macchie, che in esse Cantiche si incontrano . E voi detrattori omai tacete , ed

Onorate l' altissimo Poeta .

*Ultima regna canam fluido contermina mundo,
Spiritus quae lata patent, quae praemia solvunt
Pro meritis cuicumque suis:*

processeratque hoc pacto aliquanto diffusius
quam voluisset (1). Duplex autem ratio hunc

(1) Quattro, per quanto or mi rammenti, sono quei, che lo tradussero in versi latini. Il più antico è Michele Ronto, Veneziano, Oblato Olivetano, che lo scrisse nel 1380. in Monte Oliveto Maggiore nel Senese. È Ms. nella Magliabechiana al *Palch.* IV. *Cod.* 82, e così principia:

Contigeram nostrae mediae tunc tempora vitae

Cum nemorosa reum me repperit atraque sylvæ

Tramite cuius eram tenebris delirus ab aequo etc.

L'altra è del Ch. P. Carlo d'Aquino Napoletano della Comp. di Gesù stampata in Roma colla data di Napoli nel 1728., ed essa è molto applaudita. Questo istesso pregio l'ha pure quella del nostro Cosimo della Scarperia nato nel 1720., e morto nel 1778., la quale giace inedita nella biblioteca del Seminario Fior. per dono fattole, oltre grandi altre beneficenze, dal Ch. sig. Antonio dell'Ogna, Pievano di S. Gio. Maggiore in Mugello,

La cui memoria al ricordar m'attrista,

Rettore vigilantissimo per più anni di esso Seminario. Di quest'ultima versione ce ne dà un lungo saggio il *Poligrafo di Milano* anno III. 23. Maggio 1813. pag. 338. preso dal *Cant. V. dell'Inferno*, ove dicesi, che la versione suddetta del P. d'Aquino prende molte volte l'aspetto di una parafrasi, soverchiamente

ab instituto revocavit, tum quod ob romanae linguae, ac eloquentiae desertionem non esset ea vi dicendi, qua cuperet, tum quod intueretur omnibus eius tempestatis principibus rhythmos esse gratiores carminibus. Sed quantam in iis elegantiam observarit, quantam in comparationibus dignitatem, quantum in omni re decorum, facilius cogitare possum quam dicere. Neminem arbitror futurum esse unquam, qui hoc dicendi genere superet Dantem, neque minus apud suos elimatum esse duco hunc codicem, quam apud Romanos fuerit Maro, eo vehementiorem, quod aequae ac Paulus ipse, aut alter Sanctorum quispiam, ad fidem raptus est cum haec sequebatur.

abbellita con vana pompa di stile, di che difforma del tutto l'aspetto dell'originale; laddove lo Scarpèria, seguendo con rigorosa esattezza, e strettamente il suo Autore, ci presenta sotto le forme latine tutta, ed intera la semplice grandezza di quello. Di costui ivi rammentansi diverse altre versioni, tra le quali la *Gerusalemme* del Tasso. L'ultimo traduttore finalmente della Cantica fu il Prof. Catellacci, e questa versione, che da poco tempo è in luce, non ha riscosso grandi applausi.

Quod autem Musæum, Linum, Orpheum, Hesiodum numinibus afflatus dicit antiquitas, quorum alii post se traherent silvas, et saxa, alius a Musis expergefactus, cum esset pastor, Heroum caneret genus, ac Deorum, id convenientius est dicendum in Dante, qui furore quodam Apollineo non solum poetica, philosophicaque, sed divino adiutus beneficio thelogica canens, ita nobis patefaciat arcana illa coeli, ut nihil sit amplius dubitandum. Mirabilem hunc poetam existimo, et cuius similis ante ipsum fuerit nullus, post eum futurus sit nemo (1). Quod ad ingenium vero attinet,

(1) Più assai discreto del nostro autore è il parallelo, che fa Giovannozzo Manetti, suo coetaneo, nella vita di Dante, tra costui, Petrarca, e Boccaccio. Così egli dice alla pag. 86. *Si Dantes in Odis Petrarcha ipso superior est, in rhythmis ab eo superatur. Unde pares in materno dicendi genere non immerito habentur. Ceterum Boccaccio ita pene in omnibus præstat, ut in paucis admodum, ac levibus quibusdam in Graecarum scilicet litterarum cognitione, qua Dantes omnino caruit, et in materna, ac soluta oratione, qua pauca scripsit, sibi cedere videatur, in quibus duobus dumtaxat etiam Petrarcham excelluit, quum ab eo tamquam prae-*

et doctrinae magnitudinem, quis eo fuit ingenio praestantior, quis doctrina maior? Et rhetoricen tenuit, quamquam elocutione fuit per temporum conditionem minore, pronuntiatione optima, vocis, vultus, gestusque moderatione incredibili, memoria inaudita, inventione subtilissima, et maxime exquisita; disponebat autem quae invenerat ita, ut eius ore, quod de Nestore dixit Homerus, melle dulcior oratio flueret. Et geometra ad haec erat, et arithmeticus, et musica consonantia delectabatur vehementer, et astronomus fuit non vulgaris; multa enim praedixit Florentinorum fata, et Italiae bella, Statuumque mutationes. Nunquam autem sine harum facultatum peritia potuisset de corporum coelestium, et numero, et ordine, et figura, et essentia, et potestate, et mutatione mentionem efficere,

ceptore suo in ceteris omnibus vinceretur. Un bellissimo parallelo tra Dante, ed Omero fu recitato agli 11. Sett. 1827, nell'Adunanza solenne dell' Accademia della Crusca dal Ch. Sig. Prof. Pietro Bagnoli, e tale incontro egli ebbe, che il Pubblico fin da quell'istante si dimostrò voglioso di averlo sott'occhio in stampa.

M. R. U.

rationemque afferre ; quibus ipse discipulis , et in primis theologia suam ornavit poeticam, suumque poema effecit plenius, et magis efficax , ac laude dignum (1), ut

(1) Fu infatti un gran Teologo, e le tre sue Cantiche per tale cel dimostrano , e la sua dottrina nel Domma è sana , sanissima . *Non mi pure età questa nostra , che voglia più comportare d' essere addottrinata sul poema di Dante in quanto appartenenti alla facoltà teologica ;* così in un Discorso sulla Divina Commedia Vgo Foscolo venuto in luce in Londra nel 1825. per Guglielmo Pichering in 8. pag. 264. Ma con quali altre dottrine ? Che i Dommi inconcussi di nostra Santa Fede sono cangiabili come le mode ? Quanto egli fosse dotto in essa facoltà Teologica cel dichiara, oltre molti altri, il P. Gian Lorenzo Berti in quelle tre sue dissertazioni *sulla Dottrina Teologica contenuta nella Divina Commedia ec.* L' una è sopra l' *Inferno*, l' altra sopra il *Purgatorio* ; e la terza sopra il *Paradiso*, e tutte tre stanno in fine del Vol. III. della sudd. Commedia impressa in Venezia per Antonio Zatta 1753. in 4. Così pure in più luoghi si protestò delle sue opere l' immortal Salvini, e specialmente in un principio di un suo Capitolo ms. presso di me, scritto di villa al D. Francesco Redi , che dice :

Redi gentile , re de' galantuomini ,

Se volete saper la vita mia ,

Studiando io sto lungi da tutti gli uomini ;

qui primo genere poetandi , numine scilicet quodam esset afflatus, ingenioque, doctrina, et exercitatione, secundum sit etiam complexus poetandi genus, eoque nobilior factus, et illustrior, quod veteres subiecta materia superarit , novos suavitatem verborum, carminisque gravitate anteiverit. Potuisset romana uti lingua, si voluisset, non uti sua. Haec non deferunt inter se homines qua loquantur lingua, sed quam artifi-

*Ed ho imparato più Teologia
In questi giorni, che ho riletto Dante,
Che nelle scuole fatto io non avria.
Egli vi dice tante cose, e tante
In quel suo benedetto almo Poema,
Che par, che i sensi tutti quanti incante.
E non per questo è la sua gloria scema,
Perch' egli ha osate certe voci strane,
Che ben si conveniano ad un tal tema.
Non camminò per vie battute, e piane:
Al Chaos penetrò; passò le stelle;
Visitò l'ime parti, alte, e mezzane;
E brutte cose, e mediocri, e belle
Prese a dir tutte, e con vivezza tale,
Che voi tosto esclamate: Elle son quelle!
Ben descrisse del tutto il quanto, e 'l quale;
E per levar di terra l' intelletto
La Beatrice sua gli avea dat' ale etc.*

ciose dicant, quam graviter persuadeant; hic enim poeta, et eglogas nonnullas ediderat instar Virgilii, et epistolas innumerales pene, et epigrammata aliquot, et de exilio suo lyricum carmen, quae vidimus, ac legimus omnia, nec visa sunt indigna viro doctissimo, sed quae merito cedant huic dicendi generi, quo neque alius ante ipsum eruditior, neque post ipsum fuit hactenus, nec rursus clariorem futurum esse duco. Nihil autem est egregiis dignum arbitris, omnibusque censoribus probatissimum, quod non elucescat in eo codice, cui titulus datur *Comoedia*, ego verius *Tragicomoedia* titulum dari censeam; nam ut comoedia de communibus hominum fortunis est composita, deque re ficta, quae tamen fieri potuit, ac de tenuissimis, et rebus, et personis loquitur (1), tragoedia vero historicam saepenumero secuta veritatem tumescit, magnorumque Re-

(1) Per qual ragione volesse Dante così appellare un' opera, a cui sembrava, che tutt' altro titolo le si convenisse, si è lungamente, infruttuosamente, e noiosamente disputato da molti fin dal secolo xvi.

gum infaustos nonnunquam exitus tractat; ita utrumque hoc opus admiscet, ut et multa figura poetica palliata sint; multa, ut sunt, aperte dicantur, nunc populum, nunc Reges afferat, partim serpat humi; partim se se in coelum evehat. Sed me id penitus affirmare prohibet Aristoteles, quia sine dicat res omnes denominandas esse. Quod si ea est recte comoedia, quae et communem agat causam, et duro initio nos aggressa, miti dimittat sine, acerbissimum hoc inferni principium, et damnatorum clades, suavissimusque beatitudinis finis cum omnium humanarum conditionum ampla expositione facit, ut comoedia dici debeat, qualem ipse Dantes nominavit. Hanc coepit efficere Dantes anno aetatis suae primo ac vigesimo (1), intermissamque per

(1) Cosa assai ardua, e zarosa è lo stabilire l'epoca, nella quale egli intraprese a scrivere la sua Cantica. Alcuni vogliono prima del suo esilio, e questo è il sentimento del nostro autore, e di altri dopo. Le ragioni degli uni, e degli altri sono assai valide, nè qui è luogo, nè tempo da discuterle. Qui sotto il nostro autore disapprova chi a' suoi tempi sostenea, ch'è l'avesse inco-

occupationes bellicas, castrensiaque pericula, iamdudum edidit demum Ravennae anno aetatis suae secundo et quadragesimo. Noluit non *decies repetita videre, nonumque in annum premere, ac male tornatos incudi reddere versus*. Quare soleo aliquando multum eorum admirari pertinaciam, qui velint initium operis intelligendum esse, quod ad quintum et trigessimum annum suae vitae coeperit hanc comediam ludere; cursum enim communis hominum vitae, septuagesimum volunt annum attingere, dimidiumque vitae non re ac ratione, sed numero distinguunt, cum Aristoteles idem, quem imitatur Dantes, in dimidio dicat vitae non differre sanum ab insano, somnum, inquam, dimidium vitae significans, quo nisi vel confirmata cogitatione peccari non

minciata nell' età di 35. anni; ma non si avvedea egli, che l' opinione di costoro non distruggea la sua, giacchè la condanna d' esilio seguì ai 27. Gennaio 1302., cioè circa due anni dopo? E in questi due anni non potea egli averle dato incominciamento? cioè, due anni avanti l' intimazione dell' esilio?

potest. Voluit autem figmento usus poetico Dantes, quod dormiret cum haec vidisse visus est, pro communi hominum vita se se in medium afferre, qui aequae ac dormiens, atque animo cum esset quietiore, in communes et corporum devenerit, et animorum curas, quibus efficeretur, ut corpus ad voluptates inclinaretur, cum omnes praeconi simus a labore ad libidinem, pro quibus se in silvam incidisse dicit, at animus ad ea, quae rationis sunt, dirigeretur, pro qua montem esse Phoebi radiis ornatum voluit, quo factum esse ostendit, ut cum voluptas ad se traheret, honestas contra revocaret ingenium, in dubioque penderet cogitatio, adventu lupae paulo momento sit in meliorem partem impulsus persuasore Virgilio, rationis, inquam, vi, ac maiestate, et ita deinceps poenarum metu, praemiorumque spe, ac desiderio in virum evadat, qui vitam pecoris instar silentio transivisset. Non est igitur de annis haec descriptio, sed de via recte intelligenda vitae nostrae, ac eius cursu. Edidit vero Dantes et cantiones, et *sonettos*,

quos vulgus appellat, quam plurimos (1).
Sed cantionibus vicit ceteros omnes rhyth-
morum magistros (2), et ea in primis, qua

(1) Sette inediti sonetti, e due brevi sue canzoni sono state pubblicate dal Ch. Ab. Luigi Fiacchi nel Vol. xiv. e nei due consecutivi del *Giornale* intitolato *Collezione d' Opuscoli Scientifici, e Letterari*, ed estratti d' opere interessanti dell' anno 1812., che si stampava in Firenze da Francesco Daddi. Due pur ne comparvero in luce in *Perugia* nel 1824. per opera del Ch. Sig. Conte Gio. Batt. Vermigliuoli, da costui ripescati in un codice di quella pubblica Biblioteca, e da lui diretti alla Contessa Serego. Ma questi ultimi sono eglino realmente di Dante?

(2) Tre delle sue canzoni furono da lui medesimo commentate nel suo così detto *Convivio*, ridotto a miglior lezione, pubblicato con magnificenza in *Milano*, e in *Padova* nell'anno decorso, ed illustrato con dotte, e spesse annotazioni per opera del letteratissimo Sig. March. Gian Giacomo Trivulzio, e degl' illustri suoi collaboratori, ed amici il Cav. Vincenzio Monti, ed il nobile Sig. Gian Antonio Maggi. Essa opera non è compiuta, su di che ce ne dà sicurtà Gio. Villani nel *Lib. ix. Cap. 134. Cominciò*, egli dice, *uno commento sopra 14. delle sue Canzoni morali volgarmente, il quale per la sopravvenuta morte non perfetto si trova, se non sopra le tre, la quale per quella, che si vede, grande, e alta, e bellissima opera ne riuscì, però che ornato appare*

sic incoepit , ut eius interpreter versum initii:

*O cui vis superis, Amor, est data fortis ab armis,
Solis ut assiduus splendor ab ore ruit* (1).

In qua mirabili, et philosophica est usus comparatione , ut quemadmodum sol urit terram suis radiis , ac sata nutrit , ita Venus Cupidinem cogat , et hominum urere corda , et amantes eo igni alere immortales , tantamque ab iis in illos effectus similitudinem reddit , ut nihil similius esse posse videatur. Nec est ea minor cantio, qua dixit :

Est labor hic triplex, me tres adiere puellae (2);
et altera qua sic incoepit.

O quibus est certus, dominae, iam sensus amoris,

d' alto dittato, e di belle ragioni filosofiche, e astrologiche. Altre sue canzoni , e sonetti sono nel T. iv. Part. 1. pag. 319 e a pag. 398. delle di lui opere impresse in Venezia nel 1758. per il Zatta in 4.

(1) Così nel margine :

*Amor che muovi tua virtù dal Cielo,
Come il Sol lo splendore .*

(2) Così nel margine :

*Tre donne intorno al cuor mi son venute....
Donne , ch' avete intelletto d' amore .*

et ita deinde plerasque perfecit alias summo cum ornatu, et verborum, et sententiarum, quae omnes maximam praeseferunt elegantiam. Edidit Gelphorum, et Gibelinorum historiam materno sermone (1), orationeque soluta (2), cuius hoc est ini-

(1) Così nel margine: *Dovend' io de' fatti nostri favellare, molto debbo dubitare di non dir con presunzione, o malcompositamente cosa alcuna.*

(2) Il Negri a pag. 142. lo fa autore dell'opera *de Calamitatibus Italiae*, la quale potrebbe forse essere una cosa istessa, che la storia citata qui dal Fillelfo, ma avvertasi, che ella dovrebbe essere scritta *materno sermone*, purchè, siccome varie volte abbiamo veduto, non l'abbia egli medesimo tradotta dalla lingua patria nella latina. Gli attribuisce pure, senza darcene però riscontro alcuno, abbenchè probabile, le seguenti opere:

Apologia in sua difesa per essere stato accusato d'eresia, e questa dice, sognando, trovarsi nella già Biblioteca Gaddiana.

Risposta fatta ad un Maestro di Teologia senza darcene altra contezza, se non che ella esista a' tempi suoi ms. nella predetta Biblioteca.

Panegirico in lode di Francesco Diedo Pretore di Verona ms.

Poema intitolato la Resione ms.

Disputationes de Aqua, et Terra, quas, ut aiunt,

tium: *Facturo mihi de rebus nostris verba subverendum est, ne quid temere dicam, ne quid incomposite.* Haec fere sunt quae sua dixit lingua, litterarumque mandavit immortalitati. Nam romano quidem stilo edidit opus, cui Monarchiae dedit nomen, cuius hoc est principium. *Magnitudo eius, qui sedens in throno cunctis dominatur, in coelo stans omnia videt, nusquam exclusus, nullibi est inclusus, ita dividit gratia munera, ut mutos aliquando faciat loqui* (1). Edidit et opus *de Vul-*

Mantuae incepit, et Feronae absolvit. Qui mostra il Negri d'ignorare, che questa opera fosse stampata; come difatti la si fu sotto nome di Dante, siccome io l'ho vista, non so dove, nè in quale occasione. *Tractatum de Symbolo civitatis Hierusalem, ac almae Romae.*

La *Magnificat* in versi Toscani.

(1) E cosa indubitata, che il Poeta nostro scrivesse sì fatto trattato *de Monarchia*, mentre testimonianza ne fanno indubitata il Boccaccio nella di lui vita, e Gio. Villani nelle sue Croniche. Tutta la questione verte sul vedere se questo, che è riportato nel T. iv. *Part. II.* delle sue opere stampate in *Venezia* dal *Zatta* con numerica distinzione, sia la sua, o di altro. Intanto il principio di esso, qui riportato, diversifica affatto da

gari Eloquentia hoc principio: Ut Romana lingua in totum est orbem nobilitata terrarum, ita nostri cupiunt nobilitare suam; proptereaque difficilius est hodie recte nostra quam perite latina quidquam dicere (1). Edidit et epistolas in-

quello, che gli viene indebitamente attribuito: eccolo: *Omnium hominum, quos ad amorem veritatis natura superior impressit, hoc maxime interesse videtur, ut quemadmodum de labore antiquorum ditati sunt, ita et ipsi pro posteris laborent, quatenus ab eis posteritas habeat quo ditetur ec.* È ancora a riflettersi, che Gio. Villani nel ricordarlo ch'ei fa nel *Lib. ix. Cap. 134.*, s'esprime in guisa dal risolversi a credere essere assolutamente una solenne impostura: *Forse il suo Esilio*, così egli dice, *li fece fare la Monarchia, ove con alto latino trattò dell' Ufficio del Papa, e degl' Imperadori.* E che ha che fare sì fatto argomento colla questione, della quale con sì basso latino tratta da capo a fondo il supposto trattato: *An auctoritas Monarchae dependeat a Deo immediate, vel ab alio Dei Ministro, seu Vicario?* Questa riflessione, finquì da niun fatta, è più che valevole, a parer mio, a purgare il nostro poeta da sì vile, e ignominiosa taccia d'aver per vendetta cangiato la sua religiosa pietà per far onta al Partito Guelfo, a cui egli in avanti appartenea.

(1) Il libro, che attualmente corre sotto questo ti-

numerabiles; aliam cuius est hoc principium ad invictissimum Hunnorum Regem:

tolo, è manipolato colla pasta istessa, con cui fu l'altro di sopra, da un qualche men cauto visionario in opposizione a quanto su di ciò ne può aver detto il nostro Poeta, il quale, benchè esule, sempre amò con tenero filial trasporto la sua patria; quindi è, che mal per questo se gli addossa l'accusa d'aver egli per vendetta tentato con esso di toglierle il bel pregio d'invenzione della lingua. Snll'autenticità di esso fin dal Sec. XVI., in cui comparve nel 1529. in scena la di lui versione, e quindi nel 1577. il testo latino, dubbi insorsero, e questioni fra i letterati, e seguitano ancora; ma per vero dire all'apparire delle tre dottissime *Lettere di Pamfilo* (cioè, del Prof. Biamonti) a *Polifilo sopra l'Apologia del libro della Volgare Eloquenza di Dante*, in Firenze 1821., può dirsi quasi che affatto svanità si fatta credenza. Ed infatti fin qui esse lettere non hanno trovato, nè troveranno opposizione alcuna, tanto elleno sono giuste, forti, e convincenti. Egualmente forti, e sarei per dire, dimostrative, sono quelle, che quanto prima compariranno in luce dopo un assiduo studio di più anni per opera del Ch. Sig. Vincenzio Follini Bibliotecario della Magliabechiana. Intanto un non tenue argomento tra i molti altri di falsità cel presenta l'istesso nostro Fillelfo, il quale dandoci il principio di esso libro come era al suo tempo, si trova del tutto diverso da quello stampato per la prima volta in Parigi dal

*Magna de te fama in omnes dissipata ,
 rex dignissime, coegit me indignum ex-
 ponere manum calamo, et ad tuam hu-
 manitatem accedere. Aliam, cuius est ini-
 tium rursus ad Bonifacium Pontificem
 Maximum: Beatitudinis tuae sanctitas
 nihil potest cogitare pollutum, quae vi-
 ces in terris gerens Christi, totius est mi-
 sericordiae sedes, verae pietatis exem-
 plum, summae religionis apex. Aliam, qua
 filium alloquitur, qui Bononiae aberat,
 cuius hoc est principium: Scientia, mi fili,*

nostro Iacopo Corbinelli, il quale così principia: *Cum
 neminem ante nos de Vulgaris Eloquentiae do-
 ctrina quicquam inpeniamus tractasse, atque ta-
 lem scilicet Eloquentiam penitus omnibus necessa-
 riam videamus, cum ad eam non tantum viri,
 sed etiam mulieres, et parvuli nitantur, in quan-
 tum Natura permittit: volantes ec. prodesse ten-
 tabimus es.* Altra non men forte ragione è quella
 dottaci da Gio. Villani lib. ix. cap. 34. ove asserisce,
 ch' esso libro *de Vulg. Eloquio* è scritto con forte,
 et adorno Latino, quando ch'è uno stile sì barbaro,
 ed ha tali

*Voci da fare spiritare i cani,
 Da fare sbigottire un vimitero,*
 e mancano perfino nel Lessico del Duange.

coronat homines , et eos contentos reddit, quam cupiunt sapientes, negligunt insipientes, honorant boni, vituperant mali. Edidit alias , quas habent multi, mihi quidem est enumerare difficile⁽¹⁾. Quatuor, ac decem legationibus est in Republica sua functus ; ad Senenses pro finibus, quos suo nutu composuit; ad Perusinos pro civibus quibusdam Perusii detentis , quos secum reduxit Florentiam; ad Vene-

(1) Di tante lettere di Dante , che a' tempi del nostro scrittore esisteano ancora , appena nove ne sono rimaste , e queste con molta diligenza furono insieme raccolte , e pubblicate da Carlo Witte Prussiano nel 1827. con altrettante prefazioni , dove l'aggiustatezza de' pensieri va unita ad una vasta , e non volgare erudizione col titolo: *Dantis Alighieri Epistolae cum notis Caroli Witte ec. Patavii sub Signo Minervae*. L'ultima di esse, o sia la nona, è quella, che già è stata dichiarata apocrifa, coniatà sotto nome dell' Alighieri dal nostro Doni colla data di Venezia li 30. Marzo 1313. e che già era stampata da esso Doni tra le prose di Dante. In essa parlasi con insoffribile disprezzo , e di Venezia , e dei Veneziani. A. sì fatte accuse rispose il Foscari a pag. 319. nelle *Let. Venez.*, e più di lui l'Agostini *Scrutt. Venez.* T. 1. pref. pag. 17.

torum Rempublicam pro iungendo foedere, quod effecit, ut voluit (1); ad Regem Parthenopaeum cum muneribus contrahendae amicitiae gratia, quam contraxit indelebilem; ad Estensem Marchionem in nuptiis, a quo praepositus est legatis reliquis; ad Genuenses pro finibus, quos composuit optime; ad Regem Parthenopaeum rursus pro liberatione Vanni Barducci, quem erat ultimo affecturus supplicio; liberavit autem Dantis oratio egregia illa, qua sic incoepit: *Nihil est, quo sis, Rex optime, conformior Creatori cunctorum, et regni tui largitori, quam misericordia, et pietas, et afflictorum commiseratio*; ad Bonifacium Pontificem Maximum quarto fuit

(1) In tempo del suo esilio, così Giannozzo Manetti nella di lui vita, fu da Guido Novello da Polenta Signore di Ravenna mandato in qualità di Ambasciatore al Senato di Venezia per ottenere la pace. Giuntovi non potè mai ottenere la pubblica udienza, per l'odio, di che ardevano i Veneziani contro di Guido; di che egli dolente, e afflitto ritornatosene a Ravenna, poco dopo vi morì.

orator, semperque impetravit quae voluit, nisi ea legatione, qua nondum erat functus cum exul factus est; ad Regem Hunnorum bis missus exoravit omnia. In Galliam ad Regem Francorum orator aeternum amicitiae vinculum reportavit, quod in ho-
diernum usque diem radices habet (1).

(1) A queste sì varie circostanziate ambasciate fatte antecedentemente al di lui esilio avvenuto nel mese di Gennaio 1303. nell'età di anni 37. non pare, che presti gran credenza il Tiraboschi a pag. 447. del T. v. Part. II. della *Stor. della Letterat. Ital.*, ma le ragioni, ch'egli adduce in contrario non sono tali da tacciare nè d'inventore, nè di mentitore il nostro Fillelfo. Egli soltanto ammette come possibili le due fatte al Re di Napoli; ma se, come dice nella di lui vita Leonardo Aretino, fu adoperato nella Repubblica assai, perchè non poterono aver luogo anche l'altre? E infatti chi pone in dubbio quella Ambasciata fatta da lui al Papa Bonifazio VIII. d'ordine del Senato Fior. per offerire la concordia, e la pace de' cittadini contestatoci da Leonardo Aretino a pag. 41. della di lui vita? ove di più aggiugne, che non dimanco per isdegno di coloro che nel suo Priorato confinati furono dalla Parte Nera, gli fu corso a casa, e rubata ogni sua cosa, e dato il guasto alle sue possessioni, e a lui, e a Mess. Palmieri Altoviti

Loquebatur enim idiomate gallico non insipide, ferturque ea lingua scripsisse non nihil, sed ea dumtaxat refero, quae certo scio, quaeque ipse vidi, cetera non ausim affirmare. Meditationibus se se, ut dicunt, exercuit militaribus, aliquando lussit enim hastis eques virtutis gratia, canebat suavissime, vocem habebat apertissimam (1), organa, citharamque callebat pulcherrime, ac personabat, quibus solebat suam senectutem in solitudine delecta-

dato bando della persona per contumacia di non comparire, non per verità d'alcun fallo commesso ec.

(1) Non sarebbe cosa inverisimile, che il nostro Poeta fosse stato istruito nella Musica da quel Casella, di cui parla con tanta lode, e con sì gran trasporto d'amicizia nella Cantica 11. al *Cant. 11. vers. 88.* e segg., di quel Casella, la di cui armoniosa voce tanto solea sollevarlo, che perfino riufrancavalo, e gli ponea in calma i tumulti delle sue passioni. Fin nel Purgatorio il pregò a voler cantare, come al *Ver. 106.* e seg. della suddetta Cantica, per ristorarlo dalla fatica dell'affannoso suo viaggio, ricordandosi molto bene; che in vita con l'armonia del canto suo

Solea quetar tutte sue voglie.

re saepenumero . Virgilium , ac secundam divi Thomae partem , quaeque in Ethica scripsit Aristotelis , Albertumque memoria tenebat , Hieronymi , ac Augustini sanctissimorum , atque sapientissimorum hominum ante oculos semper habebat codices (1). Accusatus est ab invidis haereseos , at nunquam accersitus in iudicium (2). Id

(1) È da questi sommi latini Scrittori , cui sempre avea fra mano il nostro Poeta , e specialmente il primo , potea egli attingere una lingua sì barbara , come la si è quella da lui adoperata nel menzionato libro *de Vulgari Eloquentia* a lui indegnamente attribuito ? *Credat Iudaeus Apella , non ego* .

(2) Se Dante , così dico io , fu trovato innocente da sì fatta imputazione , il preaccennato trattato *de Monarchia* a lui attribuito , in cui abbattesi la giurisdizione del Pontificato ec. ec. non è , nè può esser suo , ma di altro furibondo Ghibellino scrittore . E non potea essere che un empio scrittore colui , che verso la fine del Sec. xvi. ardì di fare iscaturare dai torchi di Ginevra un infame libro col titolo : *Avviso piacevole dato alla bella Italia da un nobile giovane Francese , in cui pretese provare co' i testi di Dante , del Petrarca , e del Boccaccio , esser Roma la Babilonia , e il Pontefice l' Anticristo* . Fu questo li-

vero cum rescivit, ne qua huiuscemodi haereret mentibus bonorum hominum sententia, duodecim articulos christianae fidei rhythmis suis, hoc est, elegantibus, dignissimisque expressit, persuasitque omnibus non insanis se christianissimum esse, religiosissimeque semper vixisse (1). Huius multa sunt facete, graviter, docte dicta, quae brevitatis gratia sunt a me summa cum difficultate praetermissa. Vix enim iis enarrandis abstinui, quippe qui delector mirum in modum eius enarranda vita, dicendis moribus, verbisque commemorandis. Erat vigilantissimus, alioris, aestus, famis, sitis, somnique, ac omnis laborum generis patientissimus, nec inediae parcens, nec ulli difficultati, ut assidue aliquid au-

bro dottamente confutato dal nostro Card. Bellarmino, e la confutazione leggesi tra le sue opere.

(1) Fece pure in tal circostanza la versione in versi Italiani dell' *Orazione Domenicale*, e de' *Salmi Penitenziali* pubblicati dal Quadrio. in *Bologna* 1752. per Gio. Gottardi in 8.

diret, aut legeret (1). Percontanti principi Veronensi qua re delectari soleret plurimum, societate dixit, atque confabulatione veterum, cupereque se vehementer esse cum mortuis. Liberalissimus fuit, pluraque donabat longe munera cum esset Florentiae, quam caperet, quod et invidiam ei non parvam procaravit. Videbatur eo pacto sibi quaerere principatum, qui donis sibi popularium animos devinceret. Salutabat libenter honos, malos non negligebat; sed eo utebatur Terentii: *ut homo est, ita homini morem geras*. Magna fuit in eum liberalitate, ac munificentia Estensis Marchio incredibili dignitate Canis Grandis, sed maiore principes Ravennates, apud quos tamdiu vixit, quamdiu reliquum fuit vitae quicquam(2). Sed cum

(1) In tutta la sua estensione se gli può al nostro Poeta adattare quel verso del Venosino:

*Multa tulit, fécitque puer, eudavit, et: ulsit,
Abstinuit Venere, et vino ec.*

(2) Intendesi di Guido Novello da Polenta Signore di Ravenna, il quale ne' liberali studii essendo istruito

casto, integre, pie, innocenter vixisset annam sextam, et quinquagesimum; diem obiit religiosissime functus Ecclesiae nostrae sacramentis, cum ageretur annus viginti primus ad tricentesimum, atque millesimum a Salvatoris nostri natalitio, cuius morte privata est Ravenna luce sua, Florentia sua gloria, terrarum orbis viro praestantissimo, cuius laudibus aetas est nulla finem allatura, cuius vitam, mortemque silebit posteritas nulla, cuius libros nulla aetatis delebit rubigo (2). Huius si-

i valorosi uomini nella Lettere sommamente onorò; il perchè con replicati inviti chiamò alla sua Corte il nostro Poeta, il quale ivi stette per alcuni anni, cioè, fino all'ultimo de' suoi giorni, sempre godendo della protezione di un sì gentile Signore, e sempre tutto applicato ai suoi studii. Così in avanti avea ricevute l'istesse accoglienze da Maroello Malaspina, e in seguito dagli Scaligeri, Signori di Verona.

(1) Il Card. Luigi Valenti Gonzaga nella ricostruzione moderna del Mausoleo, su di che è a vedersi la descrizione fattane dal Conte Gamba Ghiselli, e l'Ab. Beltrame nella sua Opera del *Forestiere istruito* stampata nel 1783., e riprodotta in *Ravenna* nel

mulacrum quandoquidem esse arbitror nummen, Florentiae apud sacrum est Sanctae

1791. fece ivi porre la seguente iscrizione composta dal Ch. Ab. Antonio Morcelli :

Danti Alighiero
poetae sui temporis primo
restitutori
politioris humanitatis
Guido et Hostasius Polentani
Clienti et Hospiti peregre defuncto
Monumentum fecerunt
Bernardus Bembus Praetor Venet. Ravenn.
pro meritis eius ornatu excoluit
Aloysius Valentius Gongaga Card.
Leg. Prov. Aemil.
superiorum temporum negligentia corruptum
operibus ampliatis
munificentia sua restituendum
curavit
Anno MDCCLXXX.

A questo proposito non è da omettersi ciò, che di lui dice lo spropositato P. Negri a pag. 141. degli *Scritt. Fior.*: Quasi fosse o stancata, così egli, o pentita Firenze della sua durezza verso un suo sì degno cittadino, non avendo voluto riaverlo vivo, nè potuto recuperare morto, quasi 200. anni dopo il suo esi-

Orucis, in medio fere tempore ad eorum
sinistram, qui Ecclesiam ingressi, ad manus
proficiscuntur altare (*), estque communis

lio con un pubblico Decreto del Senato richiamandolo, lo restituì al suo seno, l'abilitò a tutte le cariche, e a tutti i privilegi, e per compimento della sua gratitudine, e riconciliazione, ne fece coronare di ben degno, e meritato alloro il di lui capo, e dipingere da Giotto Bindone nella Cappella del palazzo del Potestà. Così con queste magnifiche riconoscenze volle ricompensare in qualche maniera il decoro de' suoi antenati figliuoli e contribuire tutto quello che si poteva alla gloria troppo pel mondo tutto già sparsa d' un suo cittadino, e giustamente da lui meritatosi co' suoi dottissimi componimenti lasciatici.

(1) Questo più non esiste. D'altro da Giotto dipinto nella Cappella del Potestà, ora del Bargello, e' ce ne fa testimonianza nella di lui vita il Vasari, il quale però non dice la bestialità detta dal sudd. P. Negri, ch' e' fosse da lui ivi effigiato circa 200. anni dopo la morte di Dante quando che erano egli coetanei, essendo Giotto sopravvissuto all' altro circa 16. anni. Fu quando che fosse, sciauratamente dato di bianco ad essa Cappella, e non fu rispettato neppure esso ritratto. Il nostro pittore Sig. Luigi Scotti ha veduta, ed esaminata essa Cappella, e avendovi scorta qualche traccia indubitata di pittura, egli stesso colla sua già nota pazienza non sarebbe alieno, qualora gli fosse ordinato,

cunctorum opinio, veram effigiem esse,
ac faciem pene propriam, atque naturalem,
ut eorum parentes nepotibus retulerunt,
qui vivum videre Dantem, qui quidem et-
si carne solutus est, ut erat mortali corpo-
re, nunquam est gloria diem obiturus,
menteque semper futurus felix.

di far risorgere essa pittura, e con essa il Ritratto del
nostro immortal Poeta, di cui al certo non avremmo
il più antico nè il più simigliante.



APPENDICE

Vedi pag. 14.

Dovendo io questa mattina, Accademici virtuosissimi, per comando del nostro degnissimo Arciconsolo con alcuna diceria intertenere l'Accademia, ho pensato di sottoporre al vostro purgatissimo giudizio alcune osservazioni sopra un luogo del Canto xxxiii. dell'*Inferno* di Dante, argomento non disdicevole alle vostre virtuose applicazioni, ed anche conveniente all'Accademia nostra, la quale presso a due secoli fa con immortal fama del nome suo nobil-

mente illustrò, e diede alla luce la sublime opera di questo divino poeta. Per procedere in tale inchiesta con quell'ordine, che si conviene, fa d'uopo, che preventivamente io vi narri come allorchè con tanta benignità mi onoraste dell'ufficio di Vicesegretario, per imprimere nella mia memoria le operazioni, e le costumanze di nostra Accademia, stimai di dover leggere attentamente il primo Diario di essa scritto dal nostro Segretario Inferigno dal 1582. tempo di sua fondazione fino al 1613. qual Diario sendo stato per lunga serie d'anni smarrito, erasi di fresco fortunatamente ritrovato. Giunto all'anno 1596., in cui presedeva al governo di essa il celebre Arciconsolo *Impastato*, lessi, che nell'Adunanza fatta ne' 22. di Maggio del predetto anno, il *Castaldo Piegato* diede conto all' *Accademia d' una offesa fatta dal Foglietta storico ne' suoi Elogi a Dante*, e nel proseguimento della mia lettura non avendo trovato altra circostanza di questa accusa, mi venne curiosità di sapere quale fosse l'offesa, con cui Vberto Foglietta notissimo storico Genovese maltrattasse il nostro illustre poeta. Laonde posimi a ricercare la sua operetta intitolata: *Clarorum Ligurum Elogia*, e non senza difficoltà per la rarità sua dopo qualche tempo trovatala, e postomi a leggerla, incontrai alla pag. 246. dell'edizione di Roma

del 1579, in 4. il luogo accennato nel sopradetto Diario, ove egli sfoga la sua maldicenza contro Dante. Quivi egli pone tra i Genovesi illustri Branca Doria, del quale così ragiona: *Nemo puto indignabitur nos Brancam Auriam, quamvis nullis rebus gestis, quae quidem in notitiam nostram venerint clarum, altissimae tamen fortunae splendore conspectum silentio non praeteriisse.*

Brancae igitur Auriae immensae opes, ac summa dignitas fuit, qui maximam Sardiniae partem, urbium, castellorum, vicorum, late patentium regionum dominatu occupavit, ad tantamque potentiam ea in Insula pervenerit, ut omnium rerum arbiter ac moderator Sardis ipsis stupeantibus regum titulum a Caesare petierit, impetraturusque fuisse credatur, ni dum res suo molimine gravis extrahitur fato functus esset. Hic est ille Brancas, quem celebris nominis poeta Dantes apud Inferos etiam viventem locat cupiditate ulciscendi doloris alte animo insidentis ob insignem acceptam contumeliam in tantum furorem provectus. Dantes enim, id quod incorruptis vetustatis documentis constat, vitio ingenii vehemens et impotens, ad hoc factionum studiis, et indomitae animi permotionibus saepe usque ad insaniam rapi solitus, haud secum reputans quanto cum periculo magni vi-

*ri laedantur, projectae linguae libertate abutens, quo perpetuo morbo laboravit, de Brancae nomine, et fama, quem nescio qua de causa oderat, detrudere non desistebat. Cumque saepe monitus nullum maledicendi modum faceret, Brancae clientes tantam verborum petulantiam tandem coercendam vati, hominem in publico deprehensum male multarent. Quam ille iniuriam cum factis non posset, opibus tanto inferior, verbis, et stylo ulcisci attulit. Vidistè, Accademici, le calanniose accuse, colle quali Vberto Foglietta oltraggiò la memoria di Dante. Prima di dimostrarme l'assurdità, e l'insussistenza, fa d'uopo esaminare il carattere di questo mordace storico, onde più chiaramente apparisca qual fede prestar si debba a' suoi appassionati, e maledici racconti; ma per non allungare di soverchio il mio ragionamento, le testimonianze vi addurrò, Accademici, solamente due de' più accreditati scrittori, tra i molti che di lui, e delle sue qualità personali ragionarono. La prima è di Iacopo Gaddi nostro Accademico, gentiluomo adorno di rare doti d'ingegno, e di rara probità guernito, e celebre per le molte sue opere date alla luce, il quale nel primo volume de *Scriptoribus non Ecclesiasticis* così di lui scrisse. *Videtur Folietta liberius scribere de suis Ianuensibus, quos, et generatim, et**

singillatim saepe carpit, damnat, ac execratur insana partium studia, rabiemque cruentam factionum, ac potentiorum tyrannidem priscam familiarum Folietam Mascardus appellat sectatorem magis factionis, quam veritatis, ideoque praetereuntem tum in historiis, cum in Elogiis multos viros virtute, famaue inclytos tantum nomine quod nati fuissent in familia factionis adversae. L'altra testimonianza è del celebre Apostolo Zeno letterato di rinomata probità, e candore, e parimente nostro Accademico, il quale nelle note alla Biblioteca Italiana di Mons. Giusto Fontanini Arcivescovo d'Ancira, occorrendogli di favellare dei Dialoghi sopra la Repubblica di Genova dati in luce da Vberto Foglietta nel 1559. e nel 1575., scritti con acre mordacità, e censura, in cui mostra di non andare esente dall'appassionatezza per una delle fazioni, che allora avevano mano nel governo di quella Repubblica, dice, che questo scrittore per questa sua pubblica maldicenza entro le sue opere sparsa, fu mandato in esilio, e senza poter mai più rimpatriare morì in Roma l'anno 1585., dove era stato accolto tra' suoi familiari dalla generosità del Cardinale Ipolito d'Este. È da avvertire ancora, che il Foglietta seguì la fazione, di cui fu capo la nobile, e potente famiglia Doria; il che si comprende non solo

dagli elogi di molti illustri personaggi di quella casa, che superiormente a quelli d'altre famiglie inserì nella predetta sua opera, ma ancora dalla dedicazione, che di essa fece al famoso Gio. Andrea Doria, nella quale afferma d'essere stato da lui più che da ogni altro Genovese difeso, e protetto nella grave calamità del suo esilio. Non è dunque maraviglia, che tra' suoi elogi ponesse anche quello dell'antico Branca Doria, e se non ostante che poco, o nulla de' fatti di esso si sappia, e quel poco, che si sa, anzi in grave biasimo di lui, che in lode ridondi, avesse nondimeno preteso di farlo passare per un Eroe vituperando il nostro maggior poeta, che essendo vissuto nel tempo medesimo, in cui visse Branca, meglio del Foglietta avea potuto sapere le azioni sue. Dante adunque descrivendo la punizione, che finge esser data ai traditori nel nono, ed ultimo cerchio dell'Inferno, volendo distinguere le diverse maniere di essi, divide esso nono cerchio in 4. Sfere. Nella terza di esse detta *Tolomea* descrive il supplizio di quelle ree, ed ingrate anime, che tradirono i loro benefattori, e per far maggiormente concepire l'atrocità de' loro misfatti, introduce Frate Alberigo, quel delle frutte del mal orto, il quale gli narra, che talora l'anima di questi sì fatti traditori cada nell'agghiacciata infernal cisterna tosto che

essi tradiscono i lor benefattori, subentrando un demonio a governare il corpo loro, finchè Iddio permette, che restino in vita; e additandogli un' ombra, che gelava in quella fredda chiostro colle lagrime invetriate sugli occhi, soggiunge:

E forse pare ancor lo corpo suso
 Dell' ombra, che di quà dietro mi verna,
 Tu dei saper, se tu vien pur mo giuso:
 Egli è ser Branca d' Oria, e son più anni
 Poscia passati, ch' ei fu sì racchiuso.
 I' credo, diss' io lui, che tu m' inganni,
 Che Branca d' Oria non morì unquanche,
 E mangia, e bee, e dorme, e veste panni.
 Nel fosso su, diss' ei, di Malebranche,
 Là dove bolle la tenace pece,
 Non era giunto ancora Michel Zanche,
 Che questi lasciò 'l Diavolo in sua vece
 Nel corpo suo, e d' un stó prossimano,
 Che 'l tradimento insieme con lui fece.

Adunque Dante pone nell' Inferno Branca Doria tra quelli scelerati, che empicamente tradirono i loro benefattori. Esaminiamo un poco, se con ragione il facesse, o pure mosso da particolar nimistà, e odio, che contro di Branca nutrisse, per vendicarsi dell' oltraggio da lui ricevuto, e mosso dalla soverchia licenza, e libertà di parlare, e di lacerare l' altrui fama, di che l' accusa il Foglietta.

I più accurati scrittori della storia di Sardegna narrano, che nell'anno 1016. i Pisani uniti coi Genovesi conquistarono quell'isola, che era allora occupata da' Saracini, e la divisero in 4. Provincie, o sia Giudicati, cioè il Giudicato di Gallura, d' Arborea, di Logodoro, ovvero dalle Torri, e di Cagliari, e ciascuna di queste provincie era governata da un Officiale, o Governatore, che la signoreggiava, e questi tali Governatori si chiamavano Giudici, che con assoluta autorità reggevano la loro provincia. È celebre nelle storie Nino Giudice di Gallura della casa de' Visconti di Pisa, che nel 1288. disputò la Signoria di quella città col Conte Vgolino de' Gherardeschi, da cui, benchè fosse suo nepote, fu villanamente tradito d'accordo con l' Arcivescovo Ruggieri degli Vbaldini, e di Pisa cacciato, come diffusamente narra Gio. Villani al lib. 7. cap. 120., e l'accenna ancora lo stesso Dante in questo medesimo cap. 33. dell' Inferno. Nacquero dipoi varie nimistadi, e guerre tra queste due allora molto potenti Repubbliche, principalmente per causa della stessa Isola di Sardegna, il dominio della quale a vicenda per lungo tempo si contrastarono, come si raccoglie dal prenominato Villani al detto libro vii. cap. 83. Ma Federigo II. Imperadore avendo tra'l 1220., e'l 1230. occupato il Regno di Napoli, e di Sicilia

pervenutogli per retaggio della Reina Costanza sua madre, aggiunse dipoi al suo Impero anche l' Isola di Sardegna , e quella donò ad Enzo suo figliuolo naturale intitolandolo Re di Sardegna, il quale vi condusse la madre sua , e allorchè intorno al 1250. dall' Imperador Federigo suo padre fu fatto suo Vicario Generale in Lombardia, lasciò al goveruo di quell'isola Donno Michele Zanche Sardo, che aveva fatto suo Siniscalco. Avvenne dipoi, che il Re Enzo per secondare gli ordini del padre, che era allora giunto in Toscana , venne colle genti del medesimo nel predetto anno 1250. sopra Bologna , che ubbidiva a Papa Innocenzio iv. volendo ridurla sotto l' obbedienza del padre , ma i Bolognesi uscitigli incontro con gran gente armata lo combatterono , lo sconfissero , e presero, e lo misero in prigione a Bologna rinchiudendolo in una gabbia di ferro , come narra il Villani al cap. 38. de l libro 6., e quivi poi morì l' anno 1271., come si ha dal medesimo storico al lib. 7. cap. 42. Nel tempo di sua prigionia, o come altri vogliono, dopo la morte del medesimo, Donno Michel Zanche per via d' inganni , e di danari trovò modo di sposare la madre sua , che era ancor fresca d' età , e d' impadronirsi del Giudicato , o sia Provincia di Logodoro in Sardegna, che in nome del Re Enzo governava, lo che felicemen-

te gli riuscì. Indi dalla predetta Donna, stata madre del Re Enzo ebbe una figliuola, la qual poi maritò a Messer Branca Doria, nobile cittadino Genovese, il quale a forza d'armi avea occupata una parte di quell' Isola, e si era in essa stabilito. Don Michele Zanche, essendosi grandemente arricchito per via d'usura, e batterrie da esso praticate nel Giudicato di Logodoro, Messer Branca anelando al possesso delle medesime, e volendo impadronirsi anche del governo del suo Giudicato, lo invitò un dì a desinare, e non guardando che fosse il suocero suo, coll' aiuto d' un suo nipote sceleratamente nel tempo del pranzo lo fece tagliare a pezzi, e delle sue ricchezze, e del Giudicato di Logodoro s' impadronì. Tutti quelli, che scrissero la storia di quei tempi, e tutti i Comentatori più antichi di Dante nella maniera da me riferita narrano il tradimento di Messer Branca Doria, taciuto per altro nel suo elogio dal Foglietta. Non fu adunque il valor militare l' unico mezzo, di cui a senso del Foglietta Mess. Branca Doria si servi per dilatare le sue conquiste nella Sardegna, ma un empio, ed esecrando tradimento, la fama del quale sparza per l' Italia, non è maraviglia, che inducesse altrui a detestare la memoria di sì atroce misfatto, il quale essendo stato commesso intorno a quel tempo, in cui Dante scriveva la sua

Divina Commedia, par credibile, che per distornare i potenti da sì malvage iniquità, ne facesse opportunamente menzione in questo Canto, in cui si narra la punizione de' traditori de' lor congiunti, e benefattori, nulla curando, che Messer Branca fosse per anco vivo, anzi servendosi ingegnosamente di questa circostanza per maggiormente render grave la pena dovuta a sì fatta scelleratezza. Ma il Foglietta nel suo elogio di M. Branca volendò occultare il tradimento da lui commesso, e revocare in dubbio la testimonianza, e l'autorità di Dante di esso contemporaneo dice, che Dante per natura assai maledico odiava Messer Branca, e incessantemente lo lacerava. *Proicitas linguae libertate abutens, quo perpetuo morbo laboravit, de Brancae nomine, et fama, quem nescio qua de causa oderat, detrudere non desistebat.* La qual cosa mal soffrendo M. Branca, per mezzo de' suoi aderenti lo fece pubblicamente bastonare: *Brancae clientes . . . hominem in publico deprehensum male multarunt.* E soggiunge, che Dante così inferiore di potenza a Branca, non potendo altrimenti, col suo satirico stile ponendolo nell'Inferno, mentre ancora era in vita, vendicò questa ingiuria. Nè uno degli scrittori della vita di Dante narra questo fatto, cominciando da M. Gio. Boccaccio di tutti il primiero, e qua

si contemporaneo. Donde adunque lo ritrae il Foglietta? *ex incorruptis vetustatis documentis*, dice egli. Ma dove, e quali sono questi antichi, e sicuri documenti? Egli nulla cita, e nulla riporta. Qual fede per tanto si dee prestargli? Niuna, a mio credere, perchè un uomo avvezzo a mentire, e come lo chiama il Gaddi *sectator magis factionis, quam veritatis*, non merita d'esser creduto in confronto d'un costante silenzio degli altri scrittori contemporanei. Egli dice che Dante odiava M. Branca, ma confessa di non saperne la cagione: *Nescio qua de causa oderat*. Le sue supposte antiche memorie gli mancano sul buono. La propensione, che aveva di esaltar la famiglia Doria, da cui fu protetto, forse gli fece inventare questa finzione per salvare il suo M. Branca, e metter in dubbio l'autorità di Dante. Quando si voglia concedere, che Dante fusse maledico, lasciando stare che gli scrittori della sua vita non dicono che fosse di tal natura, la sua maldicenza si ristrinse a biasimare il vizio, e a descriver le pene meritate dagli uomini viziosi, e scelerati; ma quelli, che meritaron lode, furon ben da lui sommamente commendati, ed esaltati; il sublime oggetto del suo Divino Poema non tendendo ad altro che a ritrarre gli uomini dal vizio, ed incitarli alla virtù. Arrogesi a tutto ciò, che M.

Branca Doria passò la maggior parte della sua vita in Sardegna dopo l'acquisto che ne fecero i Genovesi sopra i Pisani, ed ivi ebbe dominio, e signoria, che con arti sì inique cercò di aumentare fino a tentare di farsene Re, per quanto senza verun riscontro afferma nel suo elogio il Foglietta, laddove Dante in tutto il tempo del suo esilio, sebbene dimorò in varie città di Lombardia, pure non vi è alcun indizio, o riscontro, che passasse il mare, e si portasse in Sardegna, nè in conseguenza, che avesse personalmente conosciuto M. Branca, nè contratto alcuna particolar cagione d'odio verso di lui. Ma sparsa per l'Italia la fama della sua scelleratezza per lo tradimento da lui fatto a Michele Zanche suo suocero per rapirgli le sue ricchezze, e la sua Giudicatura di Logodoro, non è maraviglia, che Dante, che in quel tempo scriveva il suo Poema, non per odio particolare, che gli portasse, ma in detestazione della sua ribalderia lo ponesse tra i traditori puniti più severamente, come ben meritava, nell'Inferno. Non è degno adunque il Foglietta, che si faccia alcuna attenzione, o si presti alcuna fede all'accusa, e offesa, che egli fa alla memoria del chiarissimo poeta Dante, e perciò i valorosi nostri Accademici, a' quali in questo tempo fu deferita cotale calunnia dal *Piegato* loro Castaldo, sendo a pieno informati del

satirico, e non verace carattere di questo mordace, ed esule Genovese scrittore; saviamente il disprezzarono, e di lui non curarono, come si vede dal proseguimento del mentovato Diario del nostro primo segretario *Inferigno*.

BEATISSIME PATER.

Post humilem universae huius Sacrae Academiae sanctissimorum Pædum complexum etc. Proximis temporibus Sanctitas V: quae sui semper admirabilis clementia existit; quum ab inferis prope veterem illam, atque a matribus suis inchoatam, mox a posteris auctam; et ab omnibus spectatam Academicam in lucem revocasset, annuaque in eius restorationem quinquaginta destinasset (*sic*); quod ex sacris suis monumentis, summa a nobis religione servatis, ostenditur; nunc temporis momento, vel ignavia nostra, vel aliorum culpa collabitur. Quin et de eadem Sanctitatis V: clementia demandata nobis atque concessa creandorum Poetarum, Rhetorumque, ac laurea donandi potestas, simulque Alighieri Dantis Ossa, atque Cineres ex Ravennate ad natale solum transferendi, celebri-

que monumento obruendi iniuncta cura, officiumque. Quod sane omnibus gratissimum acciderat, his praesertim probatissimis, atque laudabilissimis viris, quorum virtute Sanctitatis V. laudes innumerabiles sane ad caelum efferebantur. Nam cum primum de ea id munus impetravimus, aedes mercede conductae, frequentes coire omnes, maternos rhythmos ad lyram canere, atque imprimis Sanctitatis V. meritorum erga nos magnitudinem, gratiarumque relationem, licet pudeat, pro tanta re tam vili defungi munere orationis, passimque laetitias omnibus incedere, interdumque nimio pane gaudio desipere. Operae pretium fuerat videre quum iuvenes, quum etiam confectos viros, primarios scilicet atque praestantiores, Athenas, non Minervae, Leonis intelligimus, alius alium proculecantes, ac detrudentes, certatim petere, patefactis aedibus, oppletis spectantium viis; percomptabatur iam quisque rem novam, ac Sanctitatis V. percepto munere, ad caelum manus efferebat, clementiam obstupecebat: pervagari famam sui studio restauratae pristinae Academiae, nuperque tam bene institutae laudes praedicare Divi Leonis ope, ope Leonis inquam x. cuius nutu orbis terrae regatur: iuvenum exercendorum gratia ludum ad apertum, diverticulum scilicet a miseriis, ac Musarum perfugium, in quo veterum,

ac recentium, Dantisque praesertim nostri publice Volumina interpretentur, artesque omnes bonae edoceantur, quae prosperis in rebus iucunditatem afferant, in adversis salutem. In praesentia autem, Clementissime Pater, ne semper Beatissimum dixerimus, quid vel temporum vicissitudine, (sed quae potest esse te superstitute perturbatio) vel fortunae iniquitate, vel aliquorum culpa perfectum sit, ut gratissimus, atque optatissimus locus longa intermissione fere excurrerit, tanto nos moerore affecit, ut transversos agat, et ab omni procul voluptate ad miserias omnes transferat: qui pudor nunc in nobis est, intuemur neminem, quod antea inani quadam gloria, florente Academia, eveniebat. Quamobrem heia, Pater Beatissime, ne patiatur Sanctitas V. quod ab ea extructum atque institutum est, cuiusquam iniuria deici, aut destitui: ne permittat Athenas suas (sic enim appellare libet bonarum omnium artium inventrices) adeo deserui, ut dici de his possit, quod in Asiae urbem prostratam, dictum a Diomede fertur, magna civitas, magna solitudo: Quanta existimat Sanctitas V. quum verecundia affici Vrsinum, Alphanumque nostrum, sacrae huius quondam Academiae celeberrimos Oratores, quibus de eadem a Sanctitate V. eiusdem restituendae demandata cura fuerat; quanta Academicos

omnes, quorum non parva copia, ut ex eorum
attestationibus videre poterit, quanta Iuven-
tutem omnem istam florentem, quanta denique,
et quam maxima civitatem universam. Quapro-
pter proferat, precamur, ac supplicamus, San-
ctitas V. ex intima illa sui benignitate, a qua
denegari quicquam Academicis fas non est,
mirificum clementiae genus: nec patiaturo suo
munere hunc locum defraudari. Iubeat per-
solvī sibi annuam mercedem illam, ne quod
vetus sui in Academicos amor constituit, alio-
rum invidia, aut malivolentia intercipiat. Ac-
cipiet V. eadem Sanctitas ab Vrsino, atque Al-
phano Oratoribus omnem nostri ardentem cu-
piditatem: eos enim ad illam decrevimus sup-
plicandam. Id si ab ea peculiari illa sua, ac
saepius repetita clementia, ut confidimus,
impetraverimus, frigentes prope, ac iacentes
Musas, labantem Academiam non solum in
lucem revocaverit, et ad coelum extulerit,
sed universae Etruriae, ne dicamus huic civi-
tati, adeo rem gratam fecerit, ut maiorem non
possit: tantumque eo munere ad laudes Sancti-
tatis V. accesserit. Quid enim ex omnibus
rebus humanis praeclarius, aut praestantius,
aut quod illi maioris fructus, gloriaeque esse
possit, quam de omnibus, praesertimque de
Academicis, bene mereri? Quippe Dei immor-
talis est, cuius ea nunc vicem gerit, morta-

tem tuare. Quod ad nos attinet, polliceri habemus, tanti benefici memoriam, non solum dum vita supererit nostra, sempiterna nos benevolentia culturos, sed etiam daturus operam, ut eadem aeternitate immortalia apud posteros monumenta permaneant. Valeat V. Sanctitas, cui nos iterum atque iterum ad pedes suos advoluti commendamus. Florentiae die xx. Octobris mdcxviii. Sanctitatis Vestrae. Ego P. Andreas quondam Archiep. Flor. Vicarius, licet indignus, id quod in precibus continetur, supplico.

Ego Franciscus Cataneus Diacetius quicquid superius continetur, humiliter a S. V. deposco.

Ego Iacobus Athychyerus de Florentia, ex Ordine Servorum, Sacrae Theol. humilis Professor, inutiliter incolens Musas, quicquid superius continetur, humiliter depono.

Ego Hieronymus Benivenius quicquid superius continetur, humiliter a S. V. depono.

Ego Pallas Oricellarius idem a S. V. depono.

Ego Laurentius Salviatas idem humiliter a S. V. depono,

Ego Laurentius Stroza idem humiliter a S. V. depono.

Ego Petrus Franciscus de Medicis idem humiliter depono

Ego Alexander Paocius, Galielmi filius, idem
humillime: etiam atque etiam peto.

Ego Iacobus Nardus idem a S. V. humiliter
deposco.

Ego Bartholomaeus Cerretanus idem humili-
ter deposco.

Ego Iacobus Modestus Doctor idem humiliter
supplico, ac deposco.

*Io Michelagnolo Schultore il medesimo a
Vostra Santità supplico, offerendomi al
Divin Poeta fare la Sepultura sua chonde-
cente, e in loco onorevole in questa città.*

Ego Lodovicus Alamannus idem humiliter a
S. V. deposco.

Ego Petrus Franciscus Portinarius idem a S.
V. humiliter deposco.

Ego Ioannes Cursius idem a S. V. humiliter
deposco.

Ego Alphonsus Stroza idem a S. V. humiliter
deposco.

Ego Petrus Martellus idem a V. S. humiliter
deposco.

Ego Gerotius de Medicis idem humiliter de-
posco.

Ego Robertus Acciaiolus idem humiliter a S.
V. deposco.

Sed iam nominibus Academicorum faciamus
modum: quae nisi a nobis consulto reiecta

fuissent, ea erat confluentium copia, ille innumerabilis numerus, ut voluminibus, non litteris agere cum Tua Sanctitate oportuisset, cui Academiam ipsam universam, nosque ceteros omnes iterum atque iterum commendamus.

F I N E .

CATALOGO CRONOLOGICO

DELLE

OPERE PROPRIE (1), E D'ALTRVI PVBBLICATE

DAL CAN. DOMENICO MORENI



I.

Questione bibliografica col P. Luigi Baroni di Lucca, Servita.

Egli pretese spacciare, e difendere con ostinazione per prima la sua arbitraria edizione del *Filostrato poema di Gio. Boccacci* da lui fatta in Parigi nel 1789. in 8. Sta essa con altre parecchie nel Num. XXI. pag. 48. e segg. delle *Nov. Lett. Fior.* del 1789. A sì fatta clamorosa contesa dovette poi egli

(1) Il motivo per cui quì riporto questo Catalogo, è accennato nella prefazione.

vergognosamente soccombere all'apparire di cinque antiche, e rarissime edizioni di esso poema, indicati dai più insigni Bibliografi, e Bibliotecari d'Italia, e specialmente dal nostro Conte d'Elci, dal Tiraboschi, e dall'Ab. Morelli Bibliotecario della Marciana di Venezia, le di cui lettere furono riportate a più tempi nelle medesime *Nov. Lett.* Egli poi, il P. Baroni, perchè insigne bibliografo, tutte le conosceva, ma gli giovava d'ignorarle, e di negarne per fin l'esistenza per i grandi vantaggi, che gliene erappo per venire d'Oltremonte per sì fatta sua pretesa prima edizione, come difatti avvenne.

II.

Memoria bibliografica sopra alcune sconosciute edizioni fatte nell'antica nostra Stamperia di S. Iacopo di Ripoli.

È riportata pur essa nelle *Novelle Letterarie* all'anno 1791. Col. 65. e seg., ed è rammentata dal Prop. Ferdinando Fossi tra le edizioni rarissime ivi eseguite nel Sec. xv., delle quali egli con gran diligenza ne riporta il Catalogo nella prefazione al T. III. dell'antiche edizioni della Magliabechiana.

III.

Serie di più antichi sconosciuti Canonici della Metropolitana Fior. tratti dalle carte dell'Archivio Diplomatico. Ivi.

IV.

Descrizione della Chiesa della SS. Nunzia-

ta di Firenze. In Firenze 1791. per Iacopo Grazioli in 8.

Su di questa avvertasi ciò, che fu da me detto a pag. 96. del T. II. della mia *Bibliografia*.

V.

Notizie istoriche dei Contorni di Firenze. In Firenze per Gaetano Cambiagi 1791 - 1795. T. VI. in 8.

Inamertamente di queste fu fatta troppo onorata menzione nella *Part. IV. pag. 30.* in fine dei così detti *Opuscoli di Milano*. Così si espressero quei dotti estensori di sì bel Giornale: *Benchè topografiche, e circoscritte ad un piccolo Territorio, sono interessantissime queste notizie, sì perchè riguardano una delle più illustri fra le città d' Italia, sì perchè si estendono a tutto ciò, che ha relazione colla storia civile, letteraria, ed ecclesiastica, e sì perchè la copia, e scelta dei documenti le rendono dimostrative, e pregevolissime.* Ciò nol seppi fino al 1805., e ciò detto sia per solo tratto di gratitudine, e non di ostentazione. Sono a vedersi le *Nov. Lett. Fior.* del 1791. pag. 411., del 1792. pag. 406., e 590., e il *Giornale di Pisa* T. LXXXVII. pag. 267., e XCII. pag. 274., e l' Ab. Lanzi nel T. I. pag. 4. 5. 71. 75. 118. 182., e 231. dell' *Istoria Pittorica d' Italia* della ediz. di Bassano del 1809., e nel T. VI. pag. 62. 66. 119.

VI

De Ingressu Sum. Pont. Leonis X. Florentiam

descriptio Paridis de Grassis, civis Bononiensis, Pisauriensis Episcopi, ex Cod. ms. nunc primum in lucem edita, et notis illustrata ec. Florentiae 1793. Typis Caietani Cambiagi in 8.

Così Mons. Angiolo Fabbroni nella vita di Leone x. impressa in *Pisa* nel 1797. pag. 284. ne fa di essa menzione: *Ea, quae pertinent ad Florentinum iter, et ingressum in Urbem, et reditum ad eam Pontificis, suo more Grassius pluribus persecutus est. Ne autem ea excrimeremus fecit diligentia Domini Morenii, qui haec omnia non modo vulgavit Florentiae 1793., sed etiam commentariis illustravit.* Egli stesso ne avea già parlato nel T. xci. del *Giorn. Lett. di Pisa*. Fu essa descrizione riportata dal celebre D. Guglielmo Roscoe nella sua vita di Leone x., e nel T. iii. pag. 434.—481. della di lei versione in Francese pubblicata in *Parigi* nel 1808.

VII.

Mores, et consuetudines Ecclesiae Florentinae codex ms. ex Archivo Aedilium S. Mariae Floridae a Dominico Moreni erutus, editus, et illustratus. Accedit Vicariorum Generalium eiusdem Ecclesiae catalogus. Florentiae 1794. Typis Petri Allegrini in 8.

Avvi nell' Archivio dell' Opera istessa la versione Toscana di esso codice fatta nel buon secolo della lingua, e a questo solo riguardo averla meritato

eziandio questa di vedere la pubblica luce a profitto delle aggiunte, e correzioni, che vannoni ora facendo al Vocabolario degli Accademici della Crusca. Vedasi il *Giornale Letter. di Napoli* del 1794. pag. 35.

VIII.

Lettera di Filippo Baldinucci a Mons. Lorenzo Salviati intorno al modo di dar proporzione alle figure in Pittura, e Scultura, ora per la prima volta pubblicata. In Livorno per Tommaso Masi 1802. in 8.

L'originale di questa lunga preziosa lettera, prima che la donassi al Chiarissimo Gaetano Poggiali, era presso di me.

IX.

Memorie istoriche dell'Ambrosiana Imp. Basilica di S. Lorenzo di Firenze, opera postuma del Can. Pier Nolasco Cianfogni pubblicata dal Can. Domenico Moreni, e corredata d'illustrazioni, e documenti. In Firenze 1804. per Domenico Ciardetti in 4. (Con Rami)

Si dotto scrittore, prima di morire, ne fece a me un dono per la fiducia, che io l'avrei pubblicate, siccome feci, e più ne aggiunsi altri due grossi volumi, come in seguito. Dall'immortal Monarca, al quale ebbi l'alto onore di indirizzarle, ebbi molti riscontri di particolare gradimento.

X.

Lettera bibliografica all' Eruditiss. sig. Can. Carlo Ciocchi Bibliotecario della pubblica Libreria di Modena in risposta ad una sua (a me diretta, e pubblicata in Modena nel 1804.) concernente il Piano della continuazione delle istorie d' Italia del Prop. Lodovico Muratori. In Firenze 1804. per Domenico Ciardetti in 8.

In questa vengono suggerite molte istorie Toscane ms., che avrebbero avuto luogo nella continuazione suddetta, che progettava di fare esso Ciocchi, e che sarebbero state utilissime; ma la di lui morte troncò sul bel principio sì bella impresa.

XI.

Bibliografia Storico - ragionata della Toscana, o sia catalogo degli Scrittori, che hanno illustrata la storia delle città, luoghi, e persone della medesima. In Firenze 1805. per il Suddetto. T. II. in 4.

Il primo è di pagg. 531., e l' altro di 551., non compresi i principii. Di questa laboriosissima fatica troppo favorevolmente ne fu parlato nel nostro Giornale intitolato l'*Ape*, Scelta d' Opuscoli letterari, e morali al num. VII. dell' anno 2. pag. 361., e al num. V. dell' anno III pag. 206. Di essa vedasi pure ciò, che ne dice il Chiariss. sig. Gio. Batt. Vermigliuoli nella

Prefazione alla sua *Bibliografia Storico-Perugina* impressa in *Perugia* nel 1823. in 4., e il ch. D. Guglielmo Roscoe scrittore della vita di Lorenzo il Magnifico a pag. 37. della sua *Illustrazione storico-critica di essa vita*.

XII.

Idea della perfezione della Pittura di M. Rolando Freart tradotta dal Francese da Anton Maria Salvini, e pubblicata per la prima volta ec. con una Dissertazione apologetica in fine di Michelangelo Buonarroti scritta dal sig. Onofrio Boni. In Firenze 1809. per il Carli in 8.

Questo prezioso originale codicetto, perchè non smarriscasi, l'ho donato alla pubblica Biblioteca Magliabechiana. Dell'opera poi, e della di lei versione è a vedersi un bellissimo giudizio fattone dal Ch. Sig. Cav. Giov. Batt. Zannoni a pag 106. Vol. xi. della *Collezione d' Opusc. Scientif. e Letter.* È da vedersi ancora il *Giornale di Padova* del 1800.

XIII.

Petri Angeli Bargaei de Bello Senensi commentarius ad Cosmum Medicem Etruriae Ducem ex codice ms. Magliabechiano nunc primum in lucem editus, notisque illustratus ec. Florentiae 1809. per Franciscum Daddium, in 8.

Questa eloquentissima istoria fu da me senza alcun previo avviso indirizzata con Dedicà al Chiar. Sig.

D. Guglielmo Roscoe di Liverpool non ad altro oggetto, che per dimostrargli quella gratitudine, che gli debbe l'Italia tutta, e specialmente la mia Firenze, patria di Lorenzo il *Magnifico*, di cui pubblicò nel 1795. in T. 2. in 4. una interessantissima vita, della quale non potessi forse sperare altrettanto da un Italiano. La di lui gratitudine me l'ha fin qui dimostrata in mille guise, e specialmente nelle sue *Illustrazioni Storico-Critiche alla sua vita di Lorenzo de' Medici* stampate in Londra nel 1822., e riprodotta in Firenze nell'anno dopo in lingua Toscana a mia insinuazione dal nostro Sig. Vincenzio Pecchioli. Di essa istoria è a vedersi il *Giornale Enciclopedico di Firenze di Landi, e Molini* T. III. Num. 36. Dic. 1811. pag. 356.

XIV.

Benedicti Mastiani I. C. de Bello Balearico commentariolum in lucem editum, notisque illustratum a ec. Florentiae 1810 per Franciscum Daddium in 8.

Per quest'opuscolo meritai dai grati Pisani d'essere acclamato Accademico della Colonia Alfea con lettere molto onorifiche del Ch. Dott. Ranieri Tempesti Segretario di essa, e del Cav. Gio. Vincenzio Così del Volgia Vice-Custode. Nè qui ebbero fine atti sì rari di gratitudine. Di questo Commentario poi è a vedersi il T. II. num. 18. del *Giorn. Enciclop. di Firenze* pag. 172., quello di Pisa di detto anno num. 2. pag. 333., e il Vol. XI. della *Collez. d'Opusc. scientif., e lett.* pag. 109.

XV.

Annali della Tipografia Fiorentina di Lorenzo Torrentino. In Firenze 1811. per Niccolò Carli in 8.

Di questo insigne Stampatore non mai fin qui superato per la estrema bellezza dei caratteri, e per tutto ciò, che riguarda l'Arte Tipografica, ho a sommo stento raccolte le sue edizioni da lui fatte in Firenze dal 1547. al 1563., ad eccezione delle seguenti:

Praeludia, nempe, Orationes, Dialogus, Epistolae, et carmina Petri Cordati. Florentiae 1553. 1547, in 8.

I Capricci del Bottaio di Giov. Batista Gelli. In Firenze 1548. in 8.

Quomodo quis ingrati crimen, et nomen possit effugere (di Lilio Gregorio Giraldi). Florentiae in 8.

Liber adversus ingratos (del medesimo). Florentiae 1548. in 8.

Epistolae de Heremo Camaldulensi, et de Alverniae Monte (di Mons. Cristoforo Marcello). Florentiae 1557. in 4.

De Vita Leonis x. (di Mons. Paolo Giovio). Florentiae 1549. in fol.

Formae orandi Christianae enarratio (di Simone Porzio). Florentiae 1552. in 4.

Vita, e morte di s. Giovanni Battista. In Firenze 1555. in 4.

De Erroribus veterum Medicorum (di Gio. Argentero). Florentiae 1553. in fol.

Di essi Annali poi sono a vedersi il T. xiv. della Collezione degli Opuscoli Scientif. e Letter. pag. 71., il Giornale Enciclopedico di Firenze T. III. num. xxxii. Agosto 1811. pag. 233., e il Cav. Iacopo Morelli nel Giornale dell'Italiana Letteratura di Padova, e quello del Genio, che si stampava in Firenze num. ix. pag. 198.

XVI.

Memoria intorno al risorgimento delle belle Arti in Toscana, ed ai Ristoratori delle medesime. In Firenze 1812. per Niccolò Carli in 8.

Di essa è dato conto con troppa favorevole prevenzione nel Vol. xv. dei predetti Opuscoli pag. 99., e nel T. iv. num. 46. Ottobre 1812. pag. 312. del *Giornale Enciclopedico*. Vedasi ancora quanto di questa ne fu detto a pag. 58. della *Distribuzione* 13. 14. della *Galleria Imp. di Firenze*, e ivi nella pag. 176.

XVII.

Vita di Filippo di Ser Brunellesco Architetto Fiorentino scritta con altra in fine di anonimo contemporaneo scrittore, ambedue per la prima volta pubblicate, ed illustrate dal ec. In Firenze 1812. per il Suddetto in 8.

Ivi adduconsi ragioni tali da creder quest'ultima essere stata scritta da Feo Belcari. È poi a vedersi

l' Articolo del Cav. Iacopo Morelli nel T. xxxn. pag. 366. del *Giornale di Padova*, il T. xvi. pag. 59. della predetta *Collazione*, e il Cav. Cicognara nel T. 1. pag. 118., e nel T. n. pag. 86. della *Storia della Scultura*.

XVIII.

Delle tre sontuose Cappelle Medicee situate nell' Imp. Basilica di S. Lorenzo di Firenze descrizione storico-critica. In Firenze 1813. per Niccolò Carli in 8.

Di questo libro vedasi il T. xx. pag. 96. della *Collezione d' Opuscoli Scient., e Letter.*, ov'è un Articolo bellissimo di S. E. il Sig. Cons. March. Cesare Luechesini, il *Giornale di Milano* di quell'anno pag. 147., e l'altro di *Parigi* del 1814. di M. Millin pag. 170. Vedasi pure il T. n. pag. 293. della *Storia* suddetta del Cav. Leopoldo Cicognara.

XIX.

Relazione della gran Cappella delle Pietre Dure, e della Sagrestia Vecchia eretta da Filippo di ser Brunellesco, situate ambedue nell' Imp. Basilica di S. Lorenzo di Firenze 1813. per il Suddetto in 8.

XX.

Descrizione storico-critica della Imp. Cappella de' Principi eretta nella Basilica di S. Lorenzo di Firenze da Michelangiolo Buonarroti d'ordine del Som. Pont. Cle-

mente VII. In Firenze 1813. presso il Suddetto in 8.

Quel *laudentem laedo*, che leggesi nel frontispizio, si riferisce a Francesco Milizia, il quale, benchè dottissimo nelle Scienze Architettoniche, disse tanto male, e sì malamente del Buonarroti, e di questa Cappella, che io, benchè del tutto inesperto in fatto di belle Arti, tentai di porlo a otta a otta in ridicolo, e inconsequente a se stesso.

XXI.

Ragionamento sopra l' Origine dell' Accademia della Crusca, ed Orazione in lode di Cosimo Padre della Patria, ambedue del Can. Salvini, e fin quì inedite ec. In Firenze 1814. per Pietro Allegrini in 8.

XXII.

De Ingressu Antonii Altovitae Archiepiscopi Florentini historica descriptio incerti auctoris, quam edidit, praefatus est, et notas adiecit Dominicus ec. in faustissimo desideratissimi novi Praesulis Adventu exultans. Florentiae 1815. per Franciscum Daddium in 8.

Questa curiosa, ed elegante descrizione fu da me tratta dall' originale, che è nell' Archivio nostro Arcivescovile. Vedasi la pag. 130. del T. I. della *Storia Ecclesiastica Lucchese* scritta con gran criterio dal Prof. Domenico Bertini.

XXIII.

Il Pittore Originale. Poemetto didascalico del Pittore, e poeta Innocenzio Ansaldo di Pescia pubblicato per la prima volta. Si aggiungono le Memorie riguardanti la di lui vita, e le di lui opere. In Firenze 1816. per Francesco Daddi in 4.

Nel *Giornale Fior. di Letteratura, e belle Arti* Semestre 11. Num. VIII. da Gennaio a tutto Giugno 1817. pag. 47. si dà conto di questo libro, come pure nel T. XVII. degli *Opuscoli* ec. pag. 108. Ezzo Ansaldo ben da me meritava un sì fatto uffizio, e per l'amicizia intensa, che da più anni tra di noi due passava, e per l'alto onore, ch'egli mi compartì nello indirizzarmi la seconda edizione fatta in *Lucca* nel 1813. della bella sua traduzione in versi Toscani dell'*Arte della Pittura*, poema latino di Carlo Alfonso Du-Fresnoy.

XXIV.

Continuazione delle Memorie storiche dell'Ambrosiana Imp. Basilica di S. Lorenzo di Firenze dalla erezione della Chiesa presente a tutto il Regno Mediceo raccolte dal ec. In Firenze 1816. per il Suddetto T. II. in 4.

Il primo è di pag. 360, e l'altro di 567. Vedasi il *Giornale di Padova Nov. Dec. 1816.*, dove quei dotti Collaboratori degnati sonosi in ogni occasione di fare

onorata menzione delle mie tenui fatiche, ed il Vol. xxii. degli *Opuscoli scientif. e letter.* pag. 108., e il Num. xvi. della *Continuazione delle Nov. Lett.* del 1816., dove rimarcasi la scoperta da me fatta della vera misura del *pie'de d'Aliprando* estratta da una carta del dì 4. di Giugno del 1094., quale misura si trova corrispondente alla lunghezza di soldi 17.e danari 10 del Braccio Fior.

XXV.

Memorie d' Vomini illustri dell' Imp. Basilica di S. Lorenzo di Firenze.

Sono alla fine della Storia di essa Basilica del Cianfogni, e interpolatamente sparse nel Tom. 1. e 2. della mia continuazione di essa istoria.

XXVI.

Elogio di Cosimo de' Medici P.P. scritto dall'immortal Sen. Vincenzio da Filicaia, e pubblicato per la prima volta in occasione di recitarsi nella Imp. Basilica di S. Lorenzo dal Nobile Giovine sig. Luigi Ricasoli (ora Gesuita) l' orazione in lode dell' istesso Cosimo. In Firenze 1817 per Francesco Dadi in 8.

XXVII.

Ragionamento dell' Ornatissimo sig. Michele Colombo letto nell' Accademia della Crusca sopra un luogo dell' Asino d'Oro di Niccolò Machiavelli stranamente viziato nelle edizioni dalla Testina, e malamente

corretto nelle moderne ristampe con Dedicca, e prefazione dell' editore. In Firenze 1817. per il Suddetto in 8.

Pubblicai pure di sì illustre personaggio il seguente curioso opuscolo: *Breve relazione della Repubblica dei Cadmiti Ghiribizzo di Agnolo Piccione illustrato da Agnolino suo figliuolo con aggiunta di altro suo Ghiribizzo. In Firenze 1827. in 8. gr. Nel Vol. xxii. pag. 110 degli Opuscoli ec.* parlasti di questo bel ragionamento preceduto da una mia prefazione.

XXVIII.

Officium proprium in Translatione SS. Reliquiarum ex dono Clementis vii. Pont. Max. in Basilica Laurentiana existentium, nec non Hymni pro SS. Laurentio, et Ambrosio; quae omnia ex archetypo Petri Nolaschi Cianfogni benemerentissimi eiusdem Basilicae Canonici Dominicus Morenius publici juris fecit. Accedunt nonnulla excerpta ex sermone S. Ambrosii habito in eiusdem Basilicae solemni Dedicatione ab ipso met facta An. Rep. Sal. cccxciii. Florentiae 1817. per Franciscum Daddium in 8.

Di quest'Offizio vedasi il T. xxii. pag. 109. degli *Opuscoli Scient. e Letter.* Gl'Ioni furono tradotti dal Sig. Ab. Arcangelo Lastrì, e sono a pag. 141. e

segg. del T. ii. della sua *Versione degl'Inni di Chiesa Santa* pubblicati in Firenze nel 1818.

XXIX.

Dell' Ingresso, e permanenza in Firenze di Federigo IV. Re di Danimarca. In Firenze 1819. per il Magheri in 4.

Nel Num. vi. pag. 42. del nostro *Giornale del Genio* si dà ragguaglio di questo libro. Tra le illustrazioni in fine, le quali principiano a pag. 45., riportai a pag. 49 e seg. nove curiosissimi inediti sonetti contro il *Magistrato della Parte* scritti con troppo fiele, ma sempre per ischerzo dal nostro Eduardo Gabburri; quindi ne segue una serie di antichi Imperatori, che in più, e diversi tempi onorarono di lor presenza la nostra città.

XXX.

Annali della Tipografia Eioarentina di Lorenzo Torrentino Stampatore Ducale, edizione seconda rifatta, e aumentata. In Firenze 1819. per Francesco Daddi in 8.

Di questa ristampa si parla a lungo al Num. ix. pag. 168. del nostro *Giornale del Genio*, e in quello di Padova del 1819., ove tra l'altre cose leggesi. *Nè si creda, che tra questa edizione, e la prima non passi che leggiera distanza, e che soltanto il libro siasi riprodotto, perchè adesso riescouo di sicuro, e facile smercio le opere di bibliografia. Noi possiamo dire che il Moreni raddoppiò di notizie questo suo scritto, e che da capo a fondo lo rifece.*

XXXI.

Saggio di Poesie inedite di Luigi Alamanni, pubblicate in occasione di Nozze ec. In Firenze 1819. per il Magheri in 4.

Ved. il *Giornale* di Padova di quell'anno.

XXXII.

Della Solenne Incoronazione del Duca Cosimo 1. in Gran Duca di Toscana ec. In Firenze 1819. per il Suddetto in 4. Con Rami.

XXXIJI.

Ricordi intorno ai costumi, azioni, e governo del Ser. Gran Duca Cosimo 1. scritti da Domenico Mellini di commissione della Ser. Maria Cristina di Lorena ora per la prima volta pubblicati, con illustrazioni. In Firenze 1820. per il Suddetto in 8.

Ved. il *Giornale* di Padova di detto anno. Mediante le illustrazioni, che sono in gran numero da pag. 79. a 152, e mediante l'altre pure abbondanti, che sono sotto il testo, crederei, che poco più fosse da desiderarsi intorno alle geste di sì gran Principe. Solo qui manca la difesa da me fatta, la quale sventa affatto l'impostura di tutti gl'istorici, i quali l'accusano d'aver'egli colle proprie mani ucciso il suo figlio Don Garzia. Essa difesa leggesi nello mie *Pompe Funebri celebrate nell'Imp. Basilica di S. Lorenzo* impresse nell'anno scorso.

XXXIV.

Saggio di Poete inedite di Pier. Francesco Giambattori pubblicate per le fauste nozze del sig. Cav. Francesco Arrighi già Grifoli colla nobile Donzella sig. Teresa Ricasoli. In Firenze 1820, per il Magheri in 4.

Ved. il Giornale di Padova di detto anno.

XXXV.

Batrachomyomachia d'Omero, o sia della Guerra delle Rane, e de' Topi, volgarizzamento inedito di Antonio Pazzi Cavaliere Gerrosotimitano. In Firenze 1820. per il Suddetto in 8.

XXXVI.

Laurettum, sive Carmina in laudem Laurentii Medicis editio altera. Florentide 1820. Tipis Magherianis in 4. Con Rame.

L'aver trovato precisamente il luogo, ove esistono adesso le ossa di Lorenzo il Magnifico, designato da me con iscrizione posta nella Sagrestia Vecchia di questa Imp. Basilica, mi diè motivo di darne conto al culto Pubblico colla ristampa di questo arcirarissimo libro. Vedasi su di ciò quanto fu detto dall' editore della *Storia della Toscana* del Pignotti nel T. v. Part. III. pag. 207. della ediz. di Pisa del 1813.

XXXVII.

Novella del Grasso Legnaiuolo restituita ora

*alla sua integrità. In Firenze 1820. per il
Magheri in 4. Con Ramo.*

(1) Questa Novella ridicolissima fa parte della vita di Filippo di Ser Brunellesco, inventore di essa, onde se questa fu scritta da Fao. Beleari, come credesi, ne verrebbe per legittima conseguenza, che ancora quella a lui appartenesse.

XXXVIII.

Discorso di Mons. Don Vincenzio Borghini intorno al modo di far gli Alberi delle Famiglie Nobili Fiorentine. Edizione seconda con illustrazioni ed appendice. In Firenze 1821. per il Suddetto in 4.

(1) L' Appendice consiste in una lunga serie di Famiglie Fiorentine disposte per ordine alfabetico, le quali in diversi tempi si fecero di Popolo, riunendosi al Casato, all' Arme, e alla Consorte.

XXXIX.

Il Pellegrinaggio della Ven. Compagnia di S. Benedetto Bianco alla Santa Casa di Loreto descritto dall' immortal Poeta Se. Vincenzio da Faticcia, e non mai impresso. In Firenze 1821. per Francesco Daddi in 8.

XL.

Sanetti di Mess. Benedetto Varchi per la infermità, e guarigione di Cosimo I. dei Me-

dici pubblicati per la prima volta in occasione della ricuperata salute di S. A. I. R. il Granduca di Toscana Eerdinando III felicemente regnante. In Firenze per il Magheri 1821. in 8. gr.

XLI.

Prose, e Rime inedite del Sen. Vincenzio da Filicaia, d'Anton Maria Salvini, e d'altri. In Firenze 1821. per il Suddetto in 8.

Questo volume comprende 3. prose, canzoni 4., e sonetti 18. del Filicaia; Orazioni 2. di Tommaso Buonaventuri; lezioni 2., una canzone, e 5. sonetti di Ant. Maria Salvini; una lezione lunghissima di Lorenzo Bellini, altra del Can. Salvini; una Canzonetta dell'Ab. Francesco M. Salvadori, una Canzone di Francesco Baldovini, e più sonetti di diversi in lode del Sen. Filicaia.

XLII.

Della Carcere, dell'ingiusto esilio, e del felice ritorno di Cosimo Padre della Patria: narrazione genuina tratta dall'istoria Fior. ms. di Gio. Cavalcanti, con illustrazioni. In Firenze 1821. per il Suddetto in 8. Con Rame

XLIII.

Della Nobiltà delle Lettere, e delle Armi ragionamenti inediti di Lorenzo Giacomini. In Firenze 1821. per il Suddetto in 8.

Di questi ragionamenti si applauditi è a vedersi il *Giornale Arcadico* di detto anno a pag. 253.

XLIV.

Orazioni inedite alla Croce d'Anton Francesco Grazzini detto il Lasca. In Firenze 1822. per il Magheri in 8.

Alcuni esemplari hanno la falsa data di *Roma* perchè indirizzati ad un valente Oratore, che predicò in esso anno in Araceli, e a cui io stesso, là portatomi a bella posta, glieli presentai nell'ultimo giorno di sue spirituali fatiche. Di esse orazioni ne fa motto l'insigne bibliografo Gaetano Poggiali nel T. 1. pag. 179. della *Serie dei Testi di lingua*. Di questo nostro celebre scrittore somministrai all'istesso Poggiali la copia da me fatta di otto Egloghe inedite tratte dal codice originale Magliabech., le quali giudicansi il migliore, e il più limato suo lavoro in versi, ed oltre ad esse sonetti 75., canzoni 2., madrigali 8., e le Ottave 32, che principiano:

Poi ch'io non posso da madonna avere,
ripescate in più, e diversi codici esistenti pure in essa libreria. Di sì fatta mia fatica, colla quale voleva io stesso farmene un merito presso il Pubblico, egli mi se ne mostrò grato, e riconoscente a pag. 175. del T. 1. della suddetta *Serie ec.* Elleno con altre comparvero in luce in *Livorno* nel 1799. in 8.

XLV.

Prose, e Rime inedite d'Orazio Rucellai, di Tommaso Buonaventuri, e d'altri. In Firenze 1822 per il Suddetto in 8.

Questo voluminoso libro contiene quanto segue:

Accusa (terribile) del Conte Ferdinando del Maestro contro Orazio Rucellai pag. 1.

Risposta (terribilissima) del Rucellai contro di essa Accusa pag. 35.

Disfida di Tommaso Segni contro l'accuse datagli da Orazio Rucellai pag. 46.

Discorso d' Orazio Rucellai contro il Tradito positivo pag. 60.

Traduzione della Lettera 1. del lib. 1. di Cicerone ad Quintum Fratrem fatta dal suddetto pag. 97., e sue Poesie pag. 124.

Prose 11. di Tommaso Buonaventuri pag. 149.

Prosa dell' Ab. Cosimo Barti pag. 272.

Ragionamento del Can. Giulio Scarlatti pag. 163.

Prosa del Can. Lorenzo Panciatichi pag. 300.

Ragionamenti due del March. Alamanno Salviati pag. 307.

A pag. 329. vi è il Catalogo de' Nomi, e Cognomi degli Accademici della Crusca, che hanno l'Impresa, e a pag. 345. l'Indice alfabetico per cognomi degli Accademici, che hanno l'Insegna. Tutte le suddette Prose, recitate nell'Accademia della Crusca, erano fatte per esercizio d'eloquenza, e gl' ignoranti le beffano!

VLVI.

Rime inedite di Raffaello Borghini, e di Angelo Allori detto il Bronzino. In Firenze 1822 per il Magheri in 8.

XLVII.

Del Viaggio in Terra Santa fatto, e descritto da Ser Mariano da Siena nel secolo XV., co-

dice inedito. In Firenze 1821. per il Magheri in 8.

XLVIII.

Philippi Redditi exhortatio ad Petrum Medicum in magnanimitate sui Parentis Laurentii imitationem ex codice Laurentiano. Florentiae Typis Magherianis 1822. in 8.

XLIX.

Saggio dei Dialoghi Filosofici d'Orazio Rucellai, Testo di Lingua inedito. In Firenze 1823. per il Suddetto in 4. Con Rame.

Vedansi gli articoli del Giornale di Padova T. LXXI. pag. 167., e dell' *Antologia Fior. Num. xxx. pag. 18.* Ved. ancora il T. V. pag. 231. delle *Lettere Familiari di Lorenzo Magalotti contro gli Atei. In Bologna 1820.*

L.

Sonetti di Angiolo Allori detto il Bronzino, ed altre rime inedite di più insigni Poeti. In Firenze 1823. per il Suddetto in 8.

Il Bronzino era più pittore, che poeta, e certamente questi sonetti non servono a farlo sedere a seranna in Parnaso. L' unico mio motivo in pubblicargli fu di facilitare agli Accademici della Crusca il ritrovamento di nuove voci, e di nuove maniere di dire, che in essi si trovano. I sonetti di lui sono 212.

Oltre di questi sonovene 14. del Varchi, 2. del Lasca, 6. di Laura Battiferra, 3. d'Annibal Caro, 3. di Gherardo Spini, e d'altri, tutti però diretti al medesimo Bronzino. Le rime poi inedite di più celebri poeti, che principiano a pag. 135. fino alla pag. 231., cioè, fino alla fine, sono di Carlo M. Maggi canzoni 2., e un sonetto; del Can. Tocci sonetti 25., e una canzone; del Sen. Vincenzio da Filicaia una canzone; di Francesco Redi un' Ode, un sonetto, e dei Quadernari; di Cosimo Rucellai 12. sonetti, e più canzoni; di Francesco Molza sonetti 11., canzoni 4., un medrigale, e 2. epigrammi latini, e di Mons. Gio. Guidiccioni sonetti 13.

LI.

Lettera del Ch. Sig. Ab. Francesco Cancellieri al sig. Can. Domenico Moreni sopra la Statua di Mosè del Buonarroti. ec. In Firenze 1823. per il Magheri in 4. Con Rame.

LII.

Lettera di Niccola Ratti al Sig. Can. Domenico Moreni sopra un preteso Deposito di Michelagnolo Buonarroti. In Firenze 1823. per il Suddetto in 8. Con Rame.

Si illustre Archeologo fu da me provocato a scriver questa bella lettera, da me poi pubblicata, in aumento a quanto io scritto avea a confutazione di alcune inesattezze ritrovate in un libretto pubblicato in Roma relative al immortal nostro Artista col seguente titolo: *Alcune Memorie di Michelangelo Buonarroti. In*

Roma de Romanis 1823. in 8. delle quali è a vedersi l'*Antologia* nostra al Num. xxxvii. pag. 81. Con Rame.

LIII.

Sonetti di Anton Maria Salvini fin quì inediti. In Firenze 1823. per il Magheri in 8.

Altrettanti, e più ancora sarei in grado di pubblicarne, se l'esito di questi mi avesse incoraggiato. Povero Salvini! Eppure le doti caratteristiche del di lui verseggiare sono chiarezza, facilità, ed eleganza, ed a tutto ciò si aggiunga l'autorità di Testa di lingua; e che vuoi di più? Infatti Giulio Benedetto Lorenzini in un suo sonetto a lui diretto così gli dicea di quei da lui letti:

Scorrono questi come i ruscelletti

Da un erto poggio in delizioso piano

Del tuo nobile ingegno, e sovrumano

Con dolce mormorio limpidi, e schietti.

Ed avrò tanta flemma in sentire, ch'è fosse nel verseggiare *disarmonico, magro, e prosaico*, come alcuni han detto de' di nostri? Dopo di essi sonetti, che sono 400., ne seguono pur di suo delle cantate, capitoli, ottave, prologhi, canzoni, e canzonette, di cui vedasi il Num. xxxvi. pag. 109. dell'*Antologia*, e in ispecial guisa il T. vi. del *Nuovo Giornale Pisano* pag. 253.

LIV.

Illustrazione storico-critica di una rarissima Medaglia rappresentante Bindo Altoviti, opera di Michelagnolo Buonarroti. In Firenze 1824. per il Suddetto in 8. Con Rame.

L'opportunità mi ha eccitato a riportare a pag. 185. la lunga serie dei Priori, e Gonfalonieri della famiglia Altoviti; a pag. 190. l'inedita latina orazione di Palla Rucellai a Carlo v. Imp.; a pag. 195. il Ragionamento dell'Ab. Melchiorre Missirini sul vero Ritratto di Raffaello Sanzio; a pag. 217. il Testamento inedito di Andrea del Sarto; a pag. 225., un saggio del Ruolo dei fratelli della Compagnia dei Pittori di s. Luca tratto dai Capitoli originali mss. presso di me di essa Compagnia, dei 17. Ott. 1339.; a pag. 237., la Dissertazione di Giuseppe Piacenza sul gusto moderno nelle Belle Arti; e in fine a pag. 246. la lunga latina Orazione non mai comparsa in luce di Piero Alcionio recitata in Campidoglio, relativa al terribile Sacco di Roma. Vedasi l'*Antologia Num.* xli. pag. 161., e *Num.* xlii. pag. 173.

LV.

Disfida di Caccia tra i Piacevoli, e Piattelli descritta da Giulio Dati, nè mai fin qui comparsa in luce. In Firenze 1824. per ti Magheri in 8.

A pag. LXVII. della prefazione ho riportato i vocaboli mancanti o affatto, o in qualche nuovo significato, nel Vocabolario della Crusca della edizione Fir. del 1729-38., e in fine più rime per saggio della sua poetica vena. Ved. l'*Antologia Num.* xlii. pag. 173.

LVI.

Sulla maniera di fare le Orazioni funebri, Ragionamento inedito Didascalico di France-

sco Bonciani. In Firenze 1824. per il Magliari. in 8.

Vedasi l' *Antologia* nostra Num. LI. pag. 110., dove di esso parlandosi si dice essere stato trattato col fatto argomento dottissimamente, e compiissimamente, e che io mi ora affrettato a darlo in luce, mentre ancora suonavano le voci degli Oratori per la morte del nostro buon Ferdinando III.

LVI.

Lettere inedite di Feo Belcari. In Firenze 1825. per il Suddetto in 8.

Di esso nel Num. LVI. pag. 121. dell' *Antologia*, dove tra le altre cose si dice: *Le lettere di Feo sono vaghe, sono degne di quel prosatore, che ci serbò più che altri la bella lingua Fiorentina nell'immemore quattrocento. Ma la lettera di suor Costanza, che lo avvisa della morte di sua figlia, ha certe delicatezze, certe amorevolezze di dicitura, che, per usare di una sua frase, mi fanno alienare.* Alle lettere vi ho aggiunto il volgarizzamento d' una ricetta del B. Jacopone da Todi, una ricordanza della Consacrazione di questa nostra Metropolitana, una *deplorazione* del Benivieni per la morte di Feo, ed un saggio della eloquenza del P. Girolamo Savonarola (il Demostene dell'età sua) recato per ragione di confronto coll' eloquenza di Feo medesimo, che come il Benivieni debb' essere stato, come difatti lo fu, de' suoi devoti.

LVIII.

Lettere inedite di Francesco Redi. In Firenze 1825. per il Magheri in 8.

Portasi l'occasione ho a pag. 131—200. riportato con rigoroso Alfabeto il non mai pubblicato *Ruolo degli antichi, e moderni Accademici della Crusca* con illustrazioni, a cui ne segue la dichiarazione dei Nomî Accademici, e delle rispettive loro Imprese; e quindi a pag. 207. l'inedita difesa della propria Impresa di Benedetto Buommattei contro le censure di Simone Berti; e dopo la Cicalata, pure inedita, del medesimo Buommattei recitata nello Stravizzo dei 21. Luglio 1641. Su di che è a vedersi nella Prefazione di questo stesso libro a pag xxxix. parte della cicalata del Dott. Giulio Benedetto Lorenzini recitata nello Stravizzo del 1703., nella quale fu malamente proverbato, e troppo liberamente motteggiato sotto nome di Maestro Fanfanizza Ant. M. Salvini.

LIX.

Lettere di Carlo Ridolfo Dati. In Firenze 1825. per il Suddetto in 8.

Leggesi di queste lettere un bello articolo nel Num. lx. pag. 140. dell'*Antologia*, e ragionasi pure d'una Cicalata inedita di esso Dati posta dopo le di lui lettere, la quale s'intitola dal nostro *Canto alla Cuculia*, ove abitava esso Dati.

LX.

Della Imp. Villa Adriana, e di altre sontuosissime già adiacenti alla città di Tivoli,

*descrizione di Gio. de' Conti Bardi antico
Accademico della Crusca, con illustrazioni.
In Firenze 1825. per il Magheri in 8.*

In fine, senza mandicarne l'occasione, riportasi un inedito discorso di Scipione Ammirato il Seniore in difesa dell'Ariosto censurato dal nostro Bocciani, credo io, per esercizio Accademico, degno di leggersi così per la bontà della lingua, come per quella dei concetti. Della suddetta Descrizione se ne fece dal Ch. Sig. Giuseppe Montani un bello elogio a pag. 114. del Num. LXIII. dell'*Antologia*.

LXI.

Saggio di Lettere d' Orazio Rucellai, e di testimonianze autorevoli in lode, e difesa dell' Accademia della Crusca. In Firenze 1826. per il Suddetto in 8. Con Rame.

Le suddette testimonianze consistono in più lettere di Personaggi illustri scritte all'Accademia della Crusca, tra le quali contansene tre di Voltaire in lingua Toscana. Di questo *Saggio* poi vedasi ciò, che n'è stato detto da un dotto nostro scrittore nell'*Antologia* al Num. LXVI., pag. 130.

LXII.

Invectiva Lini Colucii Salutati Reip. Flor. a Secretis in Antonium Luscum Vicentinum de eadem Republica male sentientem, codex

ineditis. Florentiae 1826. Typis Magherianis. in 8.

Và di seguito ad esso libro la *Risponsivz all' Invettiva di Messer Antonio Lusco fatta per Cino di Messer Francesco Rinuccini, cittadino Fiorentino, e traslatata di grammatica in volgare per* non mai nè pur questa pubblicata. E dell'una, e dell'altra si ottiene menzione il Ch. sig. Cons. March. Cesare Lucchesini nel T. xxx. pag. 231. del *Nuovo Giornale di Pisa*, e l'*Antologia* al Num. lxx. pag. 147.

LXIII.

Vitae Dantis, Petrarchae, et Boccaccii a Philippo Villano scriptae ex Codice inedito Barberiniano. Florentiae Typis Magherianis 1826. in 8.

Di queste tre vite se ne dà conto nell'*Antologia* a pag. 114. del Num. lxxv.

LXIV.

Degli Scrittori dei gloriosi Fasti della Famiglia Medici. In Firenze 1826. per il Sudetto in 8. Con Rame.

Vedasi l'*Antologia* Num. lxx. pag. 149., e Particolo del prelodato Sig. Cons. March. Cesare Lucchesini nel vol. xxx. pag. 233., e l'altro a pag. 226. della *Biblioteca Ital.* Num. cxxxvii. Maggio 1827.

LXV.

*Leggenda della Beata Vmilia de' Cerchi,
Testo inedito. In Firenze 1827. per il Ma-
gheri in 8.*

Vedasi l'*Antologia Num.* LXXXIV. pag. 248. Dalla
pag. 136 sino alla fine vi è un lungo spoglio di voci
per uso del nuovo Vocabolario della Crusca.

LXVI.

*Pompe funebri celebrate nell' Imp., e Real
Basilica di S. Lorenzo dal Secolo XIII. a
tutto il Regno Mediceo. In Firenze per il
Suddetto 1827. in 8.*

LXVII.

*Lettera inedita di Benedetto Buommattei a
Pier Francesco Rinuccini sopra la rovina
di Montefalco in Casentino rinnovata ai
15. Maggio di quest'anno. In Firenze 1827.
per il Suddetto in 8.*

Appena comparso nel detto anno il cangiamento
delle seque d'Arno mi avvenne fortunatamente di su-
bito rendere con questa lunga, e bellissima lettera di
al grand' uomo informati i curiosi di altri due consi-
mili avvenimenti, uno seguito nel 1335. ai 15. Mag-
gio, vale a dire nel giorno istesso, che ultimamente,
e l'altro 18. Maggio 1641. Ved. l'*Antologia Num.*
LXXX. pag. 133.

LXVIII.

Saggio di Poesie di Maria Selvaggia Borghi-

ni Nobile Pisana, e testimonianze del di lei valore. In Firenze 1827. per il Magheri in 8.

Dalla pag. 1. alla 140. sonovi 116. tra Sonetti, e Canzoni, la maggior parte inedite; quindi ne seguono 36 lettere a lei scritte dal D. Francesco Redi, 14. di Benedetto Menzini, 4. di Lorenzo Magalotti, ed una di Pietro Vander Broeck. Quindi ne vengono quelle da lei scritte, 1. alla Ser. Granduchessa, 5. a Francesco Redi, 1. al cav. Marmi, 19. a Benedetto Menzini, 7. al Crescimbeni, e 12 a Gio. Batt. Fagiolì. E da vedersi il bello articolo nel *Giornale di Pisa* a pag. 95. del T. XVI., scritto dal Ch. Sig. Prof. Bagnoli, e l'Elogio di essa recitato dal Ch. Sig. Dott. Gio. Anguillesi nella pubblica Adunanza Arcadica della Colonia Alfea il 10. Gen. di quest'anno, e ivi pubblicato, ove è da ammirarsi la gratitudine, e la bontà, che mi hanno e l'uno, e l'altro dimostrata; la più grande: Ne parlò pure l'*Antologia* a pag. 112. del Num. LXXXI.

LXIX.

Questione sull' Alchimia di Benedetto Varchi, Codice inedito. In Firenze 1827. per il Suddetto in 8.

Vn bel ragguglio di quest'opera è stato dato a pag. 10. del quaderno xxxvii. del *Nuovo Ricoglitore* di Milano, scritto da L. P. C. L., cioè, dal rinomatissimo Sig. Ab. D. Luigi Polidori autore del bel Poemetto: *Viaggio alla Certosa di Pavia* impresso in Milano nel 1824. in 8. con erudite, ed interessanti illustrazioni.

LXX.

Lettere inedite di Benedetto Menzini, e del Sen. Vincenzio da Filicaia a Francesco Redi. In Firenze 1828. per il Magheri in 8.

Molto giudiziosamente di queste lettere se n'è dato conto nel Num. LXXXVIII. dell' *Antologia* pag. 112. e dal Ch. Sig. Don Michele Colombo a pag. 133. dell' *Appendice al Catalogo d'alcune opere attinenti alla Scienza, alle Arti ec.* inserita nel T. IV. a pag. 123. dei suoi aurei *Opuscoli*. Ivi pure ha fatto onorata menzione della due Vite inedite da me pubblicate di Filippo di Ser Brunellesco, come pure della *Questione sull' Alchimia* di Benedetto Varchi non mai neppur essa fin qui comparsa in luce.

LXXI.

Viaggio per l'alta Italia del Ser. Gran Principe di Toscana, poi Granduca Cosimo III., descritto da Filippo Pizzichi. In Firenze 1828. per il Suddetto in 8.

Avvi a pag. 332. un Rame inciso da Iacopo Bernardi di Verona rappresentante la Fornarina di Raffaello, che trovasi in Verona. Ciò mi ha dato occasione di parlare a lungo dell'altra dipinta dall'istesso divino pennello, che sta nella Tribuna della nostra Imp., e R. Galleria. A pag. 155. ho riportato la Relazione delle solenni feste fatte dalla Ser. Repubblica di Venezia al Ser. G. D. Cosimo II. nel passaggio, che fece per essa, e per quello Stato nel 1628.; a pag. 270. parlasi del famoso Crocifisso di legno del Brunellesco; a pag. 275.

della Tavola di S. Pier Martire di Tiziano; a pag. 277. dei Quadri di Firenze passati in Parigi, e quindi quà ritornati; a pag. 284. d'alcune notizie riguardanti Iacopo Sansovino; a pag. 287. d'alcune pitture di Gio. Antonio da Pordenone; a pag. 289. la difesa dalla taccia, che vien data alla Scuola Fior. di esser languida nel colorito, e difettosa nel chiaroscuro; a pag. 295. delle pitture di Paolo Veronese esistenti in S. Sebastiano di Veuezia; a pag. 298. descrivonsi i Cenacoli di S. Giorgio Maggiore, di S. Nazaro in Verona, dei PP. Serviti, e di s. Gio. e Paolo di Venezia, tutti dipinti da esso Paolo, e dell' altro in Milano di Leonardo da Vinci; a pag. 315. della gran Sala di Padova; a pag. 334. la descrizione dei Giganti fulminati da Giove, pittura in Mantova di Giulio Romano, e in fine a pag. 339. di Gio. de' Medici detto delle *Bandere nere*.

LXXII.

Vita Dantis Aligherii a J. Mario Philelpho scripta nunc primum ex Codice Laurentiano in lucem edita, et notis illustrata. Florentiae ex Typographia Magheriana 1828. in 8.

Nell' Appendice, cioè a pag. 125., ho riportata una Lezione inedita di Rosso Antonio Martini, nella quale si difende Dante dalla taccia d' ingratitude datagli dal Foglietta, storico Genovese, per aver cacciato nel *Cant. xv. dell' Inferno* tra i peccatori più sozzi Branca Doria. Avvi poi in fine con nuova numerazione di pagine, e, per la ragione addotta nella prefazione, il catalogo di ciò, che io ho messo fin qui di mio, e di altrui in luce.

LXXIII.

Lepidezze di spiriti bizzarri, ed avvenimenti curiosi, raccolti e descritti da Carlo Roberto Dati.

Queste da niuno conosciute, non che rammentate, sono già sotto il torchio.

OPERE

NON COMPARSE ANCORA IN LUCE

I.

Ragguaglio di Barberia descritto in lettere dal celebre Medico, ed Archeologo Pisano Gio. Pagni diretta a Francesco Redi.

Questo interessante ragguaglio, scritto in occasione, che colà fu egli spedito a scelta del Redi, commissionato dal Gran Duca Cosimo III., il quale era stato richiesto nel 1667. dal Bey di Tunisi d'un Medico per assisterlo in una sua malattia, è già in ordine per la stampa.

II.

Lettere familiari del Conte Lorenzo Magalotti.

Sono elleno in num. di 62., assai proliasse, mss. presso di me, e non mai pubblicate.

III.

*Sentimenti spirituali aperti nell'Orazione dal
Pad. Paolo Segneri il Seniore.*

Questo prolisso scritto originale mss. presso di me non compasso mai in luce, nè conosciuto, aumenterà il pregio della edizione di tutte le Opere di esso Segneri intrapresa dal nostro illustra tipografo Leonardo Ciardetti.

IV.

Dizionario storico degli Uomini illustri Toscani in qualunque siasi professione.

V.

*Specimen editionum Florentinarum Saeculi
XV. ab Audifredio omissarum.*

VI.

*Annali delle due Stamperte Fiorentine Ser-
martelli, e Marescotti.*

VIII.

*Diario Sacro storico per la città di Firenze
ad uso dei Fedeli.*

IX.

*Inscriptiones, quae extant in Florentinis
Ecclesiis.*

X.

Istoria degli Scrittori Fiorentini.

Impresa estremamente difficile, e laboriosa per la immensa quantità degli scrittori nostri, e di gran lunga superiore alle tenui mie forze. Quattro volumi in fogli sono già ultimati, ma questi appena formeranno la vigesima parte di tutta l'opera.

